GAREAU mazda
10175, AV. PAPINEAU, MONTRÉAL 381-3987

La Presse Dimanche

LOTO 649 6 14 18 21 34 35 22
2 8 12 20 29 32 41
S·E·L·E·C·T

Aujourd'hui: Partiellement ensoleillé et froid
Minimum -16° Maximum -12°
Demain: Partiellement ensoleillé
● MONTRÉAL, DIMANCHE 10 JANVIER 1993 109e ANNÉE Nº 79 52 PAGES, 4 CAHIERS
Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents
50¢ Taxes en sus

Bonjour!

La personnalité de la semaine



B 3 MICHEL CHRÉTIEN

Sports



Sommaire

Annonces classées
immobilier C6, C7
marchandises C8, C8
emplois C8
automobiles C9
propositions d'affaires A4
Arts et spectacles
informations ..... B7 à B11
livres ..... B1, B4 à B6
ciné-horaire B9
télé-horaire B9
Bandes dessinées B12
Décès C11
Êtes-vous observateur? ... C6
Feuilleton C7
Horoscope C8
Le monde A9
Jeune presse A10
Loteries A4
Mot croisés C9
Personnalité B3
Opinions B2
Santé ..... C1 à C5
TABLOÏD SPORTS
Réjean Tremblay S5
Jean Perron S6
Maurice Richard S7

GR-RD



Bourassa devra quitter la politique

GILLES PAQUIN

Le traitement expérimental à base d'interleukine 2 que suivra le premier ministre Robert Bourassa est si dur qu'il lui sera alors impossible de poursuivre ses activités politiques, a déclaré hier l'oncologue Gerald Batist de l'hôpital Général juif de Montréal.

«Les effets secondaires de cette immunothérapie sont dramatiques mais réversibles. Certaines personnes réagissent très mal à ces traitements et développent des infections rénales ou pulmonaires», a ajouté le docteur Batist au cours d'une interview accordée à *La Presse*.

Selon lui, il est clair que le chef du gouvernement provincial sera trop affaibli par ce traitement pour continuer à travailler normalement. C'est également une période très difficile à traverser sur le plan psychologique, estime le médecin, car le patient doit faire porter tous ses efforts sur son traitement.

Selon ce spécialiste, attaché au département d'oncologie de l'Hôpital général juif, il faudra attendre un mois ou deux avant de savoir si M. Bourassa réagit positivement au traitement et si le mal régresse.

«Le problème c'est qu'on ne sait pas combien de métastases ont été détectées chez M. Bourassa et s'il existe de grands risques de découvrir de nouvelles tumeurs dans son organisme à brève échéance», dit le Dr Batist.

Le bulletin de santé émis par le docteur Steven Rosenberg, qui traite le premier ministre au National Health Institute de Bethesda, au Maryland, laisse entendre que le cancer de M. Bourassa s'est propagé à plusieurs zones après la première opération.

Ce n'est pas très précis, note le médecin, il faudra attendre de voir les prochains bulletins de santé pour en savoir plus long et connaître la situation réelle de M. Bou-

VOIR BOURASSA EN A 2

■ Bourassa va continuer de lutter contre la maladie. *Page A 2*

Jean Drapeau se porte bien

Il a subi trois pontages vendredi soir

RAYMOND GERVAIS

L'ancien maire de Montréal, M. Jean Drapeau repose présentement dans un état satisfaisant à l'Institut de cardiologie de Montréal après avoir subi avec succès vendredi soir, trois pontages coronariens.

Souffrant de malaises aigus à la poitrine, M. Drapeau s'était rendu mercredi dernier à l'hôpital pour y subir des examens. Il devait par la suite être hospitalisé d'urgence pour des douleurs angineuses.

C'est après avoir été soumis à différents examens en clinique externe que les médecins ont diagnostiqué que l'ancien premier magistrat de la métropole souffrait d'angine instable.

Selon son cardiologue, le docteur Martin Juneau, M. Drapeau était mal en point et se trouvait dans un état sérieux lorsqu'il s'est présenté à l'hôpital mercredi. Toujours selon le praticien, il aurait pu être victime d'un infarctus du myocarde à n'importe quel moment.

M. Drapeau a d'abord été hospitalisé à l'unité coronarienne de l'Institut de cardiologie durant 48 heures où il a été soumis à un traitement intensif, puis à d'autres examens. Comme le malade ne semblait pas répondre comme prévu à la médication, le docteur Juneau et le chirurgien Michel Carrier ont considéré que l'état de santé de leur patient était suffisamment grave pour nécessiter une intervention chirurgicale.

L'ancien maire de Montréal est donc monté au bloc opératoire vendredi soir où les spécialistes ont procédé à trois pontages coronariens. L'opération a duré quatre heures.

Hier après-midi, un communiqué émis par l'hôpital précisait que l'état de santé de M. Drapeau, âgé de 76 ans, était très satisfaisant.

Selon le docteur Martial Bourassa, directeur médical de l'Institut, «Les premières 48 heures sont toujours critiques à la suite d'une telle intervention chirurgicale, mais jusqu'ici le patient se porte bien», a déclaré le médecin.

L'ex-maire s'est même levé hier après-midi et a pu recevoir la visite de sa famille immédiate.

Selon son médecin traitant, la bonne condition générale du malade l'aide grandement dans sa récupération et si son état de santé continu à s'améliorer ainsi, il est possible qu'il puisse quitter l'hôpital d'ici une dizaine de jours afin de poursuivre sa convalescence chez lui.

Ce type d'opération est fréquent et il s'en pratique une trentaine par semaine à l'Institut de cardiologie.

VOIR DRAPEAU EN A 2

Le «nouveau» Parthenais à Rivière-des-Prairies

GILLES PAQUIN

Une entente est intervenue entre la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec pour installer le nouveau Centre de prévention de Montréal (Parthenais) à l'angle du boulevard Maurice-Duplessis et de l'avenue Armand-Chaput à Rivière-des-Prairies, a déclaré hier le conseiller André Lavallée, responsable du dossier au Comité exécutif.

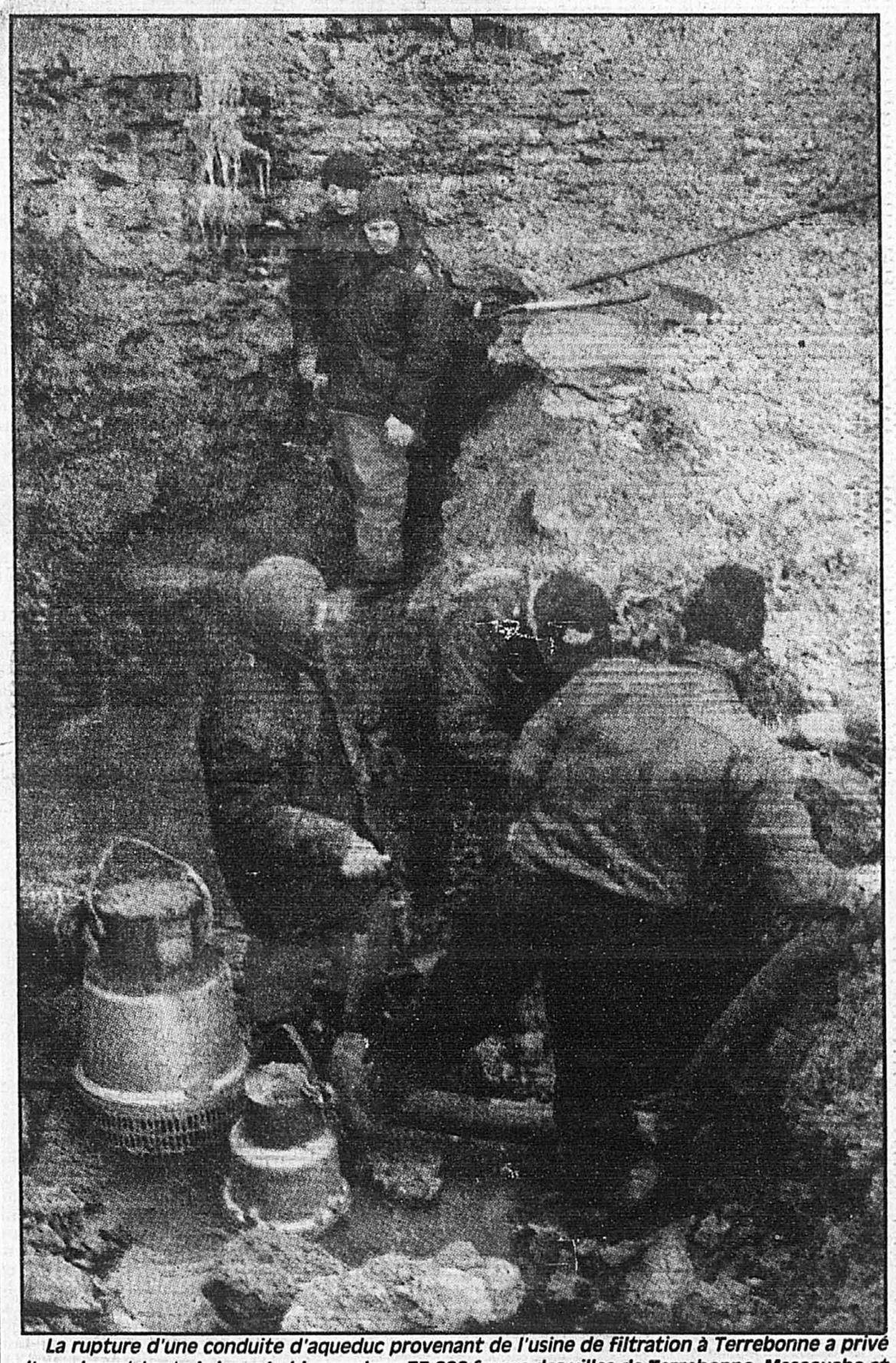
La Ville et la Société immobilière du Québec se sont mis d'accord sur cet emplacement afin de préserver un boisé existant sur le premier site retenu à l'angle des boulevards Saint-Jean-Baptiste et Maurice-Duplessis, a précisé M. Lavallée.

Selon lui, les travaux pourront maintenant aller de l'avant très prochainement puisqu'il ne reste plus qu'à obtenir le feu vert du conseil municipal, ce qui devrait se faire au cours de prochaines semaines.

La Ville a déjà enclenché la construction d'un collecteur pour desservir cet emplacement et un appel d'offres sera lancé d'ici peu, a ajouté M. Lavallée.

Ce projet maintes fois reporté par le gouvernement du Québec pourrait donc être entrepris dès l'été prochain, croit le conseiller. Il reste maintenant à déterminer ce que deviendra l'immeuble actuel de la rue Parthenais, de conclure M. Lavallée. □

LA SOURCE DU MAL



La rupture d'une conduite d'aqueduc provenant de l'usine de filtration à Terrebonne a privé d'eau durant toute la journée hier quelque 35 000 foyers des villes de Terrebonne, Mascouche et Lachenaie. Des ouvriers de la voirie ont dû creuser plus de quatre mètres afin de rejoindre la conduite et colmater la fuite d'eau, non sans toutefois éprouver de nombreuses difficultés.

● *Voir nos informations en page A 3*

PHOTO MAURICE THIBODEAU, *collaboration spéciale*

Une greffe somalienne au coeur de la banlieue de Toronto

GÉRALD LEBLANC
envoyé spécial

La Presse à TORONTO

2. ■ À Toronto aussi on suit au petit écran l'incroyable aventure somalienne, mais avec un intérêt et dans un décor bien particulier dès qu'on s'approche d'Etobicoke, le tranquille dortoir envahi par plus de 15 000 réfugiés de Somalie.

LE MAL ONTARIEN

Ce soir-là, à la mi-décembre, ils étaient une bonne trentaine, tous des hommes, au teint africain et aux traits arabes, attablés au *Puntland*, l'un des cinq restaurants somaliens de Toronto. Certains mangeaient du riz et de la viande, mais la plupart sirotaient leur jus de mangue ou leur coke. Pas d'alcool pour ces enfants de l'islam.

Le silence s'est fait dès que la chaine CNN eut annoncé le début de son émission spéciale d'une demi-heure sur la Somalie — à l'autre bout du restaurant, le deuxième moniteur était branché sur la chaine «All News» de la CBC — et que le meneur de l'audition, un ancien employé de l'ONU en Somalie, eut augmenté le volume du son.

C'était leur vie, surtout celles de leurs proches restés au pays, qui se jouait devant leurs yeux et les Somaliens d'Etobicoke ne voulaient rien manquer. On pouvait percevoir des yeux mouillés dans ces visages d'exilés et de réfugiés. La rage se sentait lorsqu'on voyait les chefs de guerre s'embrasser devant la caméra.

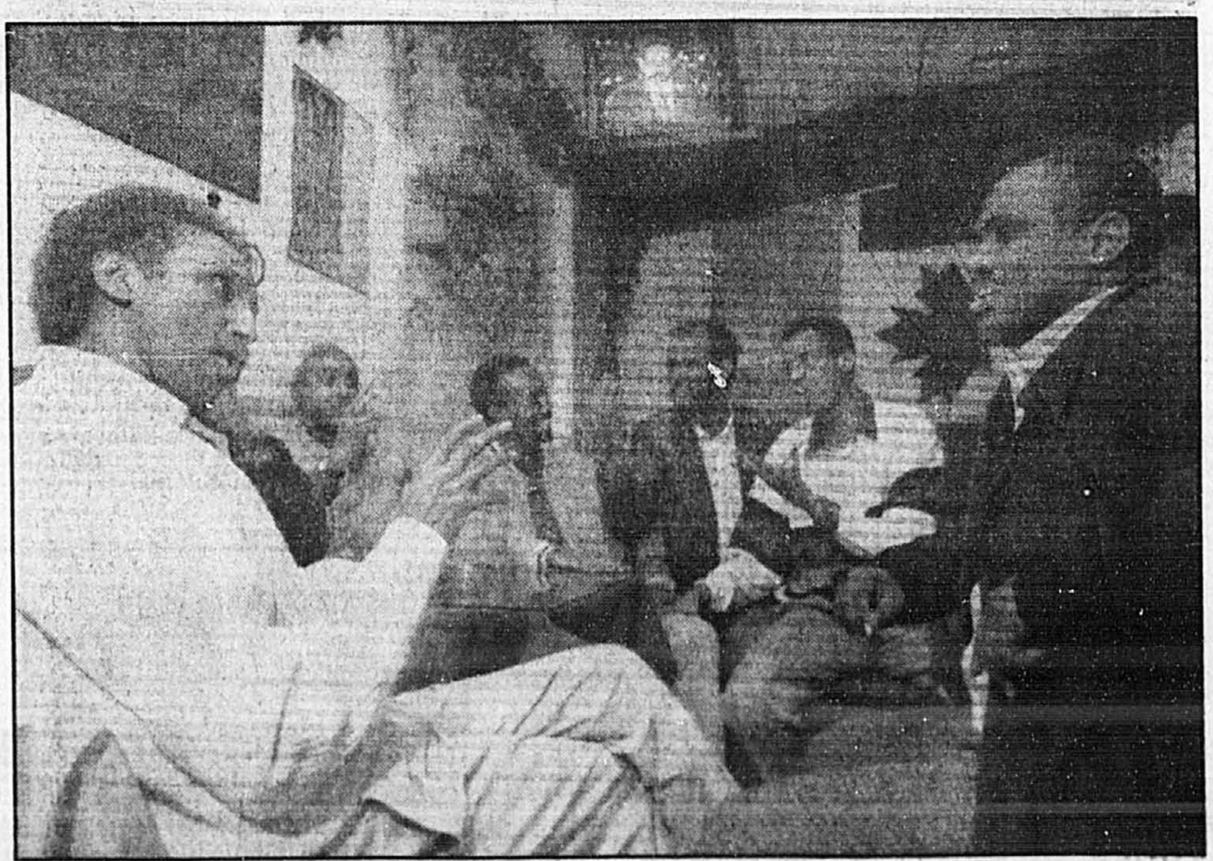
En chiquant le kat

Puis tout à coup, la salle s'est vidée. «Le kat est sans doute arrivé», m'informe mon guide Osman Ali, un Somalien établi à Toronto depuis 15 ans et pasteur d'occasion pour les réfugiés d'Etobicoke.

Son copain, Hassan A. Isse, dit Binin, lui aussi un ancien Canadien, nous conseille d'aller vers les billards. On en trouve une dizaine dans le quartier et les So-

VOIR TORONTO EN A 2

■ L'Ontario a changé de couleur: les Anglais «pure laine» sont désormais minoritaires. *Page A 5*



Au restaurant Puntland, rue Dundas, les réfugiés somaliens sirotent leur jus de mangue, regardent CNN et discutent politique: à l'avant, Nasir Auke et Faisal Abdi. PHOTO PC

Le plus beau marché de lecteurs: trois millions de chômeurs



LOUIS B. ROBITAILLE
collaboration spéciale
PARIS

PARIS FRANCE

En matière de presse, on a pensé à tout en France. Les pêcheurs à la ligne ont deux ou trois magazines, les chasseurs, 25; les joueurs de tennis ont le choix entre plusieurs titres, et les amis de nos amies les bêtes ont un choix à donner le vertige. Personne n'a été oublié dans le pays: ni les innombrables bricoleurs, ni les plus secrets collectionneurs de chemins de fer.

Le nombre de titres distribués par les NMPP (Nouvelles messageries de presse parisiennes) est hallucinant: il faut y ajouter les publications strictement professionnelles en direction des différentes catégories et sous-catégories professionnelles. Métiers du textile, du béton, du caoutchouc, du cuir, du bois, des ponts, des chaussées et j'en passe.

Les seuls qu'on avait totalement oubliés, et qui forment probablement la première catégorie socio-professionnelle en France: les chômeurs. En restant très conservateur dans les chiffres, il y en a trois millions dans le pays, c'est à dire un poil en-dessous ou au-dessus des 10 p. cent de la population active. L'un des plus beaux bassins de lecteurs potentiels: et captifs par-dessus le marché! (Sauf exception, ce n'est pas vous qui choisissez le chômage, c'est lui qui vous choisit.)

«Eh oui! fait remarquer Bertrand Lobry, depuis le 1er janvier, tout le monde nous dit: comment se fait-il qu'on n'y ait pas pensé plus tôt!...»

Bertrand Lobry est le créateur et directeur du dernier-né des mensuels français *Rebondir*, qui se présente comme «le magazine anti-chômage», et dont le premier numéro a paru le 1er janvier dernier. Plutôt remarqué par les autres médias (radio-télé), *Rebondir* a, selon son directeur, vendu ses 300 000 exemplaires de lancement et est en train d'en remettre 100 000 sur le marché. Avec pour objectif un point d'équilibre à 100 000 copies par mois (pour un bureau de 12 salariés, et seulement 4 p. cent de pub).

En France, dans le domaine de la presse comme dans le reste il n'y a pas de hasard: bonne ou mauvaise, la mise en page traduit l'intention des créateurs. *Rebondir* a donc une présentation pas sophistiquée du tout, mais efficace, musclée-colorée, de style grand public. Et pour 64 pages de rédactionnel pratiquement vierges de toute publicité, il se vend bon marché: 15 francs, soit environ deux fois le prix du quotidien *Le Monde*.

«On parle beaucoup de chômage dans les newsmagazines parisiens, dit Bertrand Lobry, mais c'est soit pour en faire de grandes analyses économiques, soit pour parler de la clientèle chère aux annonceurs: les cadres! Or sur 3 millions de chômeurs dans le pays, il n'y a que 160 000 cadres. Ce n'est donc pas à eux que nous nous adressons en priorité, bien au contraire. Pas de grandes analyses sur le pourquoi et le futur du chômage ou les politiques à mener à ce sujet. Nous visons en fait toutes les catégories touchées par le chômage, mais aussi tous les gens qui commencent à en avoir peur, parce qu'ils en entendent parler à la radio, parce que la boite à côté a fait des mises à pied.»

Avec cette mise en page follement esthétique, mais pratique et sans prétention, *Rebondir* est un journal fort bien conçu bourré de conseils utiles et d'informations pratiques.

On s'occupe du traitement personnel du chômage: comment tenir le choc du licenciement, quoi faire également pour rester en forme (physiquement et psychologiquement). Comment renégocier ses emprunts à la banque. Il y a un reportage sur la manière de se repérer dans la jungle administrative — entre autres l'Assedic, l'assurance-chômage française. Il y a — inévitablement — les conseils sur la manière de présenter son CV, puis se présenter soi-même pour une offre d'emploi.

Plus intéressant: *Rebondir* ouvre un peu les perspectives aux Français tombés au chômage, et dont la mobilité géo-professionnelle n'est pas le point fort. Le dossier principal de ce numéro: «Changer de métier». L'une des caractéristiques de l'emploi en France: certains métiers (pas les mieux payés évidemment, quoique...) manquent sérieusement de main-d'oeuvre, certaines régions également. On apprend ici qu'il manque beaucoup d'infirmières dans le pays, mais également de «professeurs d'écoles», et que les mères de famille de trois enfants sont aptes à l'embauche, même sans diplôme. Sans oublier des petits trucs à court terme: *Rebondir* signale 5000 emplois ouverts en janvier dans diverses régions françaises, ou encore les possibilités ouvertes par le (laborieux) développement du câble, et qui a besoin de vendeurs.

«Il n'y a pas de fatalité, dit Lobry: certes il y a 3 millions de chômeurs en France, mais il y a aussi chaque année deux millions de personnes qui trouvent un emploi...»

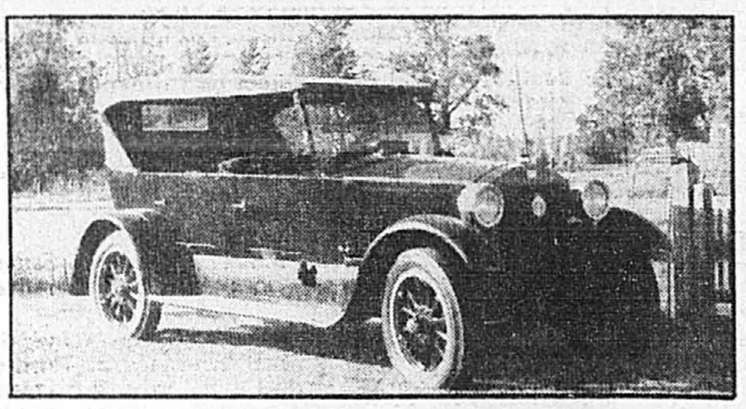
Par le plus grand des hasards, l'un des dossiers qui font la une de *Rebondir* s'intitule *Travailler au Canada*. En sous-titre: 3000 Français se sont installés au Canada en 1992. La Belle Province recherche désespérément des francophones pour son industrie, ses secteurs de pointe, mais aussi son commerce, son hôtellerie...»

Serait-ce l'effet bénéfique des échanges franco-québécois depuis 25 ans, mais Lobry et quelques journalistes de sa rédaction connaissent bien le Québec. Leur dossier est l'un des meilleurs, et le plus dépourvu d'inexactitudes qu'on ait lus depuis longtemps dans la presse française. Sur le mode de vie, les prix à Montréal, ...l'excellence des annonces classées de *La Presse!!!*, mais aussi les secteurs où il y a vraiment des emplois (encore les infirmières, l'hôtellerie, les ouvriers qualifiés).

L'époque où le Français de base renonçait à ramasser le premier billet de 20 $ à l'aéroport est révolue. Le lecteur *Rebondir* est averti de l'existence de 12 p. cent de chômeurs au Québec. Et qu'il n'y a pas d'emploi automatique pour un immigrant. «On embauche facilement, mais on congédie facilement.» Peu de hiérarchie dans l'entreprise: «Le tutoiement est de rigueur. Il y a beaucoup moins de discrimination sexiste qu'en France et... les féministes québécoises sont redoutables!»

Conclusion de Bertrand Lobry: «Le Québec n'est pas présenté comme la solution universelle pour tous. Nous disons seulement: il y a là un marché, des ouvertures pour les débrouillards... et la mentalité des gens y est moins bureaucratique qu'en France.»

Demain dans *La Presse*



CAHIER AUTO

Comme un poêle de camping!

■ La Stanley 1924 (notre photo) de M. Alain Guérinot, de Saint-Denis-sur-Richelieu, n'est pas une voiture ordinaire: elle est propulsée par un moteur à vapeur. Une chaudière alimente en effet un double cylindre branché directement au différentiel de l'essieu arrière. Il n'y a pas de boite de vitesses et l'ensemble ne compte que 30 pièces mobiles. «C'est un peu le principe du poêle de camping Coleman», explique le propriétaire dans la chronique AUTO-rétro.

Un peu plus *in* cette fois, la famille Lexus de Toyota s'agrandit. Il s'agit d'une berline, la CS 300, lancée lors du dernier Salon de l'auto de Tokyo sous le nom d'Aristo. Notre collaborateur Denis Duquet se demande si cette nouvelle voiture va permettre à Lexus de faire des gains significatifs dans la catégorie des berlines de 50 000 $ à 55 000 $ ou si elle ne va tout simplement pas couper l'herbe sous le pied de la LS 400.

Enfin, Claude Beaudoin, en plus de ses réponses-flash, faire paraitre de nouveau le questionnaire sur l'achat d'une automobile neuve. Nos lecteurs sont invités à le remplir. Les suggestions de notre collaborateur seront publiées au cours des prochaines semaines.

À lire demain dans le cahier Automobile de *La Presse*.

Insolite

Âgé de 8 ans, il étudie à l'université

Associated Press
MOBILE, Alabama

■ L'un des étudiants de troisième année à l'Université de l'Alabama du Sud se fait accompagner par sa mère tous les matins pour se rendre en cours.

Après tout, Michael Kearney n'a que huit ans.

Le jeune garçon poursuivait jusqu'à présent ses études en Californie, au Santa Rosa Junior College. Il a commencé à se rendre à l'Université cette semaine après le déménagement de sa famille.

Certains de ses camarades de classe ont été surpris de le voir assister à un cours d'anthropologie. «S'il a des meilleures notes que moi, j'arrête tout», a dit Jenney Glossinger, 21 ans, étudiante en quatrième année. «C'est confondant de voir qu'il n'a que huit ans».

La quotidienne Tirage d'hier
à trois chiffres 211
à quatre chiffres 5883

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30
RÉDACTION 285-7070
PROMOTION 285-7100
COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6900
ANNONCES CLASSÉES
Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 285-7111
GRANDES ANNONCES
Détaillants 285-7202
National, Télé+ 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *LA PRESSE* et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à *LA PRESSE* sont également réservés. « Courrier de la deuxième classe — Enregistrement : numéro 1400 » Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.
RENSEIGNEMENTS 285-7272

CODE DU JOUR 01-7 DIMANCHE 10 JANVIER 1993

LES ANNONCES CLASSÉES
La Presse
285-7111

SUITE DE LA UNE

BOURASSA

Bourassa devra quitter la politique

rassa. Les communiqués publiés par la présidence américaine étaient beaucoup plus explicites lorsque M. Bush a été hospitalisé, dit-il.

Ayant lui-même travaillé au NHI de 1980 à 1985, le docteur Batist suit de près les travaux de cette institution et maintient des liens étroits avec elle. Il croit d'ailleurs que son propre hôpital sera en mesure d'offrir des traitements du même type dès l'an prochain.

D'après lui, de 20 à 30 p. cent des patients répondent positivement à ces traitements, c'est-à-dire que la maladie est stoppée ou régresse, mais seulement 10 p. cent ne développent aucun nouveau mélanome au cours de l'année suivante.

Plus optimiste que son collègue, le directeur du département de microbiologie de l'hôpital Sainte-Justine, Serge Montplaisir, croit que le taux de réussite de cette nouvelle thérapie s'améliore sans cesse.

Il reconnait cependant que les effets secondaires sont importants mais évite de «dramatiser». Il compare cela aux malaises ressentis par une personne atteinte d'une forte grippe tels que fièvre et douleurs musculaires.

«Le mélanome est un des cancers les plus malins, mais c'est également celui qui est le plus imprévisible au sujet duquel on rapporte un nombre considérable de guérisons spontanées», souligne le docteur Montplaisir. Par guérison on entend une période de rémission de cinq ans, s'empresse-t-il d'ajouter.

Pour le docteur Henri Shibata, de l'hôpital Royal Victoria, peu de malades survivent plus de cinq ans à ce genre de cancer, mais le traitement à l'interleukine est ce qui se fait de mieux en ce moment.

Cet avis est d'ailleurs partagé par plusieurs de ses collègues qui évitent de parler de guérison, estimant plutôt qu'il s'agit encore de périodes de rémission plus ou moins longues selon la gravité du cas.

Bourassa va continuer de lutter contre la maladie

DENIS LESSARD
du bureau de La Presse
QUÉBEC

■ Robert Bourassa est déterminé à «se battre» contre la maladie qui vient de le frapper à nouveau et n'a donné aucun signe qu'il songeait à abandonner son poste.

Selon les informations obtenues par *La Presse*, le premier ministre a déjà opté pratiquement pour le traitement expérimental mis au point au National Institute of Health de Bethesda, l'interleukine 2. Ce traitement, qui pourrait être administré fin février, nécessitera un suivi mensuel. Les effets secondaires passablement éprouvants nécessiteront l'hospitalisation pendant une semaine. Devant ces nouveaux faits, son attachée de presse, Sylvie Godin, s'est bornée à dire que c'est «très probablement» le traitement à l'interleukine 2 qui sera choisi, c'est d'ailleurs pour cette raison que le premier ministre Bourassa a choisi de se faire enlever la nouvelle tumeur à l'institut de Washington.

Car l'interleukine 2 nécessite le prélèvement de cellules du patient pour démarrer une culture en laboratoire. On implante un nouveau gène aux cellules par la suite et on les réimplante au patient ce qui stimule son système immunitaire, et le rend plus apte à combattre la maladie. Même si on qualifie le traitement «d'expérimental», il ne faut pas croire que ce vaccin est «à l'essai». À *La Presse* qui lui demandait des précisions, le Dr Franco Marincola, du National Institute of Health, qui avait opéré M. Bourassa il y a deux ans, a souligné que les résultats de ce traitement approuvé depuis un an étaient très encourageants.

Les effets secondaires, qui durent une semaine environ, sont toutefois éprouvants. «Il y a beaucoup d'effets secondaires, sur le foie, les reins et la tension artérielle. Dans certains cas celà peut susciter de la confusion mais tout cela est réversible et redevient normal au bout de quelques jours», d'expliquer hier le Dr Marincola. Habituellement au NIH, dans le cas d'un mélanome — le type de cancer dont est atteint M. Bourassa — on administre toujours la dose maximale — ce qui nécessite l'hospitalisation.

Le traitement donne des résultats dans 40 p. cent des cas, mais pour les malades qui répondent positivement, il est plus bénéfique que la chimiothérapie traditionnelle dont les effets sont moins durables.

Ceux qui ont parlé au premier ministre au cours des derniers jours ou qui l'ont vu cette semaine en Floride soutiennent qu'en dépit du coup dur de cette réapparition de la maladie, il est loin de paraitre abattu.

«Je veux fighter»

«Il répète souvent qu'il veut se battre, qu'il veut «fighter», dira un proche. Robert Bourassa n'aurait pas fait tout ce qu'il a fait dans sa vie si, en dépit des apparences, il n'avait pas été un bagarreur», souligne-t-on. Bien que cette nouvelle soit sans l'ombre d'un doute «un coup dur», le premier ministre parait en très bonne condition physique et morale. Et surtout, «il ne donne pas l'impression d'un homme qui songe à se retirer de la vie politique», dira l'un de ses proches collaborateurs.

Aucune décision n'est prise quant au voyage en Europe que devait entreprendre M. Bourassa fin janvier. Le premier ministre ne ressent aucun malaise, souligne-t-on dans son entourage. «Vous le verrez probablement mercredi, au conseil des ministres. N'eut été de la publication du bulletin de santé, personne n'aurait noté quoi que ce soit», souligne-t-on. M. Bourassa, qui se trouve avec sa famille en Floride doit rentrer au Québec, le 12 janvier, et présidera le conseil des ministres le lendemain, à Québec.

C'est dans le plus grand secret que M. Bourassa s'est à nouveau fait traiter au NIH. Vers la fin de la session au Parlement, la semaine avant Noël, il avait constaté l'apparition d'une petite bosse sur la poitrine. L'examen qu'il a subi à l'hôpital Notre-Dame le 23 décembre devait confirmer l'origine cancéreuse de la protubérance. Il semble que seule son épouse, Andrée, ait été informée de la réapparition de la maladie, jusqu'à l'intervention chirurgicale de cette semaine.

TORONTO

Une greffe somalienne au coeur de la banlieue de Toronto

maliens y lancent les boules avec la main et sans queue, à la manière de leurs colonisateurs italiens dont ils parlent encore la langue. C'est pourquoi on entend souvent, au restaurant ou dans d'autres commerces, des Noirs et des Blancs d'Etobicoke se parler en italien.

Un peu plus tard à la salle de billard, deux hommes arrivent avec un immense sac de voyage, plein de la divine plante que les clients achètent en grosse poignée enrobée dans du papier journal, pour une trentaine de dollars. Puis commence la cérémonie de la chique collective du bout des petites tiges et de leurs écorces. On en tire une certaine euphorie qui aide à traverser les malheurs de la vie. (Le kat n'est pas encore interdit au Canada mais son importation, via Londres, se fait sans égard aux lois sur le trafic des produits agricoles.)

«Le kat est une légère amphétamine et il possède des vertus aphrodisiaques», m'explique un membre, médecin de son état, de notre club de chiqueurs. J'y ai aussi rencontré deux avocats, plusieurs fonctionnaires, un ingénieur et plusieurs autres professionnels. Ce ne sont pas les plus démunis, ceux qu'on voit mourir de faim à la télé, qui réussissent à gagner le Canada, la plupart du temps via les États-Unis.

On parle, parle, parle, en chiquant le kat. On me raconte les circonstances de la fuite, on évoque les parents laissés derrière et on souhaite voir les soldats américains désarmer les petits potentats qui détruisent leur pays.

La femme du chef Aidid

On me parle de Lady Khadija Aidid, la femme de Mohamed Farah Aidid, un des deux grands chefs de clan qu'on a vu embrasser son grand rival pour l'édification de l'auditoire mondial de CNN. Cette brave Khadija habite aussi Etobicoke depuis quatre ans — elle y serait venue via San Diego où se trouverait une autre des femmes et une partie de la fortune d'Aidid — bénéficiaire de l'aide sociale, avec ses trois enfants.

Bien que jouissant du statut de réfugié et donc en danger dans son pays d'origine, Khadija a décidé le printemps dernier d'aller visiter le père de ses enfants. Elle en est revenue enceinte d'un quatrième petit Aidid et porteuse d'un merveilleux vidéo sur le party d'adieu offert avant son départ de Mogadiscio.

Scandalisé de ce sans-gêne, Binin a remis une copie du vidéo à la CBC qui a éventé l'affaire, tout comme elle avait plus tôt révélé l'existence d'un réseau de fraudeurs de l'aide sociale et comme elle nous apprendra bientôt la présence à Etobicoke d'anciens généraux somaliens.

Le professeur Galar

À part cette brave Khadija, dont on me parlait beaucoup, je n'avais pas encore rencontré de femmes, après cette première soirée, prolongée grâce au kat, dans la Somalie d'Etobicoke.

Osman s'en occupait. Le lendemain soir j'étais invité à souper au *Casa Blanca*, un chic restaurant italien d'Etobicoke, avec le professeur Ali Galar et sa femme Marian, une pure beauté, qui avait amené deux grandes amies, sa tante Zahar Baihi et son ancienne copine Zahar Mur. On se retrouvait dans un autre univers, celui de la couche dirigeante et occidentalisée de la Somalie.

Professeur en gestion d'organismes publics à l'université de Syracuse dans l'État de New York, Ali Galar s'apprêtait à retourner en Somalie pour six mois, avec d'autres compatriotes exilés en divers pays d'Europe. On veut essayer de préparer la reconstruction du pays. Qui sait, j'ai peut-être soupé avec le futur président de la Somalie!

On retrouve finalement de tout chez les Somaliens de l'Ontario, surtout installés à Etobicoke et Ottawa, qui forment une importante communauté de 50 000 personnes arrivées en bloc depuis cinq ou six ans. Un reflet de leur société disloquée et déchirée par les guerres de clans.

Une révolution pour Etobicoke

À Etobicoke, en banlieue immédiate de Toronto, les Somaliens ont envahi les six tours d'habitation d'un complexe de condos le long de la rue Dixon, qu'on nomme maintenant «Somalietown». Sur les tableaux d'identification des locataires, on retrouve un nom somalien sur trois. On s'y regroupe pour payer le loyer et plusieurs femmes, plus de 40 p. cent selon Osman, y vivent seules avec leurs enfants.

Toute une révolution pour les premiers habitants de ces tours, construites il y a 20 ans, dont les appartements furent d'abord vendus à des particuliers mais ensuite souvent rachetés par des locateurs. La cohabitation des anciens pantouflards et des nouveaux nomades de Dixon ne va pas sans choc culturel et sans friction, surtout quand les gardes de sécurité se promènent avec leurs chiens de garde, animaux honnis dans le code musulman des Somaliens.

Cette soudaine greffe somalienne au coeur de la banlieue torontoise illustre assez bien la profonde mutation qui s'opère dans le tissu humain de la métropole canadienne depuis une vingtaine d'année. □

DEMAIN: Peterborough, l'autre Ontario que convoite le Reform Party.

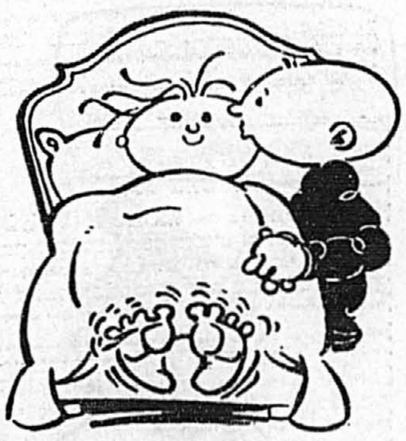
DRAPEAU

Jean Drapeau se porte bien

Il y a trois ans, M. Drapeau avait été hospitalisé à la suite d'un accident cardio-vasculaire.

Rejoint vendredi par téléphone par un journaliste, M. Drapeau avait précisé qu'il se sentait quand même bien et qu'il attendait de se faire opérer. □

Le Bonheur c'est...



Recevoir un baiser la tête sur l'oreiller

La Presse Lanjer

La Presse

La rupture d'une conduite prive d'eau 35 000 foyers à Terrebonne, Mascouche et Lachenaie

RAYMOND GERVAIS

■ La rupture d'une conduite d'aqueduc de l'usine de filtration de Saint-Louis-de-Terrebonne a privé d'eau potable hier, durant toute la journée, quelque 35 000 foyers des villes de Terrebonne, Mascouche et Lachenaie.

La rupture qui s'est produite en fin de journée vendredi, a eu pour conséquence de priver la population d'eau à compter de 4 h dans la nuit de vendredi à samedi.

Comme l'a expliqué hier l'agent Jacques Bragdon, de la police municipale de Terrebonne, la fuite s'est produite sur une conduite d'eau de 20 pouces de diamètre, enfouie à une quinzaine de pieds de profondeur. La fuite a été localisée non loin de la sortie 17 Est, de l'autoroute 25 à Terrebonne.

Cette sortie menant à la ville a d'ailleurs été fermée à la circulation durant toute la journée afin de permettre aux équipes de la voirie municipale de travailler en toute sécurité.

Hier soir, les employés de la voirie ignoraient encore ce qui a bien pu causer le bris de la conduite maitresse.

Le froid de canard qui sévissait hier et le fort débit d'eau s'échappant de la conduite ont passablement compliqué le travail des cols bleus de la ville.

Un service d'urgence a été mis sur pied par les autorités afin d'approvisionner en eau potable les résidents des villes concernées et d'assurer que les pompiers puissent combattre efficacement un incendie dans les secteurs touchés par la panne d'eau.

Deux points d'eau ont été installés afin de ravitailler les citoyens, une premier au Centre Angora situé au 4125 rue Dargenson et un second, au 905 rue Vaillant.

De nombreux citoyens se sont rendus également puiser de l'eau qui coule constamment d'une source naturelle située sur le chemin du Côteau à Terrebonne.

M. Michel Hamelin de Terrebonne a fait la queue hier comme des centaines d'autres de ses concitoyens au Centre Angora, rue Dargenson, afin de se procurer de l'eau.

Armé de deux bidons de cinq gallons, M. Hamelin a dû attendre une trentaine de minutes hier pour «faire le plein».

«Le pire, c'est que nous recevons ce soir. C'est notre dernier party des Fêtes et c'est à notre tour de recevoir la famille. La dinde est au four depuis 8 heures, ma femme est dans la popote par-dessus la tête et il n'y a pas une goutte d'eau au robinet. J'ai même dû aller acheter des bidons chez Canadian Tire, je n'avais aucun récipient pouvant servir pour transporter l'eau», a déclaré M. Hamelin, qui malgré tout gardait sa bonne humeur.

Son fils, Eric, 9 ans, trouvait pour sa part la situation bien amusante. Pour la première fois de sa vie, sa mère ne pourra pas l'obliger à prendre son bain un samedi soir...

Au moment de mettre sous presse, le service d'alimentation d'eau n'avait toujours pas été rétabli et les autorités estimaient ne pas pouvoir redonner le service avant la toute fin de la soirée dans le meilleur scénario.

«Si toutefois les équipes éprouvent des difficultés, les citoyens pourraient être privés d'eau jusqu'à aujourd'hui», a précisé l'agent Bragdon.

D'autre part, la ville de Terrebonne recommande fortement aux citoyens de faire bouillir leur eau pendant au moins vingt minutes avant de la consommer jusqu'à nouvel ordre.



Des citoyens faisaient la queue hier à la source du chemin du Coteau afin de s'approvisionner en eau potable à la suite de la rupture de la conduite principale de l'aqueduc, qui a privé d'eau 35 000 foyers de Terrebonne, Mascouche et Lachenaie.

PHOTO MAURICE THIBODEAU, *collaboration spéciale*

Le capitaine Escobar voulait quitter Cuba depuis un bon moment déjà

LUCIE CÔTÉ

■ Arturo Escobar, le capitaine cubain qui a abandonné son navire le *30 De Noviembre* et ses 33 marins dans le port de Montréal, et fait défection vendredi, voulait quitter son ile communiste depuis longtemps.

«J'attendais le moment propice, les bonnes circonstances. J'ai choisi le Canada surtout parce que c'est en Amérique et aussi parce que je savais que les conditions pour les réfugiés y sont bonnes. Je ne sais pas ce qui va m'arriver, mais je n'ai pas peur, ce ne peut être que bon. Mon avenir sera meilleur ici. J'ai de bonnes offres d'emploi, j'ai des plans, je suis ambitieux», expliquait-il hier soir, dans un café tenu par des Cubains, dans l'Ouest de la métropole.

S'exprimant en anglais, d'abord assez méfiant, Arturo Escobar se contentait au début de l'entrevue de donner de brèves réponses. Il n'a même pas voulu préciser s'il avait, depuis vendredi, parlé à sa jeune femme, restée à La Havane, et il hésitait à croire que son navire, qu'aucun membre de l'équipage ne pouvait diriger, avait vraiment quitté le port hier midi.

Mais l'officier de la marine marchande insiste beaucoup en revanche sur l'aide apportée par les membres du groupe anti-castriste Cuba Indépendant et Démocratique, notamment Enrique Estrada, chargé de la sécurité, qui l'a accompagné lorsqu'il est retourné au navire.

«Je suis parti pour pouvoir être moi-même, pour pouvoir enfin m'exprimer librement, pouvoir montrer mes sentiments, être bien avec ma famille. Ce n'est pas facile de vivre à Cuba lorsqu'on a ses propres convictions et que l'on fait connaître ses opinions», assure Arturo Escobar, qui a été déçu par le communisme, qui ne s'est pas montré à la hauteur de ses idéaux.

«Au début, la Révolution (qui s'est produite en 1959) a été une très bonne chose, et puis plus rien, note-t-il. J'ai donné ma jeunesse, les meilleures années de ma vie à la Révolution. J'ai fait la guerre en Angola, j'ai été en Somalie, en Éthiopie. Et je me suis senti trahi.»

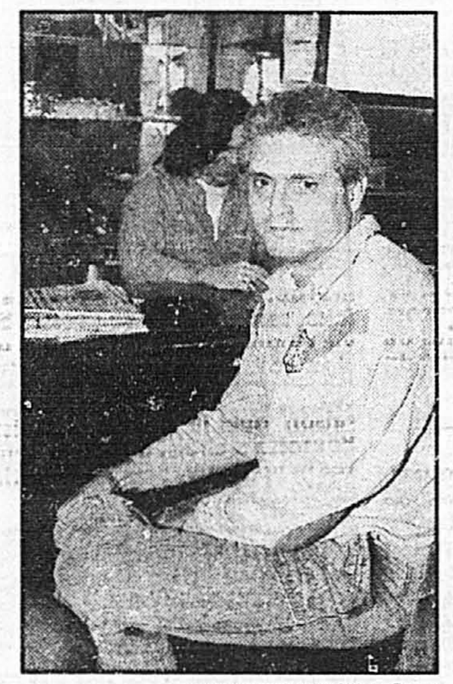


PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Arturo Escobar

Pour le capitaine Escobar, les contraintes imposées par le Parti se sont fait sentir jusque dans les détails de sa vie privée.

«Ma femme Katja, originaire d'Helsinki, est venue étudier le journalisme à La Havane. Puisque j'étais membre du Parti, j'ai dû obtenir l'autorisation de l'épouser, il y a deux ou trois ans, parce qu'elle est étrangère», souligne-t-il. Le couple a une petite fille qui se trouve dans la famille de sa femme, au Mexique.

Avant d'entamer, le 19 décembre dernier, ce voyage qui devait se terminer dans le port de Montréal, le 3 janvier, le capitaine Escobar, âgé de 41 ans, marin depuis 20 ans, qui parle de la mer en des terme très sensuels, est resté sept mois à terre, sans pouvoir connaitre la véritable raison de l'interdiction de naviguer qui le frappait.

«On m'a dit que la compagnie qui m'employait ne voulait plus travailler avec moi, mais le gérant me disait pourtant que j'étais le meilleur capitaine qu'il ait jamais eu.»

Arturo Escobar s'occupera dans les prochains jours de remplir les formulaires que lui ont remis les responsables d'Immigration Canada. Et il attendra ensuite pour voir si le statut de réfugié lui est accordé.

Le palais de justice de Laval manque de... juges

JEAN-PAUL CHARBONNEAU

■ Quatre mois après son ouverture, le palais de justice de Laval est souvent engorgé, non pas à cause d'un manque de salles ou de procureurs de la Couronne, mais parce qu'il y a qu'un seul juge de la Cour du Québec, chambre criminelle, qui y siège, même si deux ont été nommés.

À la demande de Me Louis-René Maranda, le ministère public a été obligé de tenir l'enquête préliminaire de Florian Robidoux, l'un des quatre accusés pour le meurtre de Ghyslain Renzo, commis le 14 octobre dernier, à Laval.

Ribidoux, comme ses présumés complices, a été arrêté dans les jours qui ont suivi l'assasssinat.

Le 14 décembre, Me Maranda a exigé, comme le lui permet la loi, que son client subisse son enquête préliminaire dans les huit jours suivants.

Elle a débuté le 22 décembre devant le juge Michel Duceppe, dans la salle 1,05. La journée entière avait été prévue pour l'enquête. Elle a cependant été interrompue à plusieurs reprises afin de permettre au juge Duceppe de présider des comparutions ou des enquêtss sous cautionnement.

Le 29 décembre le même phénomène s'est produit.

La situation la plus grave est arrivée le 5 janvier. L'enquête de Robidoux, qui devait recommencer à 9 h 30, n'a repris qu'à 15 h.

Le procureur de la Couronne, Me Jean-Pierre Boyer, en plus d'agir dans ce dossier qui requiert une concentration particulière, autant pour le juge que pour les avocats, a dû s'occuper, devant le juge Duceppe, de 30 comparutions ou enquêtes sous cautionnement.

Le 6 janvier, même si Me Maranda, la Couronne et le juge étaient prêts à procéder dès 9 h 30, l'audition n'a repris qu'à 14 h 30. Encore une fois, le retard est attribuable au volume des comparutions et des requêtes en cautionnement.

Pendant que l'on fait la queue à l'extérieur de la salle 1,05, les deux autres cours aménagées pour la Cour du Québec, chambre criminelle, sont vides; leurs portes sont verrouillées. À chaque fois qu'elles ont été ouvertes, c'est pour faire place à un juge de Saint-Jérôme qui est venu y entendre des causes relevant du district judiciaire de Terrebonne avec son personnel juridique.

Pourtant deux juges ont été nommés (Michel Duceppe et Micheline Dufour) par le ministre de la Justice pour le district judiciaire de Laval. Mais le juge en chef adjoint de la Cour du Québec, Jean-Pierre Bonin, aime mieux avoir seulement un magistrat à Laval et garder l'autre au palais de justice de Montréal.

Depuis le 31 août, le palais de justice de Montréal a perdu 852 causes au détriment de celui de l'ile Jésus. En d'autres mots, le bureau du substitut du procureur général de Laval a ouvert 852 dossiers qui, avant la création du nouveau district judiciaire pour desservir la population lavalloise, étaient toutes entendues à Montréal.

Durant les premières semaines de son ouverture, les causes de violence conjugale étaient monnaie courante au palais de Laval; elles atteignaient plus de 40 p. cent du pourcentage des dossiers ouverts.

Mais après quatre mois, les cas de violence conjugale ne retiennent plus que 12 p. cent du volume, soit le même pourcentage que les causes relatives à la Loi sur les stupéfiants.

Avant l'ouverture du palais de justice de Laval, les dirigeants des affaires juridiques prévoyaient qu'entre 1800 et 2000 causes y seraient débattues au cours de la première année.

Au train où vont les choses, il va y en avoir 2550, ce qui représente une augmentation assez importante pour le bureau de la poursuite.

Prochainement, un nouveau procureur, Me Alain Pilotte, se greffera au bureau du substitut du procureur général de Laval.

Les avocats interrogés soutiennent qu'il y a assez d'ouvrage pour maintenir régulièrement une salle et demie en activité à chaque jour.

«Il ne faut oublier que les autres accusés dans le meurtre Rinzo (Marcel Poliquin, Émile Frenette et Jean-Claude Gauthier) ont tous demandé de subir leur enquête préliminaire après celle de Robidoux, ce qui va occuper pour longtemps la salle 1,05», a souligné un procureur.



Robert Duguay

En passant par RDP

Boulevard Gouin Est, par Sherbrooke après le pont du Bout-de-L'Ile, en suivant la rivière des Prairies qui flamboie sous le grand soleil qui nous a fait l'honneur, vendredi matin.

La maison Bleau. *«D'esprit français, se caractérise par ses cheminées en chicane placées de part et d'autre du faite du toit**». Un érable avec une branche immense à laquelle des générations de Bleau ont dû installer une balançoire.

Sur l'autoroute, suspendue derrière le jardin, on entend passer les chars et les trucks à 120 k/h.

La rivière s'en éloigne. Suivons-là, j'insiste.

À gauche, des taillis, des terrains en friche, des bois, des parcs, des jardins, des boqueteaux et d'immenses pylônes de l'Hydro décoiffent l'ancienne prairie.

Un bungalow à vendre près de la 89e avenue; un arrêt pour laisser passer le trafic de la rue St-Jean-Baptiste, nous approchons de la civilisation. Rivière-des-Prairies, rappelons-le, est le quartier le moins densément peuplé de Montréal, 900 habitants au kilomètre carré contre 5740 sur l'ensemble de l'ile.

Tiens, la voici: le bar des Copains et sa brasserie adjacente. *«En 1897, le petit bourg de Rivière-des-Prairies n'est toujours pas relié au reste de l'ile. C'est de la rivière que vient au printemps la nouveauté quand les cageux descendent sur leur radeau de bois. On aime bien raconter que Jos Montferrand, le plus célèbre d'entre eux, s'arrêtait à l'hôtel du village après avoir franchi les impétueux rapides de la rivière.**»

D'autres bungalows à vendre, quelques modestes commerces, un parking rempli d'hydravions. Le vacarme qu'ils causaient au décollage avait été un des grands sujets de débats lors des élections municipales de 1990; après le transport en commun et la pauvreté du réseau routier, mais avant l'absence de pissotières au parc Leonardo da Vinci.

Voici le coeur du village, l'église de la paroisse Saint-Joseph et son presbytère, oeuvres de Victor Bourgeau, 1875. Deux statues de l'aimable saint regardent flamboyer la rivière.

Un piéton passe lentement.

— Pardon monsieur, l'hôpital, ils vont le construire où?

* * *

M. Marcel Parent, M.A.N., député de Sauvé, écrivait dans L'Informateur de Rivière-des-Prairies du 6 janvier:

«Les opposants... manifestent un souverain mépris pour les gens qui habitent Montréal-Nord et Rivière-des-Prairies. À leur avis, en déménageant l'Hôtel-Dieu, on l'envoie au diable vauvert, au milieu des terrains vagues... loin de tout bon système de transport approprié... Chaussées de leurs gros sabots, certaines autorités montréalaises ne veulent pas savoir qu'il y a déjà un hôpital universitaire dans le même secteur...»

* * *

«Montez par en haut... prenez à droite au deuxième stop, à gauche à la première lumière, c'est dans ce bout-là...»

Montons, les chemins sont beaux.

Boulevard Perras, Maurice-Duplessis, à droite? Oui. Non. J'aurais du prendre des notes... Au coin, un Monsieur Donut, un Mike Submarine, deux banques, ça doit être à droite.

Trois taxis qui somnolent.

— Excusez-moi de vous réveiller... le futur hôpital s'il-vous-plait?

Le citoyen-chauffeur a un peu bougonné... C'était bien à droite sur Maurice-Duplessis. «Vous allez voir un grand terrain... c'est là».

Un centre commercial aux vitrines défoncées; à gauche, des condos... ça ne peut pas être ça. Continuons. Le collège Marie-Victorin à gauche, le vieil hôpital... Montréal-Nord.

Shhhitttt....

Sur le chemin du retour, un pimpant petit centre commercial d'où je jure ne point partir sans savoir.

Au Boni-Choix, la préposée à la tirelire n'est pas certaine de l'emplacement mais elle est bien pour ça, un hôpital dans le coin. «Ça va faire de l'action, mais pas avant deux ans.»

À l'Univers des cartes et comics, les jeunes hommes que j'interroge diffèrent d'opinion quant à l'emplacement mais sont bien pour ça, eux aussi, un hôpital. «C'est à côté de l'hôpital mental», affirme le vendeur. «Non, c'est juste en arrière d'ici», prétend le client. «L'hôpital, c'est un must, affirme l'entrepreneur. L'autre jour, ma cousine a accouché d'urgence; ça a pris 20 minutes pour l'amener à Maisonneuve-Rosemont.» Il jure avoir failli ne pas connaitre le bonheur d'être mononcle (et voilà un bel argument pour les pro-déménagement de l'Hôtel-Dieu).

Personne ne sait. J'abdique.

Une bonne dame nettoie son entrée de garage sur la quatrième avenue. Je sens qu'elle sait.

— Pardon, madame, le futur hôpital s'il-vous-plait?

«C'est là-bas, à gauche».

— En arrière des condos Junon?

Drette là...

C'est grand.

Sous la neige, comme ça, on ne peut pas dire, vraiment, sur la qualité des sols. Mais c'est grand. Ça devrait être beau.

Entouré de condos et de maisons d'appartements, de petites entreprises.

Oui, ça devrait nous faire un bel hôpital.

*Extrait du fascicule no 12 de la collection «Pignon sur rue» pour la mise en valeur du patrimoine montréalais. De l'intéressante lecture.

L'EXPRESS DU MATIN

HEURTÉE PAR UNE VOITURE

■ Une femme est morte vers 3 h 20 hier matin, après avoir été heurtée par une voiture sur la route 153, à Saint-Georges-de-Champlain, près de Grand-Mère. Bernadette Lepage, âgée de 49 ans, résidante de la municipalité, marchait sur la voie réservée aux automobilistes. Selon la Sûreté du Québec de Trois-Rivières, le conducteur ne pouvait voir la victime de l'accident sur cette petite route secondaire qui n'est pas éclairée la nuit. Il est allé téléphoner aux policiers, puis est retourné sur les lieux de l'accident pour attendre leur arrivée.

AUTOMOBILISTE TUÉ

■ Un homme qui a perdu la maitrise de son véhicule, sur la route 359 qui mène au Lac-à-la-Tortue de Saint-Georges-de-Champlain, est mort, vendredi soir. Lionel Brouillette, âgé de 66 ans, résidant de l'endroit, a perdu le contrôle sur la chaussée glacée et sa voiture, qui avait dérapé et était placée en travers de la route, a été heurtée par une autre voiture qui venait en sens opposé. Plus tard, une troisième auto est venue aussi percuter les deux autres.

UNE VOITURE DANS LA MAISON

■ Luc Blanchard, un résidant de Saint-Nicéphore, tout près de Drummondville, s'est éveillé en sursaut, hier matin, à 2 h. Après avoir raté son arrêt au coin de la rue Grande-Allée, une voiture qui roulait à vive allure venait de défoncer avec fracas le mur de sa maison neuve, orné d'une immense baie vitrée. Ni les trois occupants de la voiture, ni le propriétaire la maison et sa femme enceinte n'ont été blessés. Les dommmages ont été évalués à 10 000 $.

UN VOLEUR MALCHANCEUX

■ Occupé à faire ses courses hier après-midi, un homme de Val-Bélair, près de Québec, a accepté de donner l'un de ses sacs à provisions vide à un homme qui en avait besoin pour transporter le magnétoscope qu'il tenait sous son bras. De retour chez lui quelques minutes plus tard, le monsieur serviable a constaté qu'il s'était fait voler... son magnétoscope. La police a rapidement retrouvé le voleur que sa victime venait tout juste de rencontrer, grâce à la compagnie de taxi à laquelle il avait fait appel.

FRAPPÉ PAR DEUX VOITURES

■ Un adolescent de Laval est mort vers minuit trente vendredi soir, après avoir été heurté par deux voitures. Jonathan Harvey, 15 ans, reconduisait deux de ses amis à l'arrêt d'autobus du boulevard des Laurentides, tout près de sa résidence située rue Paquette. En rebroussant chemin, il a tout juste évité une voiture en passant devant l'autobus. Affolé, Jonathan Harvey a traversé le boulevard en courant et une auto l'a heurté. Sous l'impact, il a été projeté devant un autre véhicule. Le jeune homme a subi de multiples fractures et son décès a été constaté à l'arrivée des secours sur les lieux.

DES VOLEURS PERCHÉS

■ Alertée par un témoin, la police de Laval a cueilli deux voleurs sur le toit d'un édifice, dans la nuit de vendredi, qui ont prétendu revenir de jouer aux quilles. Ils venaient de dévaliser un magasin d'appareils vidéo du boulevard Saint-Martin. Leur complice les attendait dans une remorque, chargée de matériel vidéo valant environ 50 000 $, prête à partir. Les trois jeunes hommes, de 27 et 29 ans, comparaitront en Cour demain.

COMMERÇANTS SÉQUESTRÉS

■ Armés d'un pistolet 9 mm, deux hommes ont fait main basse sur des manteaux de fourrure et des manteaux et des pantalons de cuir dans un commerce du boulevard Saint-Martin, à Laval, hier après-midi. Ils ont menotté les deux vendeurs et un commerçant voisin venu les visiter au mauvais moment. Sans être maltraités, les trois hommes ont été enfermés dans les toilettes. Ils ont pu en sortir dès que les voleurs, dont le butin est évalué à 50 000 $, furent partis.

Rapport écologique en 27 langues contre le développement de la baie James

MARIE TISON
de la Presse Canadienne
WASHINGTON

■ Une organisation environnementale américaine s'en prend au développement hydroélectrique de la Baie James dans un important rapport distribué sur tous les continents en 27 langues différentes.

Dans un chapitre de «L'État du monde - 1993» sur le commerce et l'environnement, le Worldwatch Institute, une organisation basée à Washington, affirme que le développement de la Baie James constitue un exemple de la dégradation environnementale que peut entrainer le commerce international.

L'auteur du chapitre, Mme Hilary French, explique que le complexe de La Grande, la première phase de la Baie James, a été construit en partie pour générer de l'électricité destinée aux marchés de la Nouvelle-Angleterre. Elle affirme que ce complexe a entrainé l'inondation d'un territoire correspondant à la moitié de la Belgique, le déplacement de populations cries et l'empoisonnement au mercure de leurs aires de pêches.

Dans un chapitre du même volume sur les autochtones, le Worldwatch Institute revient sur la question de la Baie James pour déplorer plus particulièrement la perte de territoire pour les Cris.

L'auteur de ce chapitre, Alan Thein Durning, affirme que la phase II de ce projet modifiera un territoire de la taille de la France afin de générer 27 000 mégawatts d'énergie exportable. Il rapporte les propos du Grand chef des Cris Matthew Coon-Come, à l'effet que seuls les castors ont le droit de bâtir des barrages sur les territoires des Cris.

M. Thein Durning affirme que les autochtones sont souvent de grands perdants au niveau économique. Il prend à témoin les communautés autochtones canadiennes, qui connaissent un taux de chômage de 50 p. cent.

Pays exceptionnel

Par contre, il soutient que le Canada est un pays exceptionnel lorsque vient le temps de parler des droits territoriaux. Il explique que le Canada a reconnu les droits des autochtones sur plus de 2,2 millions de kilomètres carrés de territoire. Il souligne notamment l'entente intervenue entre le gouvernement du Canada et les Inuit pour la création du Nunavut, une région qui couvre le cinquième du territoire canadien.

M. Thein Durning affirme également que c'est dans des pays comme le Canada, la Nouvelle-Zélande, la Suède et les États-Unis, qui sont dotés de systèmes politiques démocratiques et d'avenues pour la défense des droits de la personne, que les mouvements autochtones sont les plus nombreux et les plus puissants.

Il indique que les nations autochtones nord-américaines disposent notamment d'une génération d'avocats talentueux qui tournent la «Loi des Blancs» à leur avantage, regagnant des territoires ancestraux et des droits sur les cours d'eau.

«Sans droits démocratiques pour s'organiser et plaider leurs causes, les populations autochtones n'ont pas grand chance de se protéger», écrit M. Thein Durning.

Il soutient qu'il est primordial de préserver les cultures autochtones, parce qu'elles jouent un rôle essentiel dans la conservation de l'environnement.

Échanges commerciaux

Le Worldwatch Institute s'inquiète des effets de la libéralisation des échanges commerciaux internationaux sur l'environnement.

Mme French soutient que des traités comme l'Accord de libre-échange nord-américain (Alena) peuvent augmenter le niveau de pollution en accroissant l'activité économique et en multipliant le transport routier entre les pays signataires.

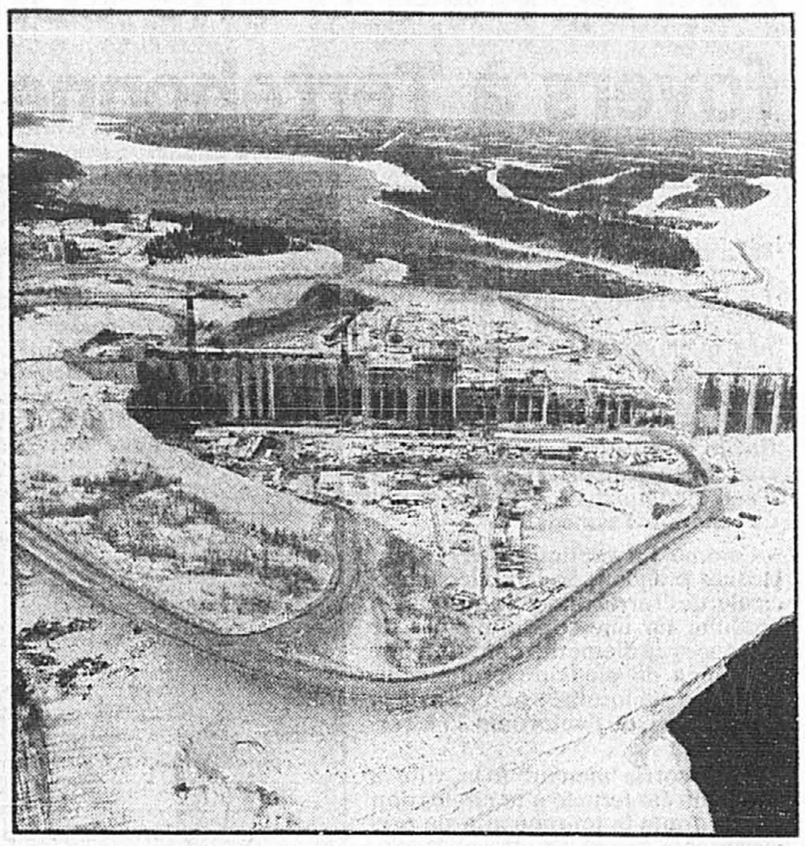
Mme French cite une étude des économistes de l'université de Princeton, Gene Grossman et Alan Krueger, qui estime que l'entente nord-américaine augmentera de huit millions de livres les émissions toxiques annuelles dans l'air, dans l'eau et sur la terre au Canada.

Mme French dit craindre également que la libéralisation des échanges mondiaux n'accroisse le commerce licite et illicite de produits à base d'espèces menacées, de déchets et de produits dangereux.

Elle donne comme exemple l'industrie canadienne de l'amiante qui, face à un marché domestique déclinant en raison de craintes pour la santé, s'est joint au gouvernement pour faire la promotion de ventes à l'étranger.

«Pas moins de 95 p. cent de l'amiante produit au Canada est exporté, dont plus de la moitié dans les pays en voie de développement», déplore-t-elle.

Mme French écrit cependant que la libéralisation des échanges pourrait être bénéfique à l'environnement, notamment si elle facilite la dissémination de technologies non-polluantes.



Le développement de la Baie James constitue, selon l'organisme, un exemple de la dégradation environnementale.

L'écologie aura un gros impact économique

Reuter
WASHINGTON

■ Les considérations écologiques engendreront une deuxième révolution industrielle et ouvriront la voie à de nouveaux secteurs d'activité dans un marché de plusieurs trillions de dollars, si l'on en croit un ouvrage annuel publié aux États-Unis.

Dans son analyse en 1993, le Worldwatch Institute explique que les efforts entrepris pour protéger la couche d'ozone, préserver la diversité des espèces et stabiliser le climat de la planète auront des conséquences sur la quasi-totalité des secteurs économiques.

Les secteurs «sales», tels que la chimie, la métallurgie, la sidérurgie ou les mines seront les plus touchés, selon Christopher Flavin et John Young, deux des auteurs du rapport.

Les investissements potentiels en technologies de protection et d'assainissement de l'environnement représentent déjà 200 milliards et auront augmenté de 100 milliards supplémentaires à la fin de la décennie. Les priorités seront données aux remplacement des énergies fossiles et à la substitution de matériaux légers à l'acier.

«Le passage à une économie écologiquement saine est un défi sans précédent pour les entreprises. Les coûts en seront élevés (...) mais pour la plupart d'entre elles, les risques seront grands si elles occultent de nécessaires transformations», écrit le Worldwatch Institute.

Dans un autre chapitre, le président de l'institut, Lester Brown, signale que les charges engendrées par la dégradation de l'environnement rendent ces changements inéluctables.

La diminution de productivité des forêts due à la pollution aérienne coûte annuellement à l'Europe 30 milliards, soit un chiffre à peu près égal à la valeur de la production annuelle de l'industrie sidérurgique allemande.

L'effet de serre risque de représenter pour les États-Unis un manque à gagner annuel de 60 milliards, dû aux récoltes perdues, aux dommages infligés aux forêts et à la montée du niveau de la mer.

Au niveau gouvernemental, il faut substituer à des règlementations trop contraignantes une approche plus libérale axée autour de la fiscalité.

«Des transformations plus nettes se produiront à la condition que les gouvernements réforment leurs politiques budgétaires en éliminant les subventions ou en taxant les industries nuisibles à l'environnement», poursuit l'institut.

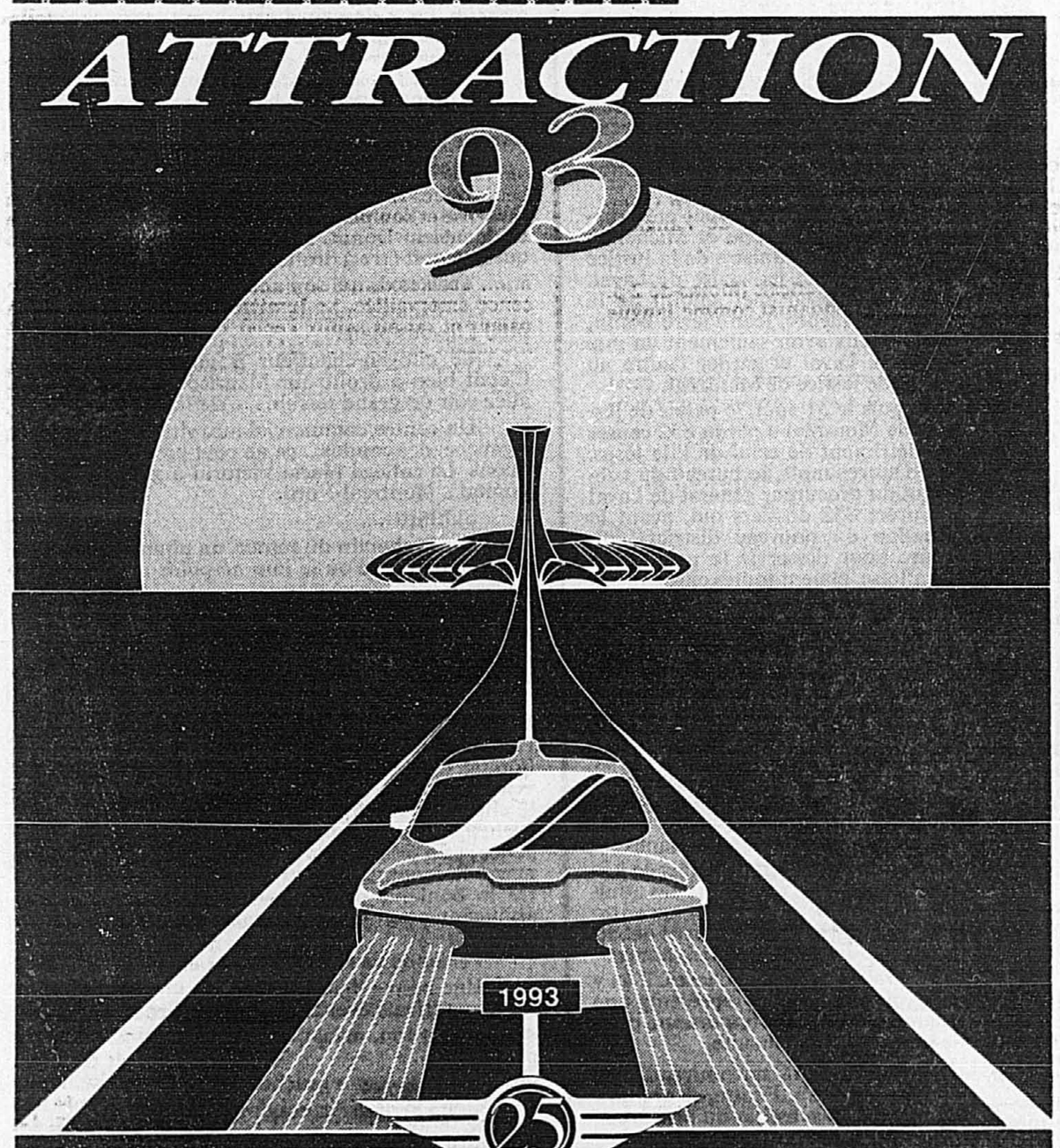
Les auteurs de l'étude considèrent ainsi comme quasiment acquis que les États-Unis instaureront une sorte de taxe sur l'énergie dans un proche avenir.

BILLETS GRATUITS!

LE SALON DE LA MARIÉE 93
ce coupon vous donne droit à 2 billets gratuits au
Salon de la Mariée de Sheldon Kagan au
Palais des Congrès
les 9 et 10 janvier 93
Samedi de 12 h à 21 h
Dimanche de 10 h à 18 h
La plus grande exposition en son genre présentant des exposants qui vous aideront à tout planifier
Présentez ce coupon à la porte au Palais des Congrès de Montréal,
le samedi 9 janvier
ou le dimanche 10 janvier 1993
Place d'Armes

1884211 - 108

ATTRACTION 93



50 000 $ EN PRIX!
• Une magnifique Camaro Z28 ou Firebird Formula 93!
...et 1 000 $ en certificats-cadeaux Esso,
1 000 $ supplémentaires si le gagnant de la voiture est abonné à La Presse.
• Un voyage d'une semaine pour 4 personnes en Floride au Bayshore Club, de Nouvelles Frontières.
• Quinze week-ends de ski.
• Dix certificats-cadeaux de 100 $ de Esso.
• Cent cinquante certificats-cadeaux de 50 $ de Lebeau Vitres d'Autos.

LE SALON INTERNATIONAL DE L'AUTO DE MONTRÉAL
AU STADE OLYMPIQUE DU 14 AU 24 JANVIER 1993

Le tirage aura lieu le 24 janvier '93 a 20h au Salon International de l'Auto au kiosque Esso.
Heures d'ouverture: de 10 h à 23 h à l'exception du dimanche 24 janvier, 10 h à 20 h
Les guichets ferment 2 heures avant l'heure de fermeture du Salon.
Billets d'entrée: Adultes 8,50 $ - Étudiants, âge d'or et groupes de 20 et plus: 6,50 $
Enfants de 6 à 12 ans accompagnés d'un adulte: 1 $ (taxes incluses)

Remplissez ce coupon de participation et déposez-le au kiosque Esso, au Salon de l'Auto ou postez-le à La Presse, Concours Salon de l'Auto
La Presse Ltée., C.P. 5015, Succ. Place d'Armes, Montréal H2Y 3M1

NOM: ÂGE:
ADRESSE: APP.: VILLE:
CODE POSTAL: TÉL.: JE SUIS ABONNÉ(E) À LA PRESSE ☐
Pour mériter leur prix, les gagnants devront répondre correctement à la question mathématique suivante: 2 X 50 - 75 = ___

Esso cjms 1280 La Presse Chevrolet Pontiac L'Impériale *MD COMPAGNIE PÉTROLIÈRE IMPÉRIALE LTÉE KMF 94,3 Lebeau Vitres d'Autos

Les tirages auront lieu le 24 janvier à 20h au kiosque Esso lors du Salon International de l'Auto au Stade olympique
Les règlements du concours sont disponibles sur demande au Salon de l'Auto.

MAIGRIR SANS OBSESSION
RAYMONDE FORGET, B.Sc.O.T.
CONSULTATION PRIVÉE,
MOTIVATION-REPROGRAMMATION
(514) 273-0767

RÉSULTATS loto-québec

loto-québec

6/49 Tirage du 93-01-09
6 14 18 21 34 35
Numéro complémentaire: 22
Prochain tirage: 93-01-13
RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DES DEMAIN

Extra Tirage du 93-01-09

NUMÉROS	LOTS
635518	100 000 $
35518	1 000 $
5518	250 $
518	50 $
18	10 $
8	2 $

Banco Tirage du 93-01-09

2	3	7	20	25
26	27	28	29	30
31	32	34	35	42
46	57	60	66	70

Prochain tirage: 93-01-11

Select 42 Tirage du 93-01-09
2 8 12 20 29 32
Numéro complémentaire: 41
MISE-TÔT 8 11 20 27
GAGNANTS 136 LOTS 367,60$

	GAGNANTS	LOTS
6/6	1	1 000 000,00$
5/6+	0	28 234,00$
5/6	53	887,80$
4/6	2 203	39,80$
3/6	30 961	5$

Ventes totales: 1 080 242,00$
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00$

T V A, le réseau des tirages de Loto-Québec
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

RÉSULTATS loto-québec

loto-québec

La Mini Tirage du 93-01-08

NUMÉROS	LOTS
635095	50 000 $
35095	5 000 $
5095	250 $
095	25 $
95	5 $
63509	1 000 $
6350	100 $
635	10 $

Provincial Tirage du 93-01-08
NUMÉRO DÉCOMPOSABLE

NUMÉROS	LOTS
3122355	1 000 000 $
122355	5 000 $
22355	500 $
2355	100 $
355	25 $
55	5 $

La Quotidienne Tirages du 93-01-04 au 93-01-09

	3	4
LUNDI	298	3608
MARDI	494	5907
MERCREDI	212	4451
JEUDI	855	4816
VENDREDI	430	7388
SAMEDI	211	5883

Banco Tirage du 93-01-08

3	6	11	12	14	15	21
22	28	32	40	48	50	58
63	64	65	68	69	70	

Prochain tirage: 93-01-09

Interbingo Tirage du 93-01-08

NUMÉROS	LOTS
643228	250 000 $
43228	2 500 $
3228	250 $
228	25 $
28	10 $

T V A, le réseau des tirages
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHÈQUES
A AI 1ERE, 2e, balance vente, notaire Laberge jour, soir 729-4332
PREMIERE et 2e hypothèque, résidentiel, commercial, industriel. Dencol Mortgage 342-1356.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES
GOUVERNEMENT, prêts et subventions, petites entreprises nouvelles/existantes, 728-8594 local 94.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES
AUJOURD'HUI A VOTRE COMPTE ALLO 731-4323
COMMERCE FAIT SUR MESURE DOMAINE DES DISTRIBUTRICES
PAS DE VENTE PAS DE SOLLICITATION

712 ASSOCIÉS DEMANDÉS
COMPAGNIE ayant un produit exclusif breveté, ne pouvant suffire à la demande recherche investisseur qui défendrait 50%. Investissement 1 000 000 $ de produits dans la cie. 434-1526

718 ARGENT DEMANDÉ
Al besoin argent 1ère 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4332.
HYPOTHEQUE de 2e rang (38 500 $) sur duplex à Montréal-Nord, à vendre sans garantie. La meilleure offre sera acceptée le 18 janv. 1993. Pour informations: Mme Louise Chatel, 871-8100.

725 TENUE DE LIVRES, IMPÔT
A-11 Comptabilité, tenue de livres, impôts, prix raisonnable, 669-9556

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RÉSULTATS.
285-7111
INTERURBAIN SANS FRAIS 1-800-361-5013
ANNONCES ENCADRÉES 285-7000

L'Ontario a changé de couleur : les Anglais «pure laine» sont désormais minoritaires

GÉRALD LEBLANC
envoyé spécial
La Presse à *TORONTO*

■ Ils sont de plus en plus rares les Anglo-Saxons blancs dans la métropole du Canada. Ils ont fait place aux Sikhs, Shri-Lankais, Chinois, Vietnamiens, Pakistanais, Africains, Latinos et Arabes au volant des taxis, dans les couloirs des hôtels, derrière le comptoir des casse-croûte et dans les services de sécurité à l'aéroport.

LE MAL ONTARIEN

Cette impression envahissante, qui a tôt fait de relativiser le multiethnisme claironné à Montréal, est confirmée par les données officielles de Statistique Canada, dont le recensement de 1991 révèle une mutation profonde de l'Ontarien moyen.

Les deux grands quotidiens de Toronto, le *Star* et le *Globe*, ont fait une manchette avec les données sur la composition ethnique, rendues publiques à la mi-décembre. Le *Star* insistait sur le fait que quatre immigrants canadiens sur dix s'établissaient à Toronto, tandis que le *Globe* mettait l'accent sur la profonde mutation ethnique provoquée par les nouveaux arrivants.

Notre premier tableau démontre que la population de Toronto — l'unité de recensement couvre non seulement les municipalités de la communauté urbaine mais aussi d'importantes banlieues éloignées comme Mississauga ou Oakville, pour un total de 3,8 millions d'habitants — change à vue d'oeil. On y retrouve maintenant 38 p. cent d'immigrants, c'est-à-dire de citoyens nés hors du Canada. C'est deux fois plus qu'à Montréal, où ils forment 17 p. cent de la population.

Le tableau sur la répartition des immigrants nous apprend que ce ne n'est pas seulement Toronto mais tout le Sud industriel de l'Ontario qu'envahissent les immigrants: 24 p. cent à Hamilton, 22 à Kitchener, 21 à Windsor, 19 à London et St. Catharines. Pour l'ensemble de l'Ontario, les immigrants forment 23,7 p. cent de la population, comparativement à 8,7 p. cent au Québec. Le terme immigrant ne comprend pas les Italiens, Grecs, Portugais, Chinois, etc. nés au Canada. C'est donc dire que les descendants des Britanniques fondateurs du pays sont minoritaires en Ontario. Déjà au recensement de 1986, les Anglais «pure laine» ne formaient que 34,3 p.cent de la population dans la région de recensement de Toronto. C'est maintenant sans aucun doute moins de 30 p. cent. Quel contraste avec la grande région de Montréal, où les Canadiens français forment toujours 70 p. cent de la population! Quel contexte différent pour parler de peuples fondateurs!

Un troisième tableau révèle que les immigrants, de plus en plus nombreux, ne viennent plus seulement d'Europe mais surtout d'Asie et d'Amérique du Sud, avec un fort contingent d'Africains. Au rencensement de 86, la grande région de Toronto comptait plus de 20 p. cent de citoyens appartenant aux minorités visibles (Noirs, Asiatiques, Arabes et Latinos). C'est maintenant au moins 25 p. cent, ou un citoyen sur quatre. À Montréal, c'est une impression, mais à Toronto c'est vrai que la ville a changé de couleur.

Pour bien montrer l'importance du phénomène, le *Toronto Star* indiquait que de janvier 88 à juin 91, la région métropolitaine avait reçu en moyenne 5900 immigrants par mois, soit 241 930 en trois ans et demi. Ces chiffres suffisent à nous faire saisir l'importance de la mutation ethnique de l'Ontario, dont la population ressemble de moins en moins aux WASPs et aux Orangistes qui hantent nos cauchemars. Il faut se rendre à l'évidence que l'Ontario constitue une société bien différente de la nôtre de par la constitution même de sa population.

Un tel brassage culturel et ethnique constitue une recette pour la création de problèmes sociaux et de tensions raciales, indiquait la journaliste du *Globe and Mail*. Il est pourtant difficile d'arracher des commentaires alarmistes, voire de simples expressions d'inquiétude, aux prudes habitants de cette province du «hear no evil, speak no evil and see no evil» (ne rien entendre, ne rien dire et ne rien voir de mal».

Le grand brassage ethnique ne préoccuppe pas outre mesure, d'abord parce qu'on s'y est habitué et surtout parce qu'il est tellement massif que l'on a d'autre choix que de l'accepter comme une réalité de la vie.

Les anciens Montréalais établis à Toronto sont aussi plutôt rassurants. Ron Shacter, avocat auprès des immigrants, d'abord à Montréal puis à Toronto où il a rejoint sa femme qui est aussi avocate d'immigration, ne voit pas de flambées racistes à l'horizon. «Toronto s'est habituée progressivement à devenir une ville de gens de couleur. Le gouvernement est très sensible aux immigrants et les communautés ethniques encadrent bien les membres de leurs groupes. Tout dépendra certes de la reprise économique.»

On trouve en effet une foison d'organismes populaires de toutes sortes, y compris un centre pour les victimes de torture, dont 129 sont chapeautés par l'Ontario Council of Agencies Serving Immigrants (OCASI). Avec un budget de près de 700 000 $ en 92, l'OCASI constitue une sorte de ministère populaire des immigrants.

Les immigrants, avec leur indomptable volonté de survie et souvent leurs propres magots à investir, ont bien servi Toronto durant les années de vaches grasses. En période de récession et de chômage, leur contribution paraît moins évidente.

Justement, Juanita Westmorland-Traoré, ancienne présidente du conseil consultatif des communautés ethniques de Montréal, prépare la mise sur pied du Commissariat à l'égalité dans l'emploi, un organisme déjà créé en principe mais dont l'entrée en action reste à venir. On veut favoriser l'égalité des chances pour quatre groupes particulièrement vulnérables: les femmes, les autochtones, les handicapés et les minorités visibles.

Il s'agit d'un projet de changement social d'envergure comparable à ce que fut le programme de francisation au Québec. Mme Westmorland-Traoré multiplie les rencontres avec les employeurs et les organismes pour les convaincre qu'il en va de leurs intérêts de s'adapter à la nouvelle réalité de la société.

«On insiste sur le fait qu'il s'agit d'une réalité de la vie — «fact of life» — qu'il faut intégrer dans la gestion de l'emploi», explique Mme Traoré, qui refuse de comparer son ancien et son nouveau champ d'action. «Ce serait trop délicat pour la fonctionnaire que je suis devenue», explique l'avocate montréalaise.

Mme Traoré-Westmorland, autant que M. Schacter, souligne le problème particulier que représente l'apprentissage de l'anglais pour les nouveaux Torontois. Comme l'indique le tableau sur la langue, de plus en plus d'immigrants arrivent en Ontario sans connaissance de l'anglais. Selon le recensement de 91, près de 30 p. cent des Torontois n'ont ni l'anglais ni le français (moins de 2 p. cent des répondants) comme langue maternelle.

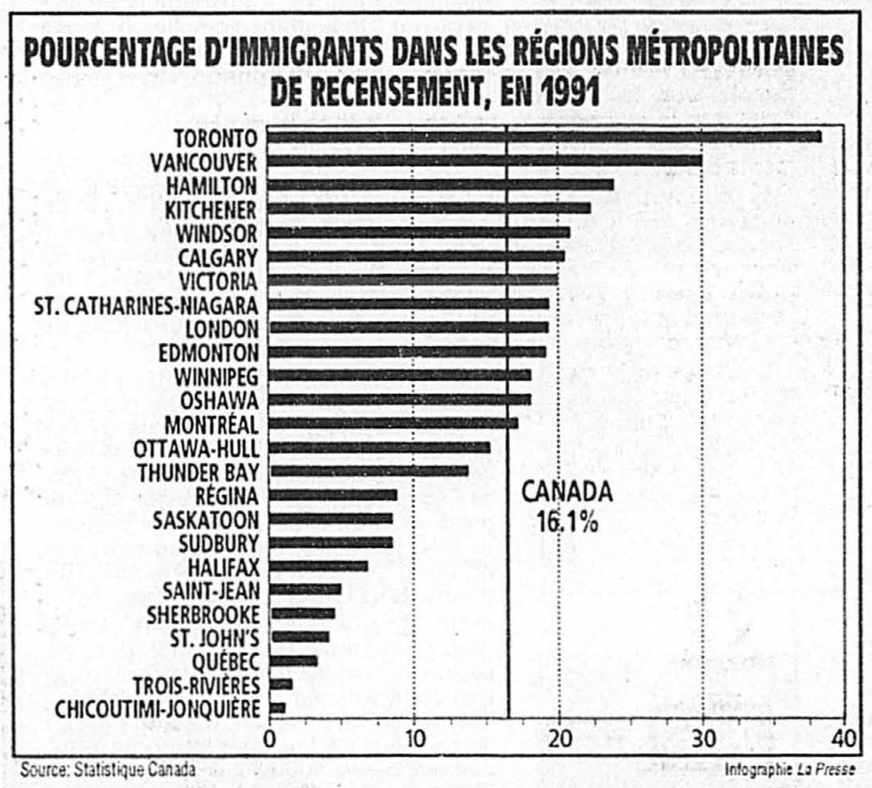
Avec le programme d'équité dans l'emploi, qui doit prendre son envol en 93, le nouveau programme fédéral d'apprentissage de l'anglais constitue présentement le principal projet public pour les immigrants et réfugiés de l'Ontario.

10 PRINCIPAUX PAYS D'ORIGINE
(immigrants en Ontario, 1990)

HONG KONG	14,708
POLOGNE	11,607
PHILIPPINES	6,271
INDES	5,638
PORTUGAL	4,600
JAMAIQUE	4,248
VIETNAM	4,918
ANGLETERRE	3,534
LIBAN	3,300
CHINE	3,285

Source: Emploi et Immagration Canada. Données préliminaires
Infographie *La Presse*

POURCENTAGE D'IMMIGRANTS DANS LES RÉGIONS MÉTROPOLITAINES DE RECENSEMENT, EN 1991



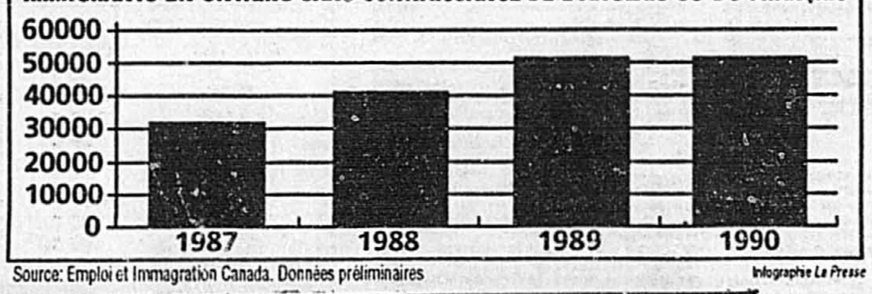
Source: Statistique Canada
Infographie *La Presse*

RÉPARTITION DES IMMIGRANTS EN 1991

PROVINCE	IMMIGRANTS	% DE LA POPULATION
ONTARIO	2 369 175	23.7
COLOMBIE-BRITANIQUE	723 170	22.3
ALBERTA	381 510	15.1
MANITOBA	138 595	12.8
YUKON	2 965	10.7
QUÉBEC	591 210	8.7
SASKATCHEWAN	57 815	5.9
TERRITOIRES DU NORD-OUEST	2 795	4.9
NOUVELLE ECOSSE	39 110	4.4
NOUVEAU BRUNSWICK	23 975	3.3
ILE-DU-PRINCE-EDWARD	4 105	3.2
TERRE-NEUVE	8 465	1.5
TOTAL	4 342 890	4 342 890

Source: STATISTIQUES CANADA
Infographie *La Presse*

IMMIGRANTS EN ONTARIO SANS CONNAISSANCE DE L'ANGLAIS OU DU FRANÇAIS



Source: Emploi et Immagration Canada. Données préliminaires
Infographie *La Presse*

AVIS PUBLIC
CARGAISON AÉRIENNE
saisie à l'aéroport de Dorval
Tapis d'Orient et d'Asie
Chargement stoppé par ordre des douanes américaines
La cargaison comprend également d'autres tapis de dimensions et de prix variés, incluant des tapis tribaux rares et de superbes tapis en soie.
Conditions:
• Tout doit être payé et emporté à l'achat,
• supplément 10% pour frais de transport, commission et entreposage,
• chaque lot sera déballé et chaque pièce sera étiquetée pour inspection publique,
• une pièce d'identité valide est nécessaire pour l'inscription et un certificat d'exemption pour commerce est requis pour avoir droit à l'exemption de taxes,
• modalités de paiement: chèques, comptant, cartes de crédit.
ENCANTEUR AUTORISÉ ET MANDATÉ
Entrepôt des douanes canadiennes
aéroport de Dorval
Direction: Aéroport int. de Montréal Dorval, en suivant Côte-de-Liesse jusqu'à l'av. Cardinal jusqu'à Stewart Graham Nord (1 rue à l'ouest de l'entrée principale de l'aérogare), douanes canadiennes, complexe d'entreposage du fret aérien en caution, porte voisine du bureau des douanes canadiennes au 765, boul. Stewart Graham Nord.
Elegant Art Co. Ltée
Dimanche 10 janvier 1993
Inspection à 13 h
Encan à 14 h

FLORIDE

PHASE II
LAKE PLACE CONDOMINIUMS
VOUS RÊVEZ D'UN CONDO AU SOLEIL ET D'UN SUPER INVESTISSEMENT
à partir de 66 900 $ US, phase I
à partir de 99 900 $ US, phase II
2 ou 3 chambres, 2 salles de bains, à partir de 1 150 pi car. incluant terrasse privée et 3 appareils ménagers, etc.
Situé sur le bord du lac Clear Lake à seulement un mille de l'Intracoastal et à deux milles des magnifiques plages de Palm Beach, à l'est de la 95 et à seulement 2 milles au nord du nouvel aéroport de Palm Beach. Ce magnifique projet ultrasécuritaire de 96 condominiums est à distance de marche d'un golf, d'un des plus grands centres commerciaux du sud de la Floride (ouvert 7 jours par semaine), du nouvel auditorium de Palm Beach et du camp d'entrainement des Expos. Aussi tennis, pavillon, piscine, salle d'exercices, terrasse et plus. FINANCEMENT JUSQU'À 80% ou possibilité d'étudier vos propres REER.
600, Executive Center Drive
West Palm Beach (sortie 53 est de l'autoroute 95) Florida
Floride: (407) 478-4485
SOIRÉE D'INFORMATION
LUNDI 11 JANVIER 1993, LONGUEUIL
Holiday Inn, métro Longueuil
MARDI 12 JANVIER 1993, LAVAL
Sheraton, 2440, autoroute des Laurentides
MERCREDI 13 JANVIER 1993, QUÉBEC
Hôtel des Gouverneurs, 3030, boul. Laurier, Ste-Foy
LA MEILLEURE QUALITÉ / PRIX POUR UNE LOCATION EXCEPTIONNELLE.



Nathalie Petrowski

Danseuse à l'étroit dans un café

Au troisième étage du Cooper Building, boulevard Saint-Laurent, il y a un cadenas sur la porte. Les anciens locataires ont été expulsés en novembre dernier. Du jour au lendemain, ils se sont retrouvés dans la rue, sans téléphone, sans siège social, sans domicile fixe, sans raison d'exister. Ils occupaient le local depuis un bon dix ans. Ils y avaient conçu et enfanté leurs meilleurs shows. Certains mois ils payaient le loyer en retard mais bon, on savait que c'était des artistes, des poètes, peut-être même des anges. On les laissait aller. Un jour, un nouveau propriétaire a pris le contrôle du Cooper Building. C'était un homme d'affaires. Il n'avait jamais rêvé d'être un artiste et il n'était pas en voie de devenir un ange. Il a mis la clé dans la porte et a appelé les huissiers. La La La Human Steps, la troupe de danse d'Édouard Locke, l'ambassadeur par excellence de la nouvelle danse québécoise, s'est retrouvée devant un cadenas grossier, une menace de saisie et une avalanche de dettes impayées. Quelques mois plus tôt pourtant, la même troupe attirait 18 000 Québécois pour son dernier spectacle «Infant Destroy» créé à Montréal. Invités dans les grandes capitales du monde, ces danseurs ont donné 150 représentations du même spectacle. Du jamais vu pour un petite troupe québécoise. Mais La La La n'est pas une troupe ordinaire. Elle fait figure de phénomène dans le monde ultra-sérieux de la danse. Elle y a insufflé un brin de délinquance, un vent d'énergie brute et de démence. Ses chorégraphies réconcilient l'art et le rock'n'roll, les cols bleus et les collets montés, le corps et le coeur. N'empêche que les difficultés financières de la troupe ne remontent pas à hier. Elles datent du début. Elles se sont amplifiées avec le temps à mesure que l'ambition grandissait, que la réputation internationale prospérait, que les projets grossissaient et que la compétition avec les troupes d'envergure étrangères les poussaient toujours plus loin, plus haut, plus cher. Édouard ne regardait pas à la dépense, les danseurs non plus. Ils ne regardaient que les résultats. «Infant Destroy», leur plus ambitieuse production, présentée en Israël, à Hong Kong, au Mexique et au Brésil, a coûté 800 000 $. Et malgré les subventions de 600 000 $ et les 150 représentations, le fonds de roulement n'était pas suffisant pour payer le transport, les techniciens, les neuf mois de répétition et le loyer, le maudit loyer. Pas un loyer à prix modique. Un gros loyer qui grimaçait à chaque fin de mois. Devant la porte cadenassée, l'espace de quelques instants, les danseurs et leur chorégraphe ont perdu pied. Ils ont compris que les honneurs de la guerre, les entrevues pour *Vogue*, les apparitions à *Arsenio Hall*, les tournées avec David Bowie et les flirts avec Carole Laure, n'étaient rien quand on oublie de payer son loyer. Ils ont aussi compris qu'au Québec, les projets artistiques ambitieux et les démarches exigeantes, sont éternellement à recommencer. Peu importe le talent, peu importe le rayonnement, les artistes d'ici seront toujours au bord de la faillite et de la pauvreté.

* * *

Il faisait froid dans le café. Un froid humide qui faisait craquer les muscles et hurler les jointures. Louise Lecavalier, l'âme de La La La, sa première danseuse et son porte-étendard, était plus pâle que le platine de sa tignasse hérissée. Elle ressemblait à une apparition dans le miroir d'Orphée, mi-ange, mi-démon, quintesssence de l'androgyne mâtinée d'innocence émerveillée. La lumière du jour accentuait sa pâleur et faisait saillir l'éclat bleu de ses yeux. Elle me faisait penser à un tableau jamais peint. Danseuse à l'étroit dans un café. Danseuse en deuil de sa sécurité... Elle avait traîné avec elle son partenaire de danse depuis six ans, Donald, un Américain de Boston qui a quitté la mère-patrie pour la valse de l'exil avec La La La. Il ne parlait pas beaucoup. Louise non plus. On aurait dit qu'ils étaient gênés. Ou honteux...

— C'est quoi l'idée de faire un party bénéfice au Spectrum jeudi soir prochain?

— C'est juste une fête, répond Louise. Toutes les troupes de danse en font. Pourquoi pas nous?

— Juste une fête? fis-je avec scepticisme.

— Oui un gros party pour nos chums et ceux qui nous appuient. Rien de très compliqué. Le prix d'entrée n'est pas cher.

— Mais vos affaires vont bien? insistai-je.

La réponse fut aussi brève que vague. Les affaires allaient comme d'habitude. Oui, il y avait des difficultés financières mais rien de dramatique. Oui, les danseurs étaient au chômage mais ils l'étaient chaque année à la fin des tournées.

— Et le cadenas sur la porte? Le téléphone coupé? La menace de saisie?

Les deux m'ont regardée avec des yeux gros comme des écus. Deux enfants pris en flagrant délit. J'avais découvert leur secret. Ils ne savaient pas comment réagir alors ils réagissaient en minimisant les dégâts.

— Pourquoi vous insistez tant pour que ça ne se sache pas?

— Parce que de l'extérieur ça paraît toujours pire que ça ne l'est vraiment, répondit Louise. Nous on est habitués à vivre sur la brèche, on n'est pas des joueurs de hockey, on n'a jamais été gras durs. La sécurité on ne sait pas ce que c'est.

— Oui mais maintenant vous êtes connus dans le monde entier.

— De toute façon, c'est réglé, on va retrouver notre studio lundi et le téléphone est rebranché, offrit Louise sur un petit ton précipité.

— J'imagine que vous avez quand même eu chaud.

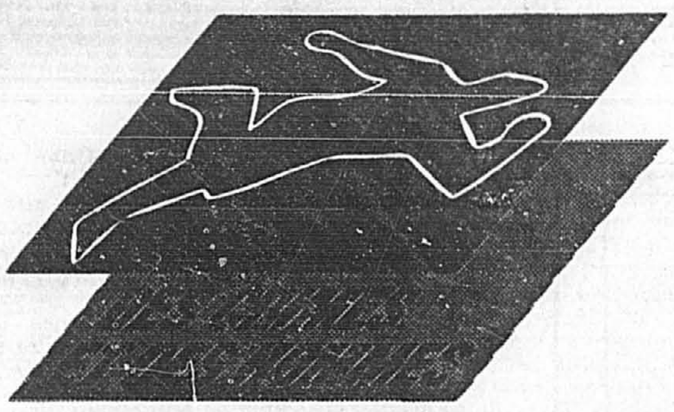
— Disons qu'on a eu froid. Dans le dos...

* * *

On ne sait pas ce que c'est, nous, les sédentaires, les établis, les enracinés, les accrocs de l'immobilité, les assis-sur-nos-chaises, les assidus de l'assiduité. On ne sait pas ce que c'est que de ne pas avoir de studio. On comprendrait s'ils avaient perdu leur maison, leur condo, leur commanditaire, leur divan en cuir, leur chaine stéréo. Mais les danseurs de La La La, comme tous les autres danseurs du reste, n'ont rien de tout cela. Leur seule sécurité sur Terre c'est leur studio. Quand ils en sont privés, ils sont privés de l'air qu'ils respirent, privés de leur raison d'exister. Et ils n'existent que pour cela. Pour la danse, pour la création, pour les longues heures de répétition où ils déforment leur corps et déconstruisent les mouvements, où ils creusent les lignes et poussent les gestes jusque dans leurs derniers retranchements. Le reste — le loyer, le lavage, l'épicerie, la plomberie, les vidanges — le reste est secondaire. Accessoire. Anecdotique. Sans réel intérêt. Sans réalité... Des artistes vous dis-je, des artistes ou des anges...

* * *

Il existe au Québec, une fabuleuse troupe de danse. Une des meilleures au monde. Une troupe où le désir s'affiche sans calcul et sans prudence. Une troupe qui ne sait pas gérer ses affaires. Seulement son art. La laisser crever serait criminel. La laisser crever serait nous couper les ailes.



L'affaire Écrement

Pour beaucoup de savants historiens, le XXe siècle commence en réalité avec la fin de la Première Guerre mondiale. La sensibilité moderne naît alors: Chaplin vient d'inventer le septième art, Picasso est cubiste et Proust reçoit le Prix Goncourt 1919. Le héros de notre histoire est bien un homme de ces temps nouveaux. Il s'occupe de politique, fait de grosses affaires, parie sur les courses, voyage aux quatre coins de l'Amérique, descend dans les meilleurs hôtels et multiplie les conquêtes féminines. Arthur Écrement était un homme pressé qui ne se perdait pas dans les détails et ne s'embarrassait pas de nuances. Cela passa près de lui coûter bien cher...

Les mésaventures du bel Arthur



DANIEL PROULX

collaboration spéciale

Le notaire Arthur Écrement, bien qu'il frise la quarantaine en cette année 1919, a gardé son physique de jeune premier. C'est une figure bien connue du monde politique: en 1904, Wilfrid Laurier l'a nommé secrétaire de l'organisation libérale de Montréal et quatre ans plus tard, il a été élu député de la circonscription de Berthier au Parlement canadien. Défait aux élections de 1911, il fréquente toujours les milieux libéraux mais il se consacre aussi aux affaires, et notamment aux opérations de la bourse. Il voyage beaucoup, il est connu des groupes financiers de New York où il est réputé avoir ses habitudes au Claridge.

Quand le scandale éclate, à la fin de janvier, il a un énorme retentissement. Ce n'est pas rien: Arthur Écrement, homme public s'il en est, a été mis sous arrêt sur une plainte du richissime financier montréalais Michael Connolly, 72 ans, qui l'accuse de l'avoir escroqué d'une somme énorme pour l'époque, soit 125000 $! Le montant du vol fascine mais plus encore, la façon machiavélique dont on s'y serait pris. On croirait lire du Maurice Leblanc...

Son histoire, Connolly la déballe à l'enquête préléminaire. Le tribunal siège dans l'enceinte de la Cour de police, la pièce la plus vaste à sa disposition. Bien avant l'heure, elle est bondée: il n'y a plus une place, les curieux sont groupés en rangs pressés près des portes et partout où il y a un espace libre. «Jamais, écrit le reporter de *La Presse*, une enquête préliminaire n'a suscité un aussi vif intérêt... En promenant un regard sur la foule, nous pouvions voir un grand nombre de financiers, des représentants des professions libérales et du commerce mais surtout, des habitués du turf... L'on a dû mettre, à la demande du juge, plusieurs chaises à la disposition des membres du Barreau... Le notaire Écrement est souriant, il salue plusieurs connaissances de la main.»



Arthur Écrement à la barre des accusés, son chapeau à la main.





PHOTO *La Presse*

Debout, dans la boite des témoins, le plaignant Michael Connolly.



Les gangsters américains «Nicky» Arnstein et Arnold «Le cerveau» Rothstein.

Arnaque à Buffalo

Le plaignant et le défendeur ont des bureaux voisins dans le Transportation Building de Montréal. Ils se connaissent bien, le premier a parfois eu recours aux services du second. Le 22 novembre précédent, en début de soirée, le notaire appelle le financier chez lui et le convoque à l'hôtel Windsor car il a une affaire fort intéressante à lui proposer.

Il le présente à un Américain du nom de Charles Reid qui raconte que le notaire lui a jadis rendu un service inestimable et qu'il peut enfin s'acquitter de sa dette de reconnaissance. En effet, son frère est télégraphiste à Buffalo et il lui est possible d'intercepter certains messages transmis d'une bourse à l'autre. L'idée est simple: grâce aux renseignements sur certaines transactions ainsi recueillis avant tout le monde, il est possible de faire certaines spéculations sûres et d'en tirer un joli profit.

À l'époque, cette pratique, bien que peu élégante, n'est pas considérée comme criminelle. Encore faut-il disposer d'importantes sommes d'argent pour couvrir ses avances. Le notaire n'a pas ces moyens, aussi lui faut-il un Connolly qui ne peut résister à l'appel du gain. Les trois lascars décident de se rendre en train à Buffalo dès le lendemain.

Ils débarquent dans de modestes locaux, à l'étage supérieur d'une entreprise de télégraphie où Harry Reid a son poste de travail. Il est passé 15 heures, il est trop tard pour faire des transactions boursières. Tant pis, on pariera sur les courses de chevaux. Grâce à Harry, il est possible de connaître quelques minutes à l'avance les résultats de courses qui se tiennent, par exemple, à Baltimore. On attend son téléphone à deux minutes de chez un bookmaker, puis on s'y précipite, on y engage un pari et on passe ensuite à la caisse. On est dans l'illégalité mais enfin, c'est si tentant!

On s'y essaie, une première fois, puis une deuxième et enfin une troisième, l'expérience est concluante. Les amis s'en tirent avec un profit de 5000 $... Écrement et Connolly rentrent à Montréal enchantés. On décide de remettre ça dès la semaine suivante. Cette fois, Écrement a 10000 $ en poche, Connally, 50000 $!

On oublie les spéculations boursières, les courses sont autrement plus payantes! On répète le manège: Harry téléphone à Connolly les noms de chevaux gagnants, on court chez le bookmaker. Catastrophe! Le truc ne marche pas. Harry prétend que Connolly a mal compris son message et qu'il a mêlé les noms des chevaux...

On remet ça

Écrement n'accepte pas la défaite, il leur faut récupérer leur mise. Charlie Reid s'offre à fournir à lui seul les fonds nécessaires. Les voilà bientôt tous trois chez le bookmaker munis d'un autre tuyau de Harry. Charlie signe un chèque de 75000 $ tiré sur une banque torontoise.

Quelques minutes plus tard, ils peuvent crier victoire. Ils se présentent tous trois au caissier, il leur annonce qu'il leur faut prouver qu'ils avaient les provisions pour assurer le payement de leur chèque... Charlie apprend alors à ses amis qu'il lui faudrait dans ce cas prévenir son père qui le chasserait en apprenant qu'il parie aux courses.

Connally s'offre alors d'avancer les 75000 $. Il met la journée à faire transférer des fonds dans une banque de Buffalo. Le lendemain, il passe à la banque prendre son argent, les voilà tous de retour chez le bookmaker. On remet l'argent au caissier pour qu'il le compte: au même moment, deux détectives font irruption et arrêtent les frères Reid sous l'accusation d'avoir intercepté des messages télégraphiques et d'avoir triché.

Ils emmènent aussi Connally et Écrement à titre de témoins. Celui-ci, au moyen d'un discret pourboire, les convainc en chemin de les laisser aller, ils se rendront de plein gré chez le chef de police quand cela sera nécessaire.

Aussitôt relâchés, ils prennent la poudre d'escampette. C'est dans le train, en route vers Montréal, que Connolly réalise, raconte-t-il, qu'il a été filouté. Certaines vérifications lui permettent de croire que Reid n'était pas télégraphiste du tout, l'opération chez le bookmaker était une mise en scène, celui-ci était de mèche, les détectives n'étaient que des complices. Et l'affaire lui a coûté 125000 $!

Le notaire s'en défend bien. De plus, prétendent ses procureurs, un état n'a pas juridiction pour punir un crime commis dans un autre état... Un long débat judiciaire s'engage, l'inculpé est mis en liberté sous caution.

Deux mois plus tard, à la mi-avril 1919, le voilà qui fait surface. Connolly est un rancunier, il s'est adressé aux tribunaux américains, le notaire a été arrêté à New York pour être traduit devant un tribunal de Buffalo sous une accusation d'extorsion. La police prétend qu'elle lui a mis la main au collet alors qu'il s'apprêtait à quitter incessamment le continent sur un paquebot en partance pour l'Europe. Ce n'est pas tout, il a été trouvé en possession d'une arme prohibée. Il est amené à Buffalo où une fois de plus, on le relâche sous caution. Le 26 juin 1919, il est libéré après un procès sommaire.

Une tuile royale

Mais la série noire de notre héros ne s'arrête pas là. Cette fois, il va se voir mêlé à une énorme affaire. Le 10 mai 1920, le Québec sidéré, qui l'avait perdu de vue, apprend qu'il a été arrêté à Chicago et que les autorités le soupçonnent d'être membre d'un gang newyorkais, dirigé par «Nicky» Arnstein, qui a volé pour plus de 5000000 $ de titres au porteur à diverses agences de courtage américaines. Tout ça au cours des derniers mois, au moyen de hold-ups, d'assauts sur des coursiers, de fraudes, etc.

On a saisi ses dossiers, on a vidé le contenu de sa corbeille et on a recollé les morceaux de papiers déchirés. La police prétend avoir trouvé des lettres et des télégrammes relatifs à des transactions de titres volés. Il serait un intime d'Arnstein, ce truand et gambler notoire qui est le mari de Fanny Brice, la reine des Zigfield Follies et la grande vedette de son époque qu'incarnera à l'écran Barbra Streisand dans les célèbres films *Funny Girl* et *Funny Lady*.

Mais Arnstein n'est pas le véritable maître-d'oeuvre ce ce lucratif racket. Celui qui tire les ficelles, c'est le plus redoutable et le plus puissant gangster de l'époque, Arnold «Le cerveau» Rothstein, qui vient de signer le plus haut fait d'armes de son impressionnante carrière, le truquage des Séries mondiales de baseball de l'automne 1919...

Arthur Écrement est dans l'eau chaude. Il était à Chicago, clame-t-il, pour monter une ligne de navigation, au capital de 3000000 $, à laquelle il cherchait à intéresser des entreprises de cette ville. La police le cuisine une journée durant, il ne cesse de protester de son innocence.

On n'a pas trouvé que de la correspondance commerciale, mais aussi de nombreux paquets de lettres parfumées... signées Léona, Polly, Lucy, Hellen, Belle et j'en passe. Interrogé sur ses relations avec une richissime veuve bien connue de la ville, qui lui aurait fait de nombreuses visites et de somptueux cadeaux, il répond fièrement: «Un Français ne trahit jamais une femme!»

Bien qu'un enquêteur ait affirmé: «L'arrestation d'Arthur Écrement est une des plus importantes pour nous permettre de joindre le lien du vol des obligations (sic)», il s'avère qu'il a parlé trop vite. On relâche notre gentleman neuf jours plus tard. Selon le district attorney Dooling, de New York, il n'a rien à voir avec le gang Arnstein.

Nous voilà presqu'à l'été 1920, il s'est réfugié dans un chic hôtel de Long Island quand il apprend que bien qu'il n'ait jamais été mis en accusation dans l'affaire Arnstein, les autorités de l'immigration américaine en sont venues à la conclusion qu'il est un «indésirable» et qu'on le déportera incessamment. Cette mauvaise nouvelle coïncide avec une autre: de délai en pourvoi et d'une instance à l'autre, les tribunaux de son pays ont finalement tranché, il devra répondre d'une accusation de conspiration dans l'affaire Connolly...

Retour à la case départ

Le 16 août, le notaire Écrement rentre chez lui faire face à la musique. La foule l'attend: lorsque sonne l'heure de sa comparution, tout le long du parcours qui le mène à la Cour, escorté de deux agents, le sourire aux lèvres, vêtu de façon impeccable, le canotier à la main, il salue ses amis et distribue de nombreuses poignées de main.

Il veut en finir, déclare-t-il: «Je demande à la Cour d'instruire mon procès immédiatement. Il ne sera fait de ma part ni objection, ni motion. Plus que cela, je ne demanderai pas d'être relâché sous caution afin de rester sous la juridiction du tribunal. Pour la première fois, peut-être, dans les annales criminelles, on verra un accusé sacrifier sa liberté dans l'intérêt de la justice...»

Or, un malheur ne venant jamais seul, il apprend bientôt qu'il doit répondre de nouvelles accusations, portées cette fois par un certain capitaine Patenaude qui l'accuse d'avoir obtenu de lui, sous de fausses représentations, une somme de 5000 $.

À l'enquête préliminaire, les avocats de l'infortuné notaire font valoir qu'il y a anguille sous roche. Il semble que ce damné Connolly est derrière toute cette affaire: c'est lui qui a convaincu l'autre de porter plainte et qui a monté toute l'affaire...

En attendant, son procès pour l'affaire de conspiration aura lieu à la mi-septembre 1920, le temps qu'une commission rogatoire se rende à Buffalo interroger les principaux témoins de l'affaire, dont Charles Drucker et William Jarvis, les prétendus frères Reid.

Dès le début des procédures, les avocats de l'inculpé font savoir qu'on ne peut lui reprocher ici d'avoir conspiré un vol commis à Buffalo où on l'a lavé de tout soupçon. Ils demandent au président du tribunal de mettre fin au procès, avant même qu'on l'instruise.

Le lendemain, celui-ci se prononce: «Monsieur Connolly a peut-être été filouté, mais rien ne prouve qu'il y a eu conspiration de la part de l'accusé qui prétend avoir voulu lui faire profiter d'une occasion exceptionnelle... La Cour a donc le devoir d'acquitter le notaire Écrement...»

Sur ces mots, les applaudissements fusent, ses amis entourent aussitôt le notaire. Il lui reste encore à répondre de l'accusation du capitaine Patenaude. En mai 1921, il est acquitté.

Mais le pauvre homme n'est pas au bout de ses peines. Un mois plus tard, alors qu'il croit bien en avoir fini avec toute cette affaire, les autorités de Buffalo font volte-face sous les pressions de Connolly qui ne veut pas lâcher prise. Arthur est de nouveau arrêté, on veut lui faire un deuxième procès là-bas! Il s'oppose à la demande d'extradition, le voilà à nouveau devant les tribunaux. L'affaire promet de trainer en longueur...

En novembre 1921, il cause toute une sensation en se rendant de plein gré à Buffalo pour y faire face à la justice: «Je me suis opposé à mon extradition parce que je ne voulais pas être conduit ici en criminel mais y venir en homme libre, convaincu de son droit. Je vous demande donc de me faire subir un nouveau procès...»

Son coup d'éclat a porté, on ne pousse pas plus loin la menace. On ne fit plus de misère au pauvre notaire dans cette affaire, on n'entendit plus jamais parler de lui... jusqu'en janvier 1944, soit près d'un quart de siècle plus tard. Dans un entrefilet de *La Presse*, on apprend qu'il a été condamné à un mois de prison: «Pour avoir, le ou vers le 23 juin 1943, recélé une obligation de la Victoire d'une valeur de 100 $, la sachant volée, obligation appartenant à M. R.-V. Majeau, de Joliette.» Son avocat a aussitôt manifesté l'intention de porter sans tarder la cause en appel... On ne sait ce qu'il advint, on ne sait si une fois de plus notre diable d'homme réussit à s'en tirer. L'histoire ne le dit pas. Tout ce que l'on sait, c'est qu'Arthur Écrement s'est éteint à l'âge vénérable de 77 ans, le 23 juin 1958. On peut penser qu'il rendit l'âme en se disant qu'il avait eu une vie bien remplie...

DIMANCHE PROCHAIN:
Des tragédies que Montréal n'a pas oubliées...

TÊTES D'AFFICHE



Denis Lavoie

■ *La Presse* nous apprenait la semaine dernière que, «avec dons per capita de 80 $, les Québécois étaient, encore une fois les plus chiches donateurs (aux organisation caricatives en 1991)». Si l'on se fie par ailleurs aux résultats de certaines campagne de financement qui se sont déroulées dans notre région en 1992, on serait porté à croire que la générosité des Québécois progresse en sens inverse de la situation économique, peut-être bien pour contrer les effets de la présente crise. On l'a particulièrement vu durant la période de Noël, alors que les dons furent plus nombreux, tout comme les demandes par ailleurs. La nouvelle publiée dans *La Presse* signalait par ailleurs que les dons de charité avaient été plus généreux en 1991 de la part de l'ensemble des Canadiens, y compris les Québécois, une tendance qui pourraiet bien s'être maintenue en 1992.

o

Les «Anciens Canadiens» et une équipe formée de «banquiers-athlètes», s'affronteront pour amasser des fonds pour l'université Concordia, l'Hôpital général de Montréal et la Fondation Jean Lapointe, sur la glace du Forum, le lundi 15 février. D'autres activités sportives seront au programme de cette activité bénéfice dont les détails seront dévoilés demain.

o



Normand Bourassa

IBM du Canada a légèrement haussé en 1992 son don annuel à Centraide du Grand-Montréal, le vice-président et directeur général au Québec chez IBM Canada, *Normand Bourassa*, ayant donc remis à son homologue chez Centraide, *Michèle Thibodeau DeGuire*, un chèque de 48 500 $.

o

Marie-Claude Gévry, diplômée de l'École des hautes études commerciales vient d'être élue présidente de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal. L'assisteront comme vice-présidents: *Jacques Gaumond*, diplômé des HEC et de Polytechnique; *Robert Dessureault*, diplômé en mathématiques; *Danielle Dansereau*, diplômée FEP; et *Jeanne Wojas*, diplômée en droit. L'Association compte 150 000 membres.

o



Roland Granger

C'est le président du Centre hospitalier régional de Lanaudière, *Roland Granger*, qui a été élu président de l'Association des fondations des hôpitaux du Québec, organisme qui regroupe 60 fondations hospitalières. L'assisteront au comité exécutif: *Claude Monette*, du Centre hospitalier Anna Laberge, vice-président; *Pierre Blain*, du Centre hospitalier régional de l'Outaouais, vice-président; *Robert Devroede*, de l'hôpital Jean-Talon, trésorier; et *Jean-Paul Champagne*, de la Cité de la Santé de Laval, secrétaire.

o

Remise des prix de l'École des hautes études commerciales à des professeurs et chercheurs qui ont fait leur marque au cours de l'année écoulée. Le prix de recherche Pierre Laurin est allé à *Paul Lanoie*, de l'Institut d'économie appliquée qui s'est intéressé à l'aspect économique de la santé et sécurité au travail. Le Prix Gaëtan Morin éditeur a été remis ex aequo à *Henri Barki* du Service de l'enseignement des méthodes quantitatives et des systèmes d'information, et *Laurent Lapierre*, professeur au Service de l'enseignement de l'administration et des ressources humaines. Le prix François-Albert Angers du meilleur ouvrage pédagogique a été remis à *Marcel Côté*, du Service de l'enseignement de l'administration et des ressources humaines pour son ouvrage *La gestion stratégique: concepts et cas*. Enfin, le prix Alma Lepage, remis à l'auteur du meilleur cas mettant en vedette une femme, est allé à *Émilie Tavernier Gamelin et son oeuvre: la Congrégation des Soeurs de la Providence*, ouvrage écrit en collaboration avec *Joëlle Piffault*, professionnelle de recherche aux HEC.

o

Le premier bien-cuit de la Fondation Farha, donné en l'honneur de *Niky Papachristidis* a permis de recueillir plus de 90 000 $. Cette soirée-gala a attiré 300 personnes. On sera ainsi en mesure d'attribuer sous peu pas moins de 50 000 $ en subventions à différents organismes montréalais offrant des services au sidéens. Le mandat de la Fondation Farha est d'encourager les personnes atteintes è rester en santé et à se faire soigner à l'extérieur du milieu hospitalier.

o



Jacques Boisseau

La compagnie Jean Duceppe a contribué à sa façon, pour la troisième année consécutive, à la cause des Restaurants du Coeur, qui vient en aide aux jeunes sans-abri. C'est ainsi que *Louise Duceppe* et *Michel Dumont* ont invité la porte-parole des Restaurants du coeur, *Chantal Jolis*, ainsi que *Michel Desautels*, *Louisette Dusseault*, *Nicole Leblanc*, *Benoît Girard*, *Sophie Faucher* et d'autres, à offrir en vente, aux invités de la première de *Yonkers*, l'épinglette dessinée par l'artiste *Vittorio*. Le président des Restaurants du coeur, *Jacques Boisseau*, a ainsi pu repartir avec 3568 $ de dons.

o

Organisée par le ministère de la Sécurité publique, en collaboration avec la compagnie d'assurance La Capitale, la «Semaine de prévention des incendies» a fait quelques heureux, parmi les 300 000 participants. Cette année, c'est une toute jeune élève de première année, *Sandra Lacroix*, de l'école Notre-Dame, de Saint-Georges-de-Champlain (Grand-Mère) qui a remporté le concours et pourra donc se rendre à Walt Disney.

o



Robert Marian

La cinquantaine de célébrités qui ont accepté de participer à la première édition de la Coupe Hector Toe Blake ont contribué à ce que l'on amasse 20 000 $ pour la Société Alzheimer de Montréal. Les profits ont été remis par le gagnant du tournoi de tennis chez les célébrités, *Robert Marian*.

o

C'est un couple de la région montréalaise, *Sylvie* et *Serge Roussin*, de Châteauguay, qui ont été élus couple-président de Séréna Canada, service qui promouvoit la régulation naturelle des naissances par la méthode symptothermique. Renseignements: 352-1179.

o



Dodo Heppner

Gerald Litwin, de Friefeld Litwin Levitsky Feldman, de la division de redressement et crise financière de Schwartz Levitsky Feldman, a remis comme don à *Dodo Heppner*, présidente de la succursale du Québec de Mazon Canada, une partie des frais alimentaires de la réception annuelle de cette firme de comptables. Mazon Canada vient en aide à des agences dévouées à combattre la faim, dont: Les repas communautaires Notre-Dame-de-Grâce, Carrefour Saint-Eusèbe, Dîners rencontres Saint-Louis-de-Gonzague et Relais communautaires de Pont-Viau.

Une centaine de familles juives de l'ancienne Union soviétique viendront s'établir à Montréal dans quelques semaines, et seront alors accueillies par des familles juives montréalaises. On favorisera ainsi l'intégration de ces Néo-Québécois, tout en consolidant leur idendité juive. Il s'agit d'une opération menée par le YM-YWHA et les Centres communautaires juifs de Montréal, en collaborqation avec le comité d'intégration et d'acculturation de la Fédération CJA.

o

Tous ceux qui ont eux l'occasion de «faire leurs classes» à l'École supérieure Immaculée-Conception de Shawinigan sont conviés à s'inscrire aux célébrations du cinquantenaire de cette maison d'enseignement créée par la Commission scolaire de Shawinigan. Le grand rassemblement prévu pour mai 1993 est en bonne voie d'organisation grâce à un comité de douze membres dirigé par *Réal Héroux*. Renseignements: Anciens ESIC, 550, avenue de l'Hôtel de ville, case postale 951, Shawinigan (Québec), G9N 6V3. Tél. (819) 537-3742.

o



Alain Choquette

Le magicien *Alain Choquette*, porte-parole de la Fondation de la greffe de moelle osseuse a été fort ému de se retrouver au milieu de jeunes atteints de leucémie, lors du tournage d'un message télévisé pour cette fondation, qui nous rappelle que la guérison est possible grâce à une greffe de moelle osseuse. Ce message a été réalisé par *Alain Chartrand*, dont on présentera un téléfilm sur l'histoire d'une fille de 12 ans atteinte de leucémie, le tout aux *Beaux dimanches* de Radio-Canada, le 24 janvier.

o

Lancement, fin 1992, d'un précieux outil sur la condition des personnes handicapées, le thésaurus *Saphir-personnes handicapées*, fruit d'un travail de recherche mené conjointement par l'Office des personnes handicapées du Québec et l'organisme français Centre technique nationale d'études et de recherches sur les handicaps et les inadaptations (CTNER). Étaient du lancement de cet ouvrage: *Grazina Kernier*, du CTNER; *Gaétan Bibeau*, de l'OPHQ; *Sophie Janik*, de l'OPHQ; *Mamadou Barry*, de l'ONU; *Annie Triomphe*, du CTNER.

o



Gilles Demers

Programme piloté par l'industrie du service alimentaire, «Nous aidons» a réalisé des activités bénéfices qui ont généré des profits de 45 867 $, qui ont été remis à la société des Timbres de Pâques. Étaient de la remise de cette contribution: *Alain M. Sekula*, vice-président de Century 21 et membre du conseil d'administration des Timbres de Pâques; *Walter Rohsler*, des magasins Métropolitain et président sortant de Nous aidons; *Gilles Demers*, des services alimentaires Nestle et nouveau président de Nous aidons; *Robert C. Bédard*, directeur général des Timbres de Pâques.

o

Le Club automobile CAA-Québec a rendu un hommage particulier à un coloré personnage de la pièce de théâtre québécoise *Broue*, le célèbre *Monsieur Pointu*, incarné par le comédien *Michel Côté*, qui s'est donc vu remettre une plaque souvenir. On voulait ainsi reconnaitre «les efforts de ce coloré personnage qui, malgré un débit un peu rapide au niveau de son langage et un débit personnel impressionnant en terme de *Broue*, a su depuis plus de 13 ans, à plus de 1729 occasions et devant plus de deux millions de spectateurs, vanter avec acharnement les mérites du Club aux automobilistes de tous les coins du Québec...»

o



Gérald Duguay

Passation des pouvoirs à la Corporation professionnelle des administrateurs agréés du Québec, dont le nouveau président pour les deux prochaines années est *Claude Béland*, président du Mouvement de caisses Desjardins. Son premier geste fut de remettre au président sortant et nouveau président du Bureau de la Corporation, *Gérald Duguay*, un certificat lui octroyant le statut de membre à vie.

o

La ville de Laval a voulu honorer la mémoire du fondateur de la Banque d'yeux, l'ophtalmologiste *Michel Mathieu*, en baptisant de son nom un parc situé à l'intersection de la rue Sigmund-Freud et du boulevard Saint-Elzéar, dans le secteur Vimont. Participaient à l'inauguration de ce parc: *M.* et *Mme Hervé Gosselin*, cet ex-employé municipal ayant bénéficié des services du célèbre ophtalmologiste; *Micheline Hamel*, conseillère municipale du quartier de la Concorde; l'épouse du docteur et sa fille, *Francine Millaire-Mathieu*; et le conseiller municipal du quartier Vimont, *Yvon Tremblay*.

o

Les jeunes désireux de participer à une expérience interculturelle dans le cadre d'un atelier de céramique seront sûrement intéressés par l'invitation que leur lance l'organisme «Nous tous un soleil» qui, en collaboration avec le Centre culturel et sportif de l'Est, a créé le «Carrefour art-jeunesse-monde». Cette invitation s'adresse aux jeunes de 8 à 14 ans, qui sont intéressés à produire des objets d'art utilitaires qui seront vendus au profit des enfants en souffrance. Les rencontres auront lieu les samedis matin ou après-midi et seront d'une durée de trois heures, de janvier à mai 1993. Inscription: 10 $. On peut s'inscrire à compter du 11 janvier au: Centre culturel de l'Est, 4375 est, rue Ontario, Montréal (Québec). Tél. 279-1366.

o



Claude Faubert

Pour réaliser son projet de rajeunissement, le Musée national des sciences et de la technologie d'Ottawa compte sur son nouveau directeur, *Claude Faubert*, originaire de Valleyfield. Celui-ci s'est spécialisé dans la vulgarisation scientifique et l'interactivité à titre de gestionnaire de projets, ayant consacré 20 ans à la muséologie. Il fut entre autre l'un des artisans du pavillon de l'Énergie de l'Exposition universelle qui s'est tenue à Séville.

o



Jean Arteau

C'est pour avoir mis au point, avec ses collaborateurs, une méthode permettant d'évaluer la performance des jambières de protection portées par des travailleurs utilisant des tronçonneuses, qu'un chercheur de l'Institut de recherche en santé et en sécurité du travail du Québec, *Jean Arteau*, s'est vu attribuer un prix d'excellence de l'Occupational Health and Safety pour la «contribution personnelle la plus significative dans le domaine de la santé et de la sécurité du travail».



135 865 $ d'Esso

C'est un chèque au montant de 135 865 $, que le directeur général de la pétrolière Esso pour le Québec a signé. C'est en effet le montant du don de cette entreprise à Centraide du Grand-Montréal, auquel s'ajoutent 14 000 $ octroyés aux 14 autres Centraides de la province. Dans l'ordre habituel: Ronald E. Lawless, co-président de la campagne 1992 de Centraide; Richard G. Dupuis, directeur-général pour le Québec de la pétrolière Impériale Esso.



Don pour les tout-petits

Le directeur général de la Société immobilière Marathon ltée, Guy Knowles (à gauche), venant remettre un don de 5000 $ au président de la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine, Michel Pauzé, a rencontré ce dernier se promenant avec un jeune patient, Dominic Falardeau, originaire de Saint-David-de-Falardeau et atteint d'une maladie très rare, l'hyperammoninémie.



314 000 $ de Northern Telecom

Grande preuve de solidarité et de générosité de la part de Northern Telecom et ses employés, qui viennent de remettre plus de 314 000 $ à Centraide. C'est Denis Mercier, (à gauche) vice-président pour le Québec de Northern Telecom, qui est venu porter les contributions de l'entreprise et ses employés, avec Pierre-André Carignan, directeur du service linguistique et responsable de la campagne auprès des employés. C'est avec le sourire, que le coprésident de la campagne de Centraide, Jacques Ménard (au centre), a reçu ces précieux dons.

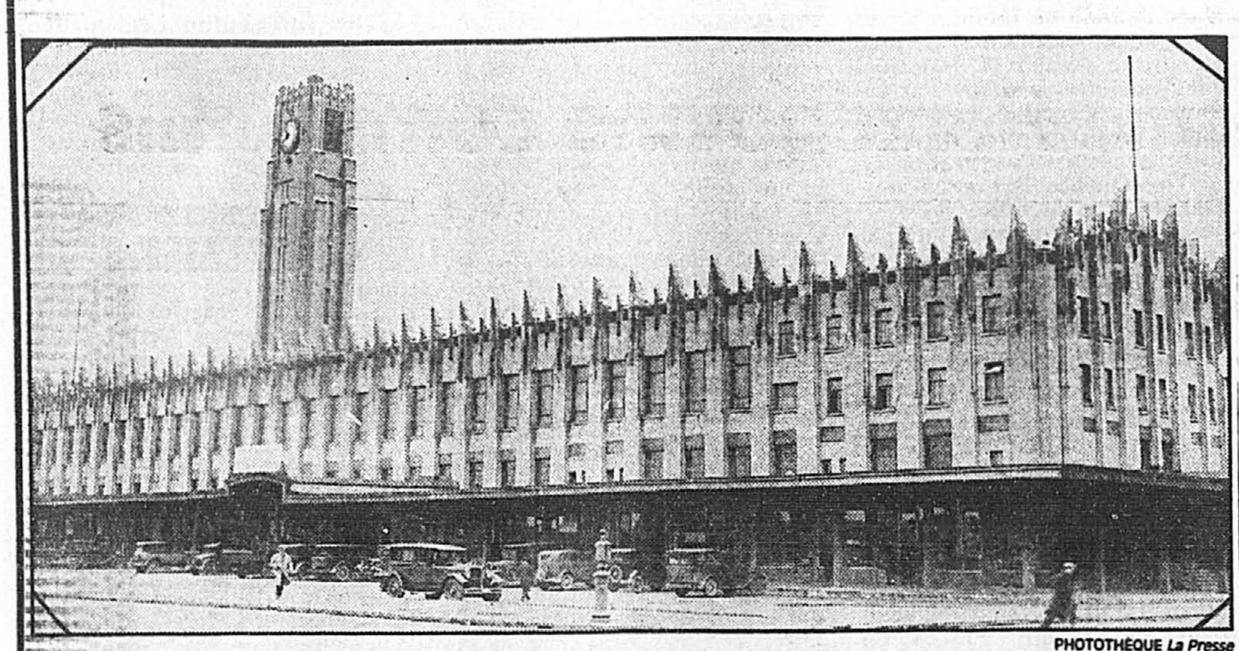


Les Jean Coutu généreux

Est-ce dû à l'expansion de l'entreprise? Toujours est-il que les employés du Groupe Jean Coutu ont multiplié par six leur contribution annuelle à Centraide du Grand Montréal, alors que la Fondation Marcelle et Jean Coutu doublait son don. C'est donc un total de plus de 300 000 $ qui est allé à Centraide de la part du Groupe Jean Coutu. Dans l'ordre habituel: Jacques Masse, vice-président, Groupe Jean Coutu inc.; Danielle Yelle de Groupe Jean Coutu; Ray Carrol, de Centraide, Michèle Thibodeau DeGuire, pdg de Centraide; Denis Létourneau, Centraide; et Marie-Josée Coutu, présidente de la Fondation Marcelle et Jean Coutu.

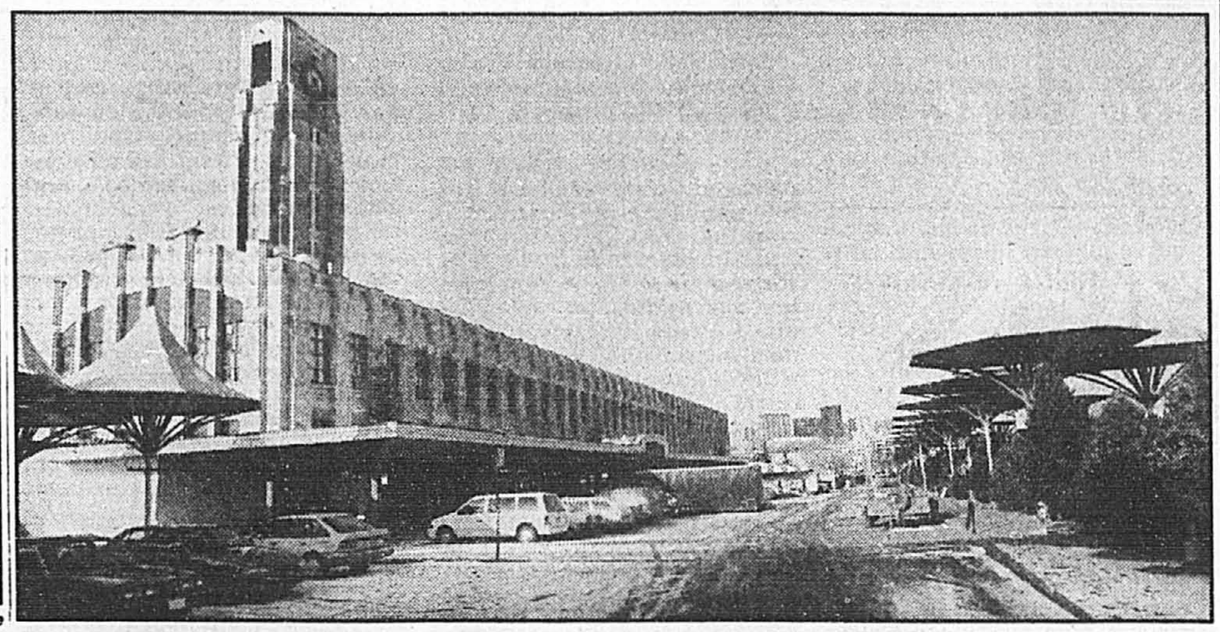
346 RENDEZ-VOUS 92
1992, 350e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL

Le marché Atwater



PHOTOTHÈQUE *La Presse*

Cette photo datée du 19 avril 1933 prouve sans l'ombre d'un doute que les couronnements des pilastres du marché Atwater ont bel et bien été construits tel que prévu par les architectes.



PHOTOS ROBERT NADON, *La Presse*

Les faces sud et est du marché Atwater



GUY PINARD

Ceux qui auraient souhaité une intervention plus rapide et plus vigoureuse des différents paliers de gouvernements dans la mise en oeuvre de programmes publics pour atténuer les effets de la sévère récession que le Canada subit depuis 1989, ne faisaient pas preuve d'originalité. C'est en effet la voie qu'avaient privilégiée les gouvernements pour diminuer un tant soit peu le chômage pendant la crise économique des années 1930.

Le maire Camillien Houde est un de ces administrateurs publics qui ont largement profité des programmes mis en place par les gouvernements fédéral et provincial, en entreprenant des travaux de construction que Montréal aurait de toute manière exécutés tôt ou tard. Le marché Atwater en est la «preuve vivante», pour reprendre l'expression consacrée, puisque, en regard du coût initial de 979 657,28 $ (incluant la somme de 58 550 $ pour l'acquisition du terrain), les «contributions pour travaux de chômage» des gouvernements fédéral et provincial se chiffrèrent par 252 217,08 $, soit environ 25 p. cent des coûts d'immobilisation.

La construction

Le marché Atwater occupe tout l'emplacement délimité par l'avenue Atwater, la rue Saint-Ambroise, l'avenue Greene et la rue Sainte-Émilie, un quadrilatère qui a été grandement modifié par la construction du tunnel Atwater inauguré le 2 juin 1954. Le terrain de forme rectangulaire mesure 537 pieds le long de l'avenue Atwater, et 191 pieds en bordure de la rue Saint-Ambroise, pour une superficie d'environ 102 567 pieds carrés. Le marché longe l'avenue Greene, tandis que les surfaces entre les trois autres rues et les marquises sont occupées par les marchands. Le terrain avait été acheté en 1930 en vue de la construction du «nouveau marché Saint-Antoine», en remplacement du vieux marché Saint-Antoine qui se trouvait à l'angle des rues Saint-Jacques et de la Montagne.

Mais l'édifice reçut finalement le nom de «marché municipal Atwater», parce qu'il se trouvait en bordure de cette importante artère montréalaise qui perpétue la mémoire d'Edwin Atwater (1808-1874), un homme d'affaires vermontois arrivé à Montréal en 1830 qui collabora à la fondation en 1846 de la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal, et qui fut conseiller municipal de 1850 à 1857.

Les dimensions du marché sont imposantes. Le plan principal de l'édifice, sans les boutiques extérieures, du côté est, et sans les avant-corps, du côté ouest, mesure 378 pieds de largeur sur 60 de profondeur. La largeur atteint 426 pieds en ajoutant les marquises à chaque bout, tandis que la largeur atteint 115 pieds en ajoutant les boutiques extérieures du côté est, et les marquises de chaque côté. L'arête faîtière se situe à 55 pieds du sol. La tour de 30 pieds sur 22 culmine à 152 pieds du sol.

Le contrat d'architecture fut sans doute accordé à Ludger et Paul Lemieux à l'automne de 1930 puisque les premiers plans sont datés de janvier 1931. Le bureau d'architectes a touché 14 510,38 $ pour ses services entre le 2 septembre 1931 et le 6 juillet 1933.

La résolution autorisant la construction fut votée par le Conseil municipal le 9 mars 1931, alors qu'on vota des crédits de 475 000 $, y compris le contrat de 348 900 $ consenti à l'entreprise générale Duranceau & Duranceau. Les travaux durèrent deux ans puisque l'inauguration officielle eut lieu le 15 avril 1933 (le marché était cependant ouvert au public depuis trois jours).

L'édifice a été l'objet de travaux importants en trois occasions. En 1973, on a déboursé 88 200 $ pour remplacer les 68 fenêtres du troisième niveau. Le 19 juin 1982, Yvon Lamarre procédait à la «réinauguration» de l'édifice, à la suite de travaux de 1,2 million de dollars qui consistaient surtout à transformer la grande salle publique en salle de gymnase intégrée aux activités sportives du parc Lévis, du côté est de l'avenue Atwater, et à l'installation d'auvents à l'extérieur pour le confort des maraîchers. Mais les travaux les plus importants auront eu lieu d'octobre 1989 à avril 1993, dans le cadre de la première de trois phases d'une sérieuse cure de rajeunissement qui aura coûté 7,6 millions de dollars (les prévisions de 1989 étaient de 5,9 millions de dollars). Cette phase I a impliqué la mécanique de l'édifice, ainsi que les installations commerciales et le fenêtrage des deux premiers niveaux. La phase II visera à remplacer les fenêtres de 1973, qui sont déjà en très mauvais état et d'un style douteux. Enfin, la phase III visera à améliorer les aménagements extérieurs du marché.

L'importance de ces travaux est en quelque sorte une garantie de la pérennité de la «vocation de marché» de l'édifice, même si la Ville tente actuellement de le céder à l'entreprise privée. L'édifice a failli perdre cette vocation une fois au cours de son histoire, soit en septembre 1968 quand Lucien Saulnier, alors président du Comité exécutif de la Ville de Montréal, avait menacé de le transformer en centre de loisirs. Les protestations furent si nombreuses que M. Saulnier revint sur sa décision 11 jours plus tard à peine.

Analyse architecturale

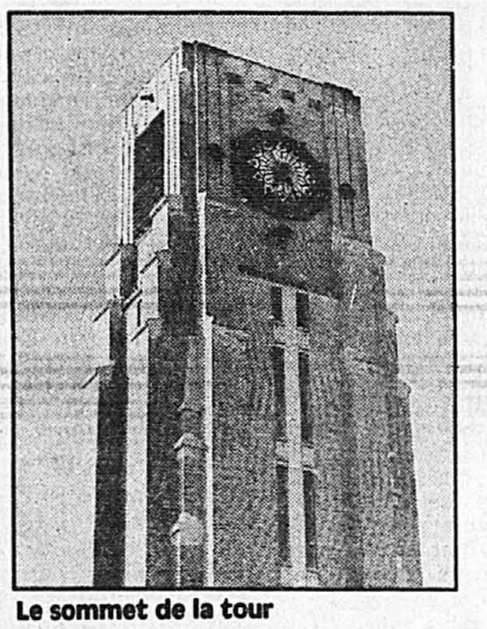
L'édifice du marché Atwater comprend quatre niveaux à l'intérieur. Le premier, ou sous-sol, comprend la mécanique requise pour l'édifice. Le deuxième regroupe surtout des étals de bouchers, d'où le nom d'«étage des bouchers» qu'on lui donne bien volontiers. Le troisième a été transformé en gymnase pour les enfants de la Petite Bourgogne, mais à l'origine, cette salle multidisciplinaire servait à diverses réunions publiques et même à des expositions thématiques. Le quatrième niveau se limite à la mezzanine attenante à des bureaux, à l'extrémité nord de la grande salle. La hauteur libre atteint 9 pieds au premier niveau, 15 pieds au deuxième, 24 pieds au centre du troisième (9 seulement sous la mezzanine), et 14 pieds au centre de la mezzanine.

Les architectes ont opté pour le style «Art déco», qui était beaucoup plus évident à l'origine qu'aujourd'hui, puisqu'on a fait disparaître à une date indéterminée les pinacles en pierre artificielle qui servaient de couronnement aux pilastres à trois ressauts et aux trumeaux entre ces pilastres, sur les quatre faces (sauf pour les trumeaux de l'élévation ouest) de l'édifice et au sommet de la tour. L'existence de ces pinacles ne fait aucun doute puisqu'on peut les voir sur une photo de *La Presse* du 19 avril 1933 reprise dans cette page. De toute manière, en examinant de près l'appareil de la brique à la partie supérieure de l'édifice, on pourra constater que les briques ne sont pas d'origine. Cette décision injustifiable et irrespectueuse pour les architectes a dénaturé le bâtiment. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit impossible de la situer dans le temps.

L'édifice est doté d'une charpente entièrement en béton armé conçue par l'ingénieur-conseil Albert C. Fleischmann, et qui se terminait par un plafond reposant sur des solives distancées de 78 pouces de centre à centre traversant des consoles monoblocs en béton à arc en anse de panier, lesquelles retombent sur la dalle du troisième niveau



La face ouest du marché est la moins importante de toutes. C'est la seule face où on n'avait pas prévu de pinacles au sommet des trumeaux. Dans l'esprit des architectes, c'était vraiment la face arrière de l'édifice.

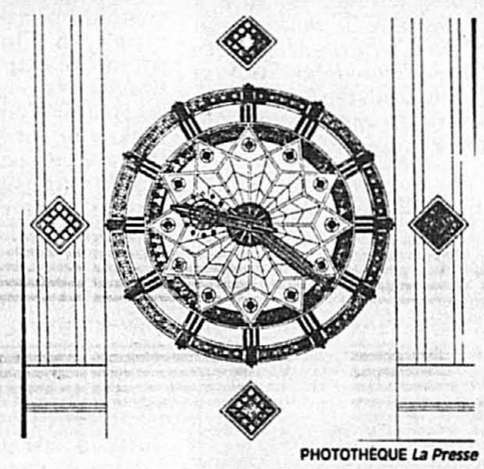


Le sommet de la tour

(celui de la grande salle), sous un toit à quatre versants à pente très faible, avec brisis. Comme revêtement, on choisit la brique chamois et la pierre artificielle, limitée aux seuils de fenêtres et aux sommets des ressauts des pilastres. Quant aux linteaux des fenêtres du deuxième niveau, il s'agit en fait des bouts des poutres du deuxième niveau qui, en périphérie, remontent au-dessus de cette dalle, et ces bouts en béton sont recouverts de crépi.

Les faces nord et sud de l'édifice présentent une ordonnance symétrique et rythmique similaire. Quatre pilastres séparent ces faces en cinq parties: trois de même largeur dans la partie arquée, et une étroite (de la largeur d'un pilastre, en fait) à chaque extrémité. Les fenêtres se trouvent dans les trois travées du centre, chacune d'elles étant séparée en deux par un ouvrage en brique. Les deux portes d'accès à deux vantaux sont situées au niveau inférieur, sous une entrée à arc surbaissé exhaussée par rapport au toit de la marquise.

La face est, le long de l'avenue Atwater, comprend 37 travées séparées par des pilastres tout comme aux extrémités. De gauche à droite, on compte 32 travées avec des fenêtres sur deux niveaux, suivies de 5 avec des fenêtres sur trois niveaux. Ces cinq travées indiquent la présence des bureaux aménagés sur deux niveaux, là où se trouvaient jadis deux logements, l'un pour le surintendant du marché, et l'autre pour le concierge. Les portes d'entrée sont situées dans les 7e et 8e travées, puis dans les 23e et 24e travées. Il s'agit du même genre de portes qu'aux extrémités. Dans le tympan, au-dessus de ces portes se trouvait une affiche portant



PHOTOTHEQUE *La Presse*

Dessin du cadran de l'horloge et des aiguilles, réalisé par les architectes Ludger et Paul Lemieux.

l'inscription «Marché Atwater» en lettres en fer forgé. Ces inscriptions seront copiées fidèlement, mais celle qui portait les mots «Atwater Market» sera francisée, sans respect pour l'architecte (c'est sans doute «politically correct» de le faire). Des boutiques extérieures sont aménagées sous la marquise, plus profonde de 17 pieds sur cette face que sur la face ouest.

L'ordonnance est beaucoup moins intéressante du côté ouest, où il fallait loger un avant-corps pour l'escalier intérieur, l'escalier de secours, une cheminée et la base de la tour. L'avant-corps et la tour sont en ressaut de 18 pieds par rapport au mur long. Les couronnements des trumeaux étaient inexistants sur cette face, mais le nombre de travées est le même que du côté est. Il n'existe aucune boutique de ce côté-là, mais on dénote la présence de plusieurs portes de service.

La tour est plus large que profonde. Ses faces les plus larges comprennent un cadran d'horloge de 24 pieds de diamètre à leur sommet. Les deux faces les plus étroites sont dotées d'abat-son en bois recouverts d'aluminium. Ces abat-son étaient justifiés par la présence d'une cloche qui sonnait les heures et les demi-heures, et qui est toujours en place. On remarquera que les pilastres de la tour accusent plusieurs ressauts de bas en haut. À l'origine, cette tour était dotée d'un réservoir d'eau, et elle a retrouvé cette fonction en cours de rénovation après avoir servi de coquille vide pendant de nombreuses années.

En cours de rénovation, on a refait le fenêtrage et les portes en leur redonnant leur cachet d'origine, sauf au troisième niveau, où les fenêtres seront remplacées lors d'une prochaine phase, qui pourrait également comprendre l'installation d'un mécanisme neuf pour l'horloge.

Les architectes avaient prévu la construction d'une balance publique de style «Art déco», du côté sud de la rue Saint-Ambroise. Cette balance n'a jamais été construite, et le bâtiment rectangulaire qui se trouve à l'emplacement prévu abrite une station de pompage de la Ville de Montréal.

L'intérieur

Il y a peu à dire de l'intérieur qui est d'une banalité désarmante depuis qu'on a jugé bon de le banaliser justement. En examinant des photos de l'étal nº 12 que le boucher Gustave Deslauriers et ses descendants ont occupé sans interruption depuis l'inauguration en 1933, on peut constater que les deux frises qui décoraient les murs sont disparues. Disparue depuis longtemps, la frise du haut proposait trois motifs représentant des têtes d'agneau, de boeuf et de porc, qui alternaient avec trois motifs représentant un couteau à désosser, une scie de boucher et un couperet. Ces six motifs étaient repris *ad infinitum*. Quant à la frise à motif de damier située à mi-hauteur, elle était encore là en 1980, comme en témoigne une photo retrouvée à la photothèque de *La Presse*. Les luminaires de style «Art déco» ont cédé leur place à des lampes au néon, mais on a conservé les remarquables affiches suspendues à des chaînes qui indiquent les numéros des étals.

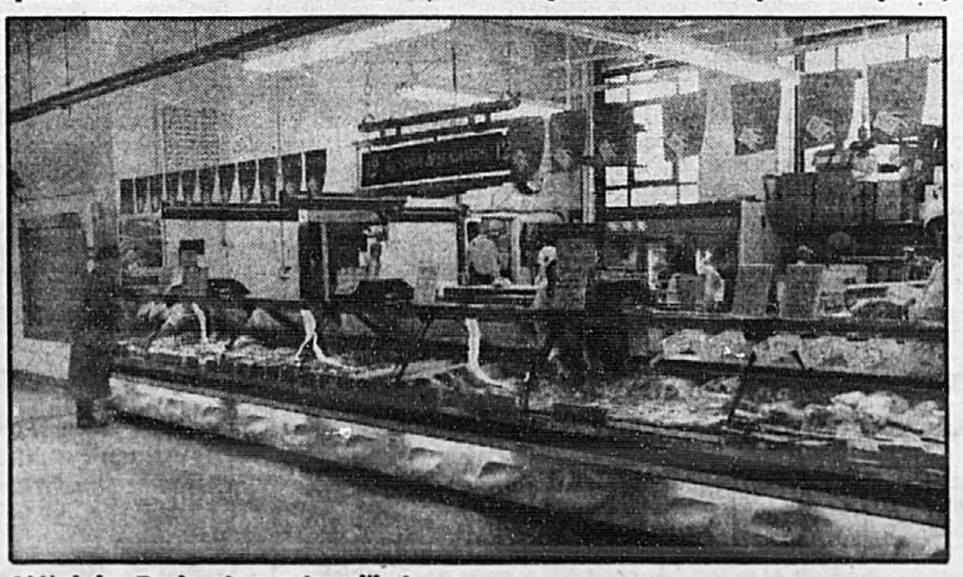
Les travaux à l'intérieur ont permis de constater la piètre qualité de la main-d'oeuvre lors de la construction originelle, qui s'est contentée par exemple de déposer l'acier d'armature au fond des coffrages. La dalle du deuxième niveau, celui des bouchers, était particulièrement déficiente, et elle explique en partie tant le dépassement de coûts que le retard accumulé sur l'échéancier.

SOURCES: Ville de Montréal: *Marché Atwater* (document daté du 5 octobre 1978), plans, documents d'archives et informations verbales fournies par Robert Bédard — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: *Répertoire d'architecture traditionnelle - Les édifices publics*.

L'objet premier de la série Rendez-vous 92 visait à présenter aux lecteurs de *La Presse* 350 des plus beaux bâtiments de Montréal. Pour atteindre cet objectif, cette série devra donc se poursuivre jusqu'au 7 février 1993. Ce que nous ferons, sans changer toutefois le titre de la rubrique.

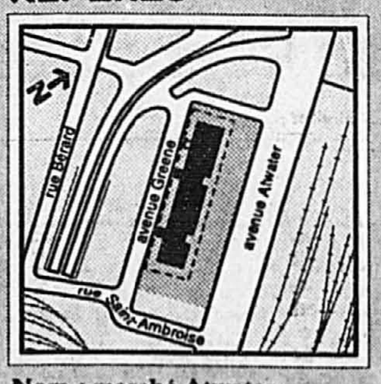


Quand cette photo fut prise en 1938, il y avait déjà cinq ans que le boucher Gustave Deslauriers (le premier à droite) occupait l'étal numéro 12.



L'étal des Deslauriers aujourd'hui

REPÈRES



Nom : marché Atwater.
Adresse : 110-154, avenue Atwater.
Métro : station Atwater, autobus 37 vers le sud, ou station La-Salle, autobus 37 vers le nord.

Le texte original de ces articles est offert sous forme de livres (5 tomes) par les Éditions La Presse et par les Éditions du Méridien, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

Le Monde

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 10 JANVIER 1993

Les entretiens de paix sur la Bosnie-Herzégovine compromis

d'après Reuter, AFP et CP

SARAJEVO

L'incertitude planait hier sur la reprise des entretiens de paix de Genève sur la Bosnie-Herzégovine, d'abord prévus pour aujourd'hui, après l'annonce de leur report à demain par le gouvernement yougoslave.

Le porte-parole du gouvernement yougoslave a invoqué le mauvais temps affectant les liaisons aériennes avec la Suisse pour justifier ce report.

De son côté, le président bosniaque Alija Izetbegovic, en visite à Paris, a déclaré que son gouvernement avait décidé de suspendre sa participation aux pourparlers pour protester contre le meurtre du vice-premier ministre bosniaque Hakija Turajlic. Il a ajouté qu'il se rendrait à Genève, mais a posé des conditions à la reprise des discussions.

La négociation, a-t-il estimé, «ne pourra pas se poursuivre si on n'assure pas des choses élémentaires, comme l'approvisionnement sous le contrôle des Nations unies». Au cours d'un long entretien avec le président François Mitterrand, il a également réitéré sa demande de levée partielle de l'embargo de l'ONU sur les armes.

Par ailleurs, deux Casques bleus canadiens, Alex Stenner et Kaulin Dameron, ont été légèrement blessés lorsque leur véhicule blindé a été touché par une roquette antichar vendredi soir dans une région de Croatie sous controle serbe. L'incident s'est produit à Pakrak, en Slavonie occidentale. Le véhicule, dépendant du régiment canadien de la FORPRONU basé à Daruvar, effectuait une mission de routine. La roquette a transpercé le blindage du véhicule, détruit son système de communications et traversé le compartiment-moteur avant de ressortir.

L'assassinat du vice-premier ministre bosniaque, unanimement condamné hier par les acteurs de la crise yougoslave, jette un nouvel obstacle sur la voie d'un règlement pacifique du conflit en Bosnie-Herzégovine.

M. Turajlic a été abattu de sang-froid par un milicien serbe, vendredi soir, à un barrage près de l'aéroport de Sarajevo. Le gouvernement bosniaque a vivement condamné le meurtre et mis en cause la Force de protection de l'ONU (Forpronu) en Bosnie, qui escortait le ministre au moment de l'assassinat.

Le meurtre a été «clairement condamné» par M. Milosevic, a déclaré le ministre danois des Affaires étrangères Uffe Ellemann-Jensen, après un entretien avec le président serbe à Belgrade. Ce dernier s'est également engagé à étudier une proposition de se rendre à Genève, aujourd'hui.

Le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali, reçu lui aussi hier à l'Élysée, a dit espérer que les pourparlers de Genève se poursuivraient malgré ce «tragique assassinat».

«Il est temps de mettre un terme à la tuerie et de progresser dans le processus de paix», ont souligné Cyrus Vance et David Owen, les co-présidents de la conférence de paix.

Le gouvernement bosniaque a demandé une réunion urgente du Conseil de sécurité de l'ONU, qui a condamné le meurtre, de même que les États-Unis, la France, l'Allemagne et l'Italie.

M. Turajlic a été tué alors qu'il était assis dans un véhicule blindé des Casques bleus français dont la porte arrière était ouverte. Le gouvernement bosniaque a déclaré qu'il considérait «le général Philippe Morillon (commandant de la Forpronu en Bosnie) responsable de l'exécution du vice-premier ministre».

«À l'évidence, certaines précautions supplémentaires auraient pu être prises», a reconnu l'officier français lors d'une conférence de presse à Sarajevo. Interrogé par la chaine de télévision France-2, il a ajouté qu'il demeurerait à son poste en dépit de l'assassinat.

Un autre obstacle devra être surmonté à Genève, le rejet par le Parlement serbe bosniaque du plan de paix proposé par les parrains de la conférence. Réunis vendredi, les députés serbes ont déclaré qu'ils refuseraient que le peuple serbe soit disséminé dans plusieurs provinces sans continuité géographique et qu'il soit «partie d'une nouvelle nation». Le plan Vance-Owen prévoit la création d'un État bosniaque décentralisé comptant 10 provinces. Mais le Parlement serbe bosniaque a de nouveau réclamé «un État dans l'État» pour les Serbes.

Réagissant à ce rejet, M. Owen a lancé une mise en garde. «Pour les Serbes bosniaques, c'est un moment de vérité. Ils doivent décider s'ils veulent s'intégrer au monde (..) ou rester des parias», a-t-il déclaré à la BBC.



Le corps du vice-premier ministre Hakija Turajlic, enveloppé du drapeau bosniaque, est porté dans le centre de Sarajevo, jusqu'au lieu d'inhumation. Turajlic, un Musulman, a été tué hier de sept balles dans la tête et à la poitrine par un milicien serbe en présence des gardiens de la paix de l'ONU. En médaillon, l'ancien vice-premier ministre.

PHOTO AP et Reuter

DÉPÊCHES

HAÏTI
Avertissement US

■ Un général américain en visite à Haïti a prévenu le pouvoir militaire de l'île qu'il devait reconnaitre sans tarder la légitimité du président Jean-Bertrand Aristide, en exil, a rapporté le *New York Times* hier. Aristide a été renversé par un coup d'État militaire en septembre 1991. Le général des marines John Sheehan, qui a effectué un déplacement de trois jours à Haïti, a dit aux militaires que s'ils cessaient de s'opposer au retour d'un gouvernement démocratique, les États-Unis fourniraient à nouveau une assistance technique à l'armée, a ajouté le *Times*, citant des Haïtiens et des Américains proches des discussions.

CAMBODGE
Sihanouk coopère

■ Le prince Norodom Sihanouk a annoncé hier qu'il avait décidé de reprendre sa coopération avec les représentants de l'ONU au Cambodge, contrairement à ses déclarations de lundi, et a convoqué à la fin du mois à Pékin une réunion du Conseil national suprême cambodgien sous l'égide de l'ONU. Il a également annoncé dans une déclaration rendue publique à Phnom Penh qu'il sera finalement candidat aux présidentielles, après avoir annoncé auparavant qu'il n'y participerait pas. Cette volte-face fait suite à une rencontre qui s'est déroulée à Pékin entre l'ancien souverain cambodgien et le chef de l'APRONUC (Autorité provisoire de l'ONU au Cambodge), Yasushi Akashi.

ANGOLA
Huambo tombe

■ L'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA) a abandonné hier Huambo où des combats l'opposaient depuis le début de l'après-midi à l'armée gouvernementale, a annoncé l'état-major de l'armée à Luanda. Selon la radio, le chef de l'UNITA, Jonas Savimbi, s'est enfui de cette ville où il s'était installé en octobre après avoir perdu les élections. Dans le reste du pays, «la situation reste tendue».



Bassam Siouri, 16 ans, a franchi hier par hélicoptère la frontière libano-israélienne pour regagner son domicile à Hébron (Cisjordanie occupée).

PHOTO AP

Deux Palestiniens bannis évacués

d'après AFP

JÉRUSALEM

Deux des 415 Palestiniens déportés par Israël dans le sud du Liban le 17 décembre ont été évacués hier par une équipe du CICR, ce qui constitue une première ouverture dans cette affaire après trois semaines d'impasse.

L'un a regagné Hébron tandis que l'autre, très malade, était hospitalisé à Naqoura.

En outre, le premier ministre israélien, Yitzhak Rabin, a donné son feu vert pour que neuf autres Palestiniens bannis par erreur vers le Liban soient rapatriés aujourd'hui.

Selon son porte-parole, les neuf expulsés seront ramenés par les hélicoptères de la FINUL (Force intérimaire des Nations unies au Liban) jusqu'à Naqoura.

«Ils seront ensuite pris en charge par l'armée israélienne qui les ramènera chez eux, et ils pourront alors reprendre normalement leurs activités», a dit Ben Ari.

Hier soir, Bassam Siouri (16 ans) a franchi la frontière libano-israélienne pour regagner son domicile à Hébron (Cisjordanie occupée).

Il avait été évacué par un hélicoptère à bord duquel se trouvait une délégation du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) qui s'était rendue au campement des 415 Palestiniens, sympathisants ou membres présumés de mouvements islamistes expulsés vers le sud du Liban le 17 décembre.

L'autre

Un autre Palestinien, Zouheir Labbadi, considéré comme très malade par la délégation du CICR, a été évacué jusqu'à Naqoura.

Arrivés en matinée à Marj ez-Zahour, le chef de la sous-délégation du CICR à Jérusalem, Georges Comninos, et Cordula Wolsfisberg, coordinatrice médicale de l'organisme international, avaient visité sous une pluie battante le camp des déportés.

Il y avaient ausculté sommairement les malades, dont plusieurs dizaines souffraient de grippes et d'affections pulmonaires dues au mauvais temps qui s'est abattu sur le campement, après plusieurs jours ensoleillés.

À l'arrivée de l'hélicoptère le matin, les déportés se sont rassemblés devant les tentes, arborant des pancartes proclamant : «Nous ne voulons pas de nourriture, nous voulons rentrer chez nous», «Nous voulons l'application de la résolution 799 de l'ONU» exigeant un retour immédiat des proscrits.

«Nous étions mieux en détention dans le désert du Néguev (sud d'Israël), ici nous vivons comme des bêtes sauvages», a déclaré Walid Abou Shayney, 38 ans, à l'AFP.

▶ REPÈRES

L'Irak poursuit sa guérilla

d'après AFP

MANAMA

Le régime de Bagdad poursuit, avec encore plus d'acuité, la guerre de harcèlement qu'il n'a jamais cessé de livrer aux États-Unis et à l'ONU depuis la fin de la guerre du Golfe en février 1991.

D'un côté, il semble désamorcer in extremis une crise née du déploiement de missiles anti-aériens dans le sud de l'Irak mais, de l'autre, il engage aussitôt un nouveau bras de fer en interdisant aux avions de l'ONU de se poser sur son territoire.



«Tel est, semble-t-il, le choix constant du régime irakien: ne laisser aucun répit aux États-Unis et à l'ONU. Cela s'apparente à une guérilla», a commenté hier un diplomate occidental dans le Golfe.

«L'Irak se sait plus faible que ses adversaires mais il utilise tous les moyens, surtout psychologiques, pour provoquer des phases de tension aigue, quitte ensuite à faire machine arrière. Son objectif: mobiliser ses énergies et ressasser à la face du monde l'injustice dont il se dit victime», a ajouté ce diplomate.

Le régime de Saddam Hussein a apparemment cédé face à l'ultimatum allié de 48 heures, qui expirait vendredi soir, en «déplaçant» à la dernière minute, «vers d'autres zones et dans des positions non menaçantes» les batteries de missiles anti-aériens déployés au sud du 32ème parallèle, selon un responsable du Pentagone qui a ajouté «Nous ne sommes plus en état de crise, mais l'alerte demeure».

Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Marlin Fitzwater, confirmait peu après le retrait des missiles irakiens. «Une fois de plus, Saddam Hussein a cédé devant la solidarité de la coalition» occidentale, a-t-il dit.

Cependant, Saddam Hussein a mis à profit, comme toujours dans de telles circonstances, la tension pour susciter un vaste mouvement d'adhésion à sa fermeté de la part des instances dirigeantes, des chefs militaires, des institutions politiques et de la presse nationales.

«Le message est clair: la direction du pays n'est l'objet d'aucune contestation susceptible de l'ébranler et la future administration de Bill Clinton devra tôt ou tard entamer le dialogue avec elle. Tel est le premier enseignement de la crise des missiles que Saddam Hussein a délibérément provoquée», estime un diplomate.

L'Irak a rejeté hier l'avertissement lancé vendredi par le Conseil de sécurité des «sérieuses conséquences» qu'il aurait à subir s'il ne revenait pas sur cette interdictio. Pour Bagdad, les équipes d'experts de l'ONU chargées de démanteler ses armements de destruction massive, n'ont désormais le choix, pour poursuivre leurs missions, que d'emprunter des «avions irakiens ou la route Amman-Bagdad».

Cette nouvelle «affaire» devrait, sauf dérapage, connaitre un développement semblable à toutes celles qui ont jalonné au cours des vingt derniers mois les rapports très difficiles entre l'Irak et l'ONU.

Pendant un temps, Bagdad avait bravé la menace de représailles militaires américaines, multipliant les diatribes contre l'ONU totalement «inféodée», à ses yeux, à l'administration des États-Unis. Mais, sous la pression, Saddam Hussein devait finalement autoriser le survol inconditionnel de son pays par les appareils des Nations unies.

Feu vert à l'armée pour tirer «sans pitié» sur les émeutiers de Bombay

d'après AFP et Reuter

BOMBAY

Le ministre indien de la Défense Sharad Pawar a donné hier à l'armée et à la police l'ordre de tirer en cas de besoin pour tenter de mettre fin aux émeutes intercommunautaires, aggravées par une guerre de gangs, qui ont fait 65 morts en deux jours dans la capitale financière de l'Inde.

Musulmans et hindous continuaient hier de s'entre-tuer à coups de couteau, et par balles, dans des bidonvilles en feu à Jogeshwari, au nord-ouest de la grande cité portuaire, ainsi que dans la vieille ville au sud. Vingt-trois personnes selon la police ont été tuées dans la journée.

L'armée a été «totalement autorisée à prendre les mesures nécessaires — si besoin impitoyables — contre quiconque pris en flagrant délit d'émeute, de pyromanie et autres troubles», a annoncé le ministre au cours d'une conférence de presse. M. Pawar venait d'arriver à Bombay sur ordre du Premier ministre, P.V. Narasimha Rao, pour rétablir le calme dans une ville qu'il connait bien pour avoir été ministre en chef de l'État du Maharashtra.

Des heurts graves étaient également signalés dans l'État voisin du Gujarat, portant à 40 le nombre des tués depuis vendredi dans cet État, a annoncé la police.

C'est la seconde fois en un mois que Bombay est le théâtre des plus graves violences entre majorité hindoue et minorité musulmane depuis le début des émeutes qui ont éclaté après la destruction, le 6 décembre, d'une mosquée du séculaire à Ayodhya dans le nord du pays, par des extrémistes hindous.

Quelques 200 personnes avaient été tuées il y a un mois lors d'affrontements qui avaient paralysé la ville entière pendant plusieurs jours. La majorité des victimes étaient tombées sous les balles de la police, d'où de vives critiques émises alors contre la brutalité des forces de l'ordre.

Selon les témoins et la police, la plupart des victimes cette semaine ont été poignardées ou abattues par des émeutiers. Les forces de l'ordre par contre sont intervenues moins souvent.

Les troubles ont commencé mercredi avec l'assassinat de trois dockers hindous. Les meurtres ont été attribués à des musulmans, d'où un déchainement de violence de la part de la majorité hindoue, puis de nouvelles attaques de part et d'autre.

Centre portuaire, financier et commercial de l'Inde, Bombay compte plus de 12,5 millions d'habitants, en majorité hindous comme dans le reste de l'Inde. Ville cosmopolite qui entretient de nombreux contacts avec les pays musulmans du Golfe, elle est aussi le siège du Shiv Sena (l'armée du dieu Shiva), un mouvement nationaliste hindou très militant.

C'est notamment à la présence du Shiv Sena qu'a été attribuée la gravité des émeutes du mois dernier dans tout l'État du Maharashtra.

Les témoins ont noté que les affrontements cette semaine sont restés limités à certains quartiers de la ville. Ils ont aussi noté que les émeutes avaient été l'occasion pour deux importants groupes de gangsters, le groupe hindou Gawri spécialisés dans les extorsions, et le Daoud Ibrahim, un gang musulman spécialisé dans la contrebande, de régler leurs propres comptes à la faveur de l'anarchie régnant dans certains quartiers.

Selon la presse, la tension entre communautés hindoue et musulmane sont entretenues par les partis nationalistes hindous, tels que le Bharatiya Janata ou le Shiv Sena. Défiant le gouvernement, ils continuent d'exhorter leurs militants à se rassembler pour prier le vendredi dans des temples proches de mosquées. Ces réunions sont considérées par le gouvernement comme des provocations à l'égard des musulmans, dont le principal jour de prière est le vendredi.

Par ailleurs à New Delhi, le plus haut organe religieux des musulmans indiens a qualifié hier de «conspiration» la démolition de la mosquée d'Ayodhya et la façon dont le gouvernment a réagi, invitant les 120 millions de musulmans indiens à se défendre eux-mêmes.

«Lorsque leur vie, leur propriété, leur religion et leur honneur sont attaqués, ils doivent se battre pour défendre ces dons d'Allah», a déclaré le Comité de tous les musulmans de l'Inde dans une résolution votée lors d'une réunion hier dans la capitale.

la jeune presse

Il existe de la pauvreté pour trop de gens à Montréal!

ACTUALITÉ

■ Comme on le sait trop, le nombre d'emplois baisse sans cesse à Montréal depuis trois ans. Statistique Canada a annoncé qu'en novembre dernier, on avait atteint le plus haut taux de chômage jamais enregistré depuis dix-huit ans. Le marché de l'emploi se dégrade donc constamment, et les économistes ne prévoient pas d'amélioration à court terme.

«J'ai fait beaucoup de demandes d'emploi, mais je n'ai pas reçu d'offres», affirme Francis Hébert, au chômage depuis un mois, lorsque rencontré au Centre d'emploi et Immigration Canada, à Saint-Hubert, sur la Rive-Sud de Montréal.

Ayant travaillé dans le domaine de la mécanique, il serait apte à accepter tout emploi s'offrant à lui, même si ça ne correspond pas directement à sa spécialité. Comme les emplois sont de plus en plus rares, beaucoup de gens acceptent de travailler dans des secteurs qui ne répondent pas nécessairement à leur formation professionnelle, ni à leurs aspirations.

Ainsi, la conjoncture économique joue un rôle important dans le cercle vicieux du chômage. La construction fait vivre l'économie. «S'il y a de la construction, on va vendre des pièces», mentionne M. Pierre Favreau, fonctionnaire à la Commission de l'Emploi et Immigration Canada, à Montréal. L'économie demeure la base même de la société d'aujourd'hui, car si elle ne roule pas, plus rien ne fonctionne. «Il faudrait que le gouvernement et les consommateurs travaillent ensemble, de façon plus étroite, pour contrer le problème évident», avoue M. Favreau.

Par ailleurs, les personnes les plus touchées par le chômage sont les jeunes employés à temps partiel. Ensuite, se classent les travailleurs saisonniers, les ouvriers non spécialisés ainsi que les familles monoparentales.

«À la tête d'une famille monoparentale, je me considère chanceuse d'avoir un bon poste en ce moment, alors que certaines personnes n'ont pas trouvé d'emploi pendant des années!», explique Mme Micheline Ananiades, directrice du service technique chez Bell Canada, à Montréal. Ce ne sont pas toutes les familles monoparentales qui sont aussi chanceuses. Quant aux jeunes qui terminent leurs études et se cherchent un emploi...

Bon nombre ne sont pas arrivé à joindre les deux bouts durant le temps des Fêtes. Les ressources budgétaires se font plutôt rares, surtout en pleine crise économique. Certaines familles ont dû se priver de cadeaux et de festins, en raison d'un manque d'argent.

Malgré la faiblesse du dollar canadien et les problèmes économiques, beaucoup de personnes gardent espoir face à ce mur de briques qui s'affaissera sans doute un jour. Mais comme le dit M. Favreau: «Qu'est-ce que l'avenir me réserve, et non seulement aux gens de ma génération, mais également à mes enfants et aux enfants de mes enfants?»

IMELDA MONG
École secondaire Royal George
Greenfield Park

CULTURE

La musique pas toujours rose

■ La musique constitue un élément important de la vie de plusieurs enfants de plus en plus jeunes.

Projetés dans un monde où la violence ne cesse d'augmenter et où les pressions sociales se font de plus en plus exigeantes, ces jeunes musiciens parviennent à trouver une certaine satisfaction, une paix intérieure par le biais de leur art.



Jean-Christophe

Jean-Christophe, un jeune violoncelliste âgé de 12 ans, dit que la musique est pour lui une forme de détente.

«Ça me fait oublier ce qui a été moins bien dans ma journée», déclare-t-il avec le plus grand sérieux du monde.

Ce jeune interprète faisait son entrée au sein de la culture musicale il y a six ans.

Aujourd'hui, en plus de suivre ses cours de violoncelle réguliers, Jean-Christophe fait partie de l'orchestre à cordes de McGill (il en est d'ailleurs le plus jeune membre).

Lorsqu'on lui demande s'il appréciait l'esprit de groupe de son orchestre, il répond qu'«on est tous des amis là-bas.

Au début on n'avait pas l'esprit de groupe mais ça se forme avec le temps.»

Mais la musique n'est pas toujours rose pour Jean-Christophe: il pratique environ une heure et demie par jour, sans compter les nombreuses heures de cours chaque semaine.

«La théorie, j'aime pas», déclare-t-il avec une pointe d'ironie.

«J'aime apprendre l'histoire de la musique; pas faire des exercices!» ajoute-t-il en dévoilant une série de petites dents blanches.

Comme tous les petits garçons de douze ans, Jean-Christophe va à l'école.

En Secondaire II au collège de Montréal, il trouve parfois difficile de faire une foule de devoirs en plus de ses heures de cours et de celles de pratique.

«On finit toujours par s'arranger», dit-il, une lueur de moquerie faisant briller ses grands yeux doux.

Malgré la difficulté qu'il éprouve devant la conciliation travail scolaire et musique, il refuse de se décourager, vouant à son petit violoncelle une passion... réfléchie.

Cet art lui permet d'exprimer ses sentiments soit dans une course folle de notes légères et douces ou encore dans une tempête, furieux mélange de notes déchaînées.

Anne-Pascale LIZOTTE
Collège André-Grasset
Montréal



Richard Bohringer, Elena Safonova et Romane Bohringer, dans une scène du film «L'accompagnatrice».

ROMANE BOHRINGER
Portrait d'une jeune femme passionnée

CULTURE

■ La semaine dernière, la *Jeune Presse* a rencontré ***Romane Bohringer***, star montante du cinéma français, celle que tout le mode proclame comme la découverte de l'année. Il faut dire que la jeune star est entrée par la grande porte. Elle a d'abord tourné avec Cyril Collard, l'élève de Jean Pialat, dans «Les nuits fauves», pour ensuite aller du côté de Claude Miller dans «L'accompagnatrice». La rencontre s'est déroulée dans un grand hôtel de Montréal.

Dans la chambre donnant une vue imprenable sur le centre-ville, Romane est assise fumant cigarette sur cigarette. Toute vêtu de noir, avec des «docs» au pied, comme bien des jeunes d'aujourd'hui, elle semble décontractée et bien disposée.

Romane est une enfant de parents divorcés. Élevée par son père le comédien Richard Bohringer, elle a complété des études littéraires et philosophiques il y a deux ans. De son père, elle dira qu'il est plutôt du type: «Termine tes études; le reste on verra après!»

Romane a vite été habituée à la vie sur les plateaux, suivant son père un peu partout quand elle était petite. La transition vers le métier d'actrice a donc été facile: «Pour moi les acteurs sont des gens très sensibles et je suis ce genre de personne. Un rien me touche, en fait, les moindres détails de la vie, une conversation, une dispute tout ça est pour moi synonyme de sentiment, je ressens tout très fort.»

Vivre sa vie comme ça, à fleur de peau, ne doit pas être facile, mais pour Romane, le cinéma aide à vivre. «Le cinéma pour moi, c'est l'endroit où je me vide de mon trop plein d'émotions, l'endroit où je vais chercher les choses qui me manquent. Les comédiens sont des gens qui doivent donner ou combler quelque chose et ils le font à travers le cinéma.»

Depuis ses débuts, Romane a souvent été comparée à Charlotte Gainsbourg. Curieusement, la fille de «Gainsbare» est une des actrices préférées de Romane... qui n'aime pas, d'autre part, être comparée ou classée. «Je crois que c'est complètement inutile (de classer les gens) car chacun de nous a une personnalité différente. Nous dégageons des choses différentes, nous donnons à un rôle ce que nous sommes profondément, en sachant que tous les êtres sont fondamentalement différents. Si Charlotte avait fait «L'accompagnatrice», cela aurait été un film différent.»

La «jeune» Bohringer est pleine de talent et elle crève littéralement l'écran. Reste que le talent ce n'est pas tout pour une actrice, elle doit avoir un peu de chance pour décrocher des rôles de qualité. Romane, elle, semble avoir une étoile qui veille sur son sort.

Son premier grand rôle, elle l'a déniché au théâtre avec Peter Brook, un des plus grands metteurs en scène du XX^{e} siècle. Pourtant, son audition pour la pièce fut désastreuse, elle ne fut pas capable de placer un mot, foudroyé par le trac. Brook lui donna quand même le rôle et elle partit un an en tournée à travers le monde.

Vint ensuite la rencontre avec Collard et Miller. «Bien sûr, je suis consciente de la chance qu'on m'a donnée de pratiquer mon métier et d'exalter ma passion, mais je reste quand même une jeune fille de 19 ans avec mes inquiétudes, mes joies ou mes malheurs.»

Romane Bohringer, actrice parmi tant d'autres, c'est aussi la fille de Richard Bohringer, un des acteurs francais les plus en vogue en ce moment. Elle joue d'ailleurs avec lui dans «L'accompagnatrice» et elle voit ce tournage avec son paternel comme une expérience magnifique. «Mon père est quelqu'un de très présent dans ma vie et de faire un tournage avec lui fut extraordinaire. Il m'a conseillée, aidée. Pas comme un père, comme un ami plutôt.»

Femme d'un côté et petite fille de l'autre? En fait, Romane Bohringer est tout simplement une jeune fille de 19 ans qui cherche la femme qu'elle sera à travers le cinéma. En tant que spectateur nous avons la chance de voir cette actrice se développer, se défoncer, nous émouvoir, nous faire basculer, nous chavirer.

Une aubaine!

Lawrence AUGER
Collège Saint-Laurent
Saint-Laurent

CULTURE

Un miroir?

■ La musique reflète les valeurs et la culture d'une société. Elle s'avère un instrument par lequel celle-ci s'exprime, s'identifie et se modèle. C'est par la musique que l'âme profonde d'une société parle. La musique classique a survécu à travers les âges et les modes. Cependant, de tout temps, elle n'a seulement été écoutée que par une élite. Pour quelles raisons la «masse» ne s'intéresse-t-elle pas davantage à la satisfaction et aux joies qui découlent de son audition?

L'avènement trop rapide de la révolution industrielle de l'après-guerre a donné naissance à un genre de musique qui conduit à l'hyperstimulation des sens et du corps, se démarquant par sa cacophonie ainsi que son singulier manque de musicalité.

Celui-ci correspond à l'image de notre «culture de masse» et des valeurs superficielles véhiculées par la société actuelle. Cette musique, qui est appelée «rock», possède l'avantage d'être facile à consommer instantanément.

Quant au classique, les génies tels Bach, Beethoven et Mozart ont introduit le style du «classicisme» (on parle ici d'éléments de clarté, de raison, de simplicité et de stabilité): musique qui rejoint profondément l'âme et fait appel aux sentiments les plus nobles. Elle élève l'homme et nous émeut par toute la sensibilité et la beauté qu'elle dégage.

D'ailleurs, elle demande une certaine réflexion pour être mieux comprise et c'est souvent le principal obstacle auquel les gens se heurtent. Voilà pourquoi elle rejoint si peu d'adeptes au sein d'une société où tout s'acquiert rapidement.

À l'opposé, la musique de type «rock» s'écoute facilement: son style d'écriture est élémentaire et répétitif, mettant en relief des airs banals, mais qui «accrochent». Certains la qualifient comme étant plutôt abrutissante. Cette musique, propulsée par une publicité omniprésente, rejoint plus particulièrement les jeunes en quête d'identité, qui y puisent leurs valeurs, leur culture, leurs tenues vestimentaires, etc. À cette fin, ils trouvent ainsi le moyen de s'exprimer librement et adoptent frénétiquement, voire aveuglément, ce genre de musique.

M. Edgar Fruitier, éminent musicologue, qui a été critique de musique rock à l'émission «Beau et Chaud» de Radio-Québec en 1991, rapporte à la *Jeune Presse* les commentaires suivants: «Ce genre de musique reflète la violence de notre société et fait penser à la guerre, au tumulte de la ville. On y perçoit comme des bruits de machines. C'est une musique-type de la vie urbaine, tandis que la musique classique illustre le type de vie rurale.»

Puisque la musique reflète l'âme et la culture, serait-il possible que l'inverse se produise, et qu'en faisant davantage la promotion de la musique classique, celle-ci parvienne à nous communiquer sa noblesse en retour?

DENIS DION
École secondaire Royal George
Greenfield Park

Non, l'apprentissage du français, ce n'est pas toujours facile

ÉCOLES

■ Quoi de plus exaspérant pour un professeur de français que d'entendre ses élèves discuter en anglais lorsqu'il explique sa matière. Toute personne possède un certain degré de patience. Les enseignants doivent endurer les copiages de devoirs, les chamailles, les guerres de boulettes de papier, de craies et de pois, ainsi que les messages entre élèves qui passent du coin extrême gauche au coin droit. Mais les placotages en anglais dans un cours de français... C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase!

Les étudiants qui s'inscrivent dans des écoles francophones s'y installent pour maîtriser le français, écrire, parler et contrôler la grammaire. Étant donné qu'ils préfèrent ne pas se casser la tête, ils continuent d'avoir des 40 et 50 p. cent dans leurs bulletins et à parler l'anglais, cela même dans les cours.

Peu importe le nombre de copies à faire ou de devoirs supplémentaires à rédiger, le fait d'embarrasser le professeur et de s'amuser leur convient. Plus tard, ils réaliseront leurs bêtises, car les cegeps les refuseront. Dès la première année du secondaire, il faut se mettre «du plomb dans la tête» et non pas attendre le cinquième secondaire avant de s'inculquer un brin de sagesse.

Bien que certains ne portent guère attention au français, les professeurs s'efforcent de leur apprendre à aimer cette langue, car elle s'avère primordiale au Québec. Que pourrait-on faire pour inciter les jeunes à comprendre ou maîtriser le français?

«Lorsque je vois mes élèves parler en anglais dans mes cours, j'essaie de les faire parler en français, et de leur enseigner tout en insérant un peu d'humour», affirme Mme Mireille Baron, enseignante dans une école secondaire protestante de la Rive-Sud.

«Ça m'irrite! Ils prétendent que l'anglais est plus important pour eux. Pourtant, ils sont ici pour apprendre cette langue. C'est difficile de travailler dans ces conditions, car plusieurs ne veulent point faire d'efforts, prétextant que le Canada est anglais», conclut Mme Baron. Certes, le Canada est majoritairement anglais, mais le français prédomine au Québec. Alors, pourquoi ne pas se conformer aux exigences de l'apprentissage du français comme la loi le prévoit sur le territoire québécois?

«Les anglophones ont plus de facilité à exprimer leurs idées et comprennent mieux les immigrants que les Québécois francophones», cite Mélanie Kamel, étudiante de cinquième secondaire. «J'aime beaucoup parler anglais, c'est une langue très simple et facile à comprendre», ajoute Mélanie. Nous devons cependant considérer que cette jeune fille ne parlait que le français avant son entrée en quatrième année du primaire et qu'elle ignorait totalement la langue seconde. Pourtant, l'anglais est devenue sa langue préférée.

«J'aime Montréal car elle possède des cultures, langues et ethnies différentes. De plus, tu peux y concevoir tout ce que tu pourrais faire dans les autres villes du monde. C'est une ville cosmopolite et je veux qu'elle le reste ainsi», déclare un anglophone originaire de Toronto, M. Brian Gold, qui réside à Montréal depuis près de dix ans. «La culture française est merveilleuse et cela demeure intéressant de faire partie de cette ambiance. Montréal restera toujours une ville internationale», souligne-t-il.

Somme toute, ces deux langues sont appréciées par différentes personnes. Par contre, lorsque l'on se situe dans une école francophone pour apprendre, il faudrait du moins se forcer à parler français durant les cours. À cette fin, tout le monde sera heureux.

Karine BERNIER
École secondaire Royal George
Greenfield Park

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A MARIONNETTES

1. Quel marionnettiste célèbre est mort en 1988?
2. De qui le personnage de Gnafron est-il le complice?
3. De quelle nationalité était le dramaturge Monzaemon, qui a écrit des pièces pour marionnettes?
4. Quel est le nom de la troupe de théâtre pour marionnettes fondée par Peter Schumann en 1962?
5. Quel théâtre de plein air présentait la pièce «Dragons sur table»?

B SCIENCES

1. Quelle planète les sondes Viking visitèrent-elles?
2. En quelle année Youri Gagarine effectua-t-il le premier vol spatial par un humain?
3. Si l'A.D.N. est l'acide désoxéribonucléique, qu'est-ce que l'A.R.N.?
4. Quels étaient les prénoms de van Allen, qui découvrit la ceinture de radiations autour de la Terre?
5. En 1954, le Français Pierre Lépine découvrit le vaccin contre la poliomyélite. Quel Américain fit la même découverte, la même année?
6. Quel pilote réalisa le premier vol à vitesse supersonique?
7. Quel sorte d'appareil était le FNRS 2, qu'Auguste Picard créa en 1948?
8. Quel nom portait la première locomotive à vapeur de Stephenson?
9. Quelle invention de Robert Alexander Watson-Watt est semblable à la capacité d'écholocation des chiroptères?
10. Quelle vitamine fut dite antixérophtalmique, la xérophtalmie étant une maladie de la conjonctive?

C HISTOIRE

1. Complétez la devise de la France: Unité et indivisibilité de la république.

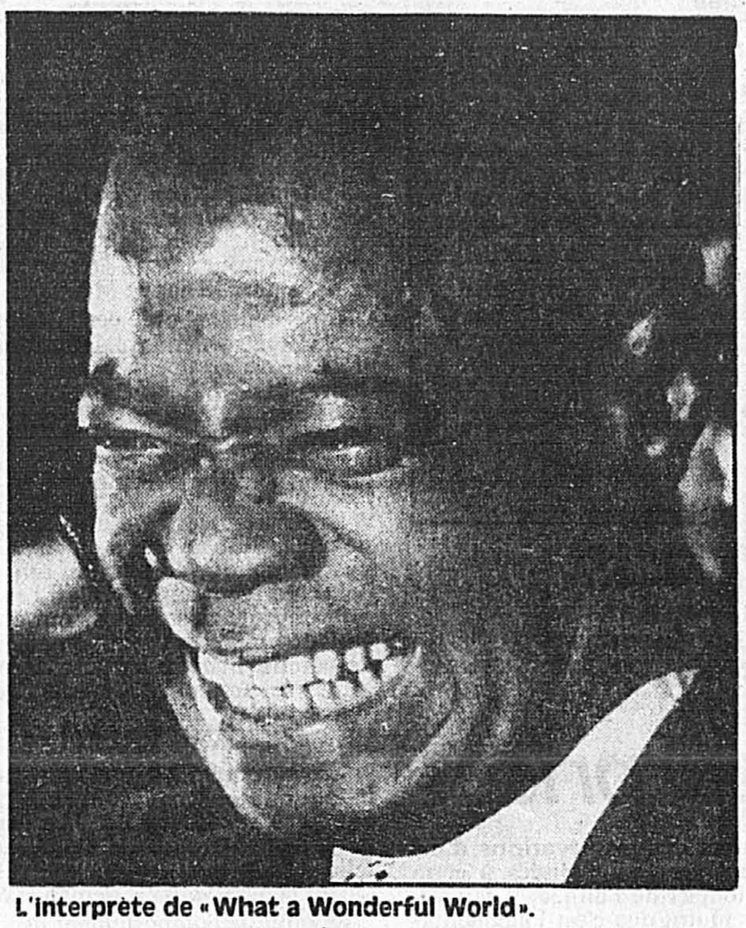
_____

2. À quelle dynastie appartenaient Dagobert 1er et Sigbert III?
3. Suite à quel événement l'Église organisa-t-elle le concile de Trente?
4. Quel officier français fut accusé, en 1894, d'avoir livré des informations militaires au major allemand Schwartzkoppen?
5. Dans quelle colonie anglaise y eut-il une ruée vers l'or en 1951?

D ASSOCIATIONS SECRÈTES

1. Les boxers sont surtout connus pour leur tentative, qui fut un échec, de chasser l'envahisseur occidental de la Chine. Dites en quel siècle cette secte fut fondée.
2. Quel est le nom de cette société secrète du Kenya qui voulait faire disparaître la minorité blanche de leur pays?
3. De quelle onomatopée proviendrait le nom Ku Klux Klan?
4. Comment appelle-t-on un membre de la confrérie secrète des Rose-Croix?
5. Quel personnage de Balzac se disait à la tête de l'Association des dix milles, bande de voleurs qui ne volait rien qui ne vaille au moins dix mille francs?

E JAZZ



L'interprète de «What a Wonderful World».

1. Quel nom donna-t-on au jazz développé dans les états du Sud des États-Unis?
2. Quel surnom Lester Young donna-t-il à Billie Hollyday?
3. Quel groupe jazz-rock des années 70, qui comptait dans ses rangs Wayne Shorter et Joe Zawinul, interprétait *Heavy Weather?*
4. Quel est le prénom du jazzman Corea, né en 1941?
5. De quel pays est originaire Paul Bley, Blanc spécialisé dans le free jazz?
6. Quel célèbre «jazz-bluesman» interprétait «What a Wonderful World»?
7. Quel groupe fondé en 1967, qui utilise aussi bien du klaxon que de la poêle, interprétait *Urban Bushmen?*
8. De quel instrument Gato Barbieri jouait-il?
9. Par quel chef d'orchestre Ella Fitzgerald fut-elle découverte?
10. Quel est le prénom du jazzman Tatum, prénom dont il se sert dans le titre d'une de ses pièces?

F IDENTIFICATION

1. Théologien et philosophe allemand né à Lauingen aux alentours de 1193 et mort à Cologne en 1280.
2. Il devient maître de théologie à l'université de Paris et enseigne à Thomas d'Aquin.
3. Il enseigne ensuite à Cologne. Dans ses enseignements on retrouve le néoplaticisme et le péripatétisme
4. Il publie les Commentaires arabes sur Platon tout en les critiquant. Il fut canonisé et on le fête le 15 novembre.

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hannequart

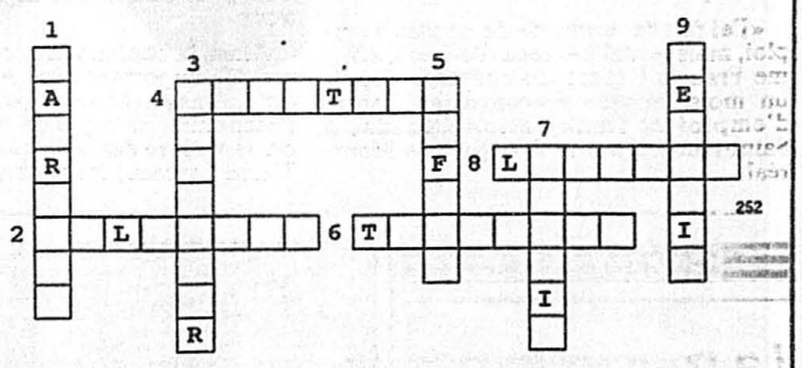
Tout d'abord, vous devez trouver les mots correspondant aux définitions, en commençant par le mot codé (dont les lettres sont écrites entre parenthèses).
Ce dernier vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).
Enfin, il s'agit de compléter la grille en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés.

MOT CODÉ

3-4 7-8 2-3 8-9 6-7 1-2 4-5 5-6

DÉFINITION Marcher sur un sol détrempé. (AAEGPRTU)

MOTS	DÉFINITIONS	MOTS	DÉFINITIONS
1. C_____	Tromperai quelqu'un. (8 lettres)	5. O_____	Donné en cadeau. (6 lettres)
2. G_____	Transformaient en glace. (8 lettres)	6. D_____	Mis sur une mauvaise piste. (8 lettres)
3. P_____	Onychophore. (8 lettres)	7. H_____	Sifflerai. (6 lettres)
4. P_____	Revêtement que forment les poils sur la peau. (8 lettres)	8. T_____	Donnera naissance à plusieurs talles. (7 lettres)
		9. D_____	Imposera une conduite à tenir. (7 lettres)



SOLUTION DU No 251:

1. OUBLIANT — ABLUTION
2. OBLITÉRA — ORBITALE
3. POISSANT — PÂTISSON
4. PAREILS — SPIRALE
5. PARTANCE — PANCARTE
6. OPTERAIT — PATRIOTE
7. PLOIERAS — OPALISER
8. RÉCITONS — CORNISTE
9. CONTIENS — CONSENTI

Anacroisés

Philippe Guérin

L'utilisation du terme «anacroisés» est possible grâce à l'amabilité de Michel Charlemagne.

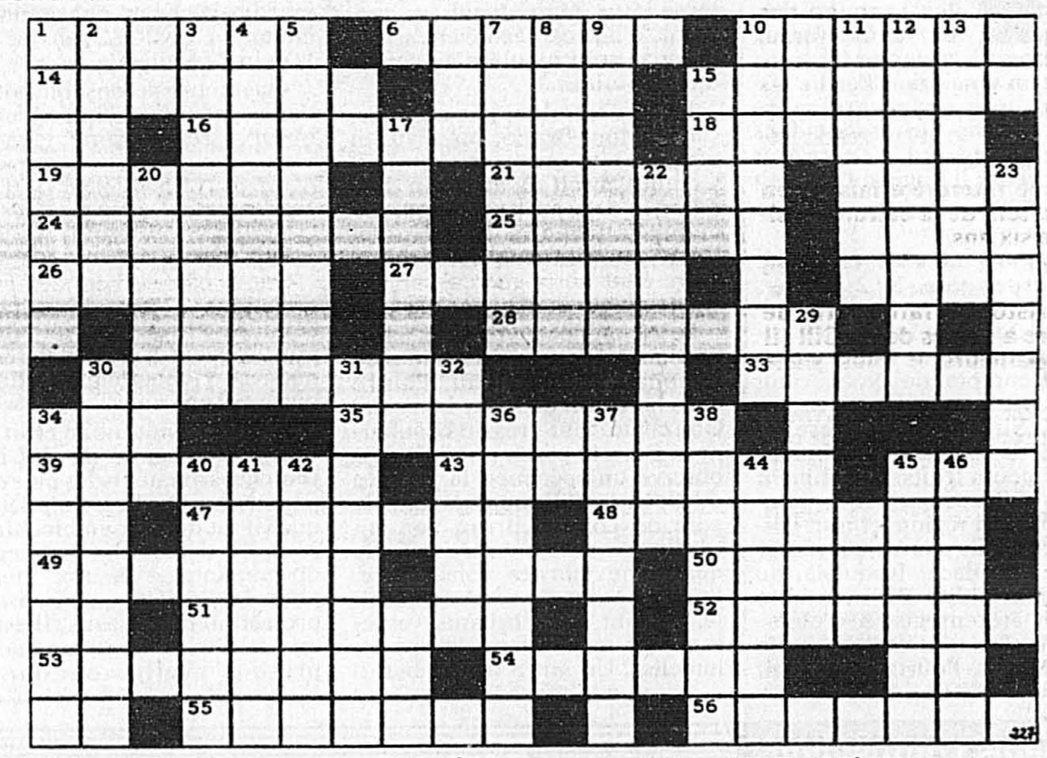
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. **Tous les mots à trouver figurent dans *l'Officiel du Scrabble* (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.**

HORIZONTALEMENT

1: AACEFR
6: AEKORU
10: ACGOSU
14: ADEIITV (3)
15: DEEMOST
16: AEEEJNNTT
18: EEHNOT
19: EINPTT
21: CEEIRT (6)
24: ACFIINST
25: EHLOSS
26: EENSTT (2)
27: ACELTU (2)
28: EILNOPS (5)
30: AADEEFRS
33: AINNRT
35: ABELMNST
39: EELNTTU
43: ABEIKNST
47: ENNPRRU
48: EEEIRSTT
49: AEGLMTU
50: EILNOS (5)
51: AEILPST (6)
52: AIILSSS
53: AEEGNSUU
54: AALMNP
55: CEEENSS (2)
56: AARSTUX (2)

VERTICALEMENT

1: ACEINNT
2: AEINOV
3: ACDEFIJT
4: AEEFINRT (6)
5: AEEIRSTT (9)
7: AEISTTU
8: CEHKPTU
9: EEEESTT
10: CEHINOOS
11: EEGINP (2)
12: GOOORSTT
13: EINRTU (3)
17: AADENRS (3)
20: AENPRTT (3)
22: EEEILNNO
23: CEEERRX (2)
29: AEENSSU
30: EENOSTUU
31: AEEIPSST (5)
32: ABEMTU (2)
34: CEELMNT
36: BEEEENNZ
37: AAAPRTT
38: AIILLTT (2)
40: AEEGGN (2)
41: EELLST
42: APRSTU (2)
44: IIKLMS
45: AACEMN
46: EEISSU (2)



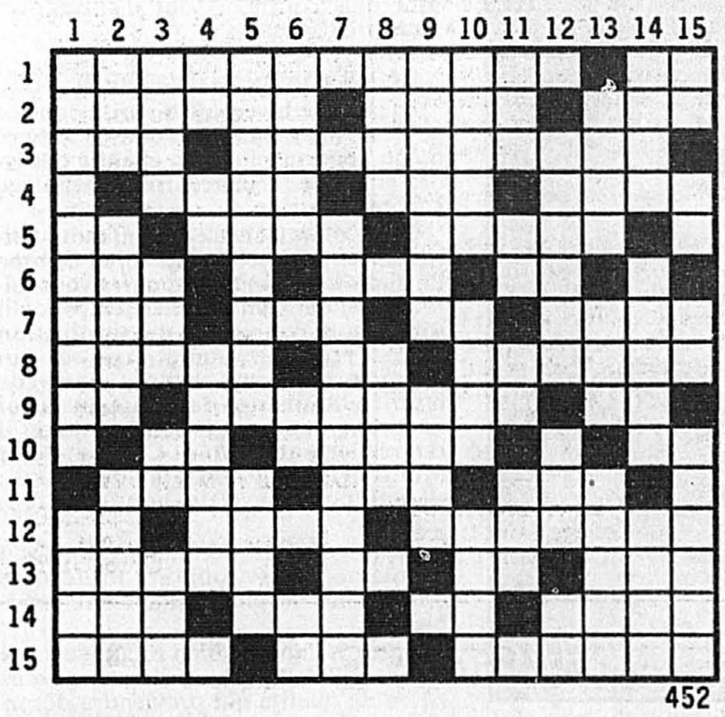
SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(CROISIÈRE AUX ANTILLES)



452

HORIZONTALEMENT

1. Iles des Antilles françaises — Pronom.
2. Sert à prévenir d'un danger — Prince troyen — Porté au pouvoir.
3. Logement — Ville de la Guadeloupe.
4. Ruminant — Levant — Anneau de cordage.
5. Électronvolt — Certains sont martiaux — Prénom.
6. De naissance — Bière — Il est lent.
7. Baie du Japon — Sans diversité — Aire de vent — Étendues d'eau.
8. Poisson — Négation — Se parle dans les Antilles.
9. Dévoré — Qui concerne l'art de parler en public — Lac du Soudan.
10. Nota bene — Morceau de mouton — Néon.
11. Transpirai — Il commanda le Sud — Pointe de terre qui s'avance dans la mer.
12. Démonstratif — Antilope — Ville de la Martinique.
13. Lien conjugal — Cobalt — Interjection — Terme de golf.
14. Baiser — Mèche rebelle — Avalé — Prêtre italien.
15. Continent — Article — Coiffure traditionnelle des femmes antillaises.

VERTICALEMENT

1. Fruit d'un arbre originaire des Antilles — La plus grande des Antilles.
2. Il boxait — Jus obtenu par le broyage de la canne à sucre — Laxatifs.
3. Grand bassin ayant issue libre vers la mer — Manche — À poil — Dans ce pays.
4. Infinitif — Note — L'une des Petites Antilles.
5. Monter à bord d'un bateau — Naturel.
6. Très grand — Carte — Pluriel.
7. Une des Antilles.
8. Désavantagé — Héroïne légendaire grecque.
9. Bêtes de somme — Hameau antillais.
10. Bien marquée — Argile — Se boit dans les Antilles.
11. Cheville — Roulement bref — Ile française — Compagnie.
12. Quelques bananes — Grand panier plat en osier — Notre-Dame.
13. Se promène sans but — Il est né à Tonnerre — Truquer (les dés).
14. Il y en a beaucoup dans la mer des Antilles — Fibre textile — Lit, en Afrique.
15. Bouquiné — En les — Pronom personnel — Abrasifs.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	E	T	E	C	H	I	E	■	T	E	I	N	T	S
2	E	R	■	T	O	U	R	N	A	N	T	■	O	I	T
3	L	I	P	O	M	E	■	V	I	T	I	L	I	G	O
4	L	E	I	N	E	■	M	I	E	■	R	I	R	E	■
5	I	■	C	■	D	O	U	E	■	D	E	C	E	■	T
6	C	A	■	P	O	R	E	■	I	E	■	H	■	P	U
7	U	N	I	O	N	■	R	E	H	■	S	E	B	U	M
8	L	■	S	U	■	R	■	■	P	H	A	N	E	R	E
9	E	C	O	R	C	H	U	R	E	■	R	P	■	E	U
10	■	H	E	L	E	■	S	E	T	E	■	L	I	E	R
11	H	O	T	E	S	S	E	■	I	■	T	A	S	S	■
12	A	R	E	C	■	O	R	A	G	E	■	N	E	■	N
13	L	I	■	H	A	N	■	C	O	R	S	■	O	L	E
14	E	O	L	E	■	N	I	N	■	S	O	L	■	E	R
15	E	N	E	■	P	E	L	E	R	■	N	A	E	V	I

451

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

Anaphrases en folie

Voici quelques anaphrases. Je vous donne des lettres suivies d'une phrase avec des trous. Vous devez compléter cette phrase avec des mots formés de TOUTES les lettres.
Exemple: AEILQTU: Je ne bois que de la _____ de _____.
Vous devez trouver TEQUILA et QUALITE.
Il peut se trouver que parmi les mots à trouver, un soit facile, l'autre difficile. Le cas échéant, je vous donne, pour vous aider, une définition du mot difficile entre parenthèses.
À vous de jouer.

1 - AEGIMNRU: Montant un cheval _____ (qui se défend contre l'éperon), cet horticulteur admire un _____ couvert de fruits et un _____ en fleurs.

2 - AIORSSTU: Tu _____ quelques _____ à ce bijoutier et, de mon côté, je _____ sa femme qui était bien jolie.

3 - AINPRTU: Bien qu'il _____ (réussit) dans son examen, il n'eût droit qu'à une pauvre tige de _____ (graminée des prés).

4 - EELOPRST: Il ne faut pas arroser de _____ cette sorte de thym qu'est le _____ sous prétexte de vouloir éloigner les _____ (carnassier d'Afrique).

5 - EEILLPT: En regardant à travers mon verre d'eau qui _____, l'_____ (épi secondaire) m'apparait complètement difforme.

6 - CEEILQTU: Près d'un moulin dont le mécanisme n'a plus _____ depuis longtemps, se dresse une croix _____.

7 - AACEILMS: A l'issue de nos rencontres _____, je lui offris, en souvenir, un bouquet de _____.

8 - ACEHMNOT: A tant la frapper, ils _____ tellement cette pauvre fille qu'elle va devenir _____

9 - ACEIIRSS: Tu es sans pitié! Tu _____ les jambes de ces _____ (tueur à gages) qui ont abattu ce pauvre.

10 - AEINPPST: Vous vous _____ en vitesse dans l'_____ au fond du jardin.

11 - AEGNPRTU: _____ une longue peine de prison, il prenait son mal en patience bien qu'il _____ à rester enfermé.

12 - AEENRSTU: Tu _____ bruyamment quand ce vieux _____ prit la parole.

13 - AAENSSTV: Bien que je _____ l'habileté de mes puces _____, ce directeur de cirque ne veut pas m'engager.

14 - AGILNORT: En _____ comme un bossu, il _____ le décolleté provocant de la soubrette..

15 - AEGILPST: Vous _____ d'indignation quand ce jeune _____ (locateur de parasols sur une plage) vous fit certaines propositions.

16 - AEGNORTU: Pendant le _____ du dernier film, t'as fait une sacrée _____ en inversant les pellicules!

17 - ALNOSTV: Ces drôles d'insectes _____ meurent quand ils respirent le _____ que le droguiste t'a vendu.

18 - BEEILMSS: Je me retins de m'évanouir bien que je _____ devant cet acte manifeste de _____.

19 - BEINURST: Comme le soleil tapait fort sur les _____, vous _____ pendant que vous parliez des contraintes que _____ les _____ de la centrale hydroélectrique.

Solution: 1 eugnimar, reiugnam, muinarég - 2 sarituos, sriotuas, iassuort - 3 tânipur, nirutap - 4 selortép, telopres, selètorp - 5 ellitép, tellipé - 6 éteuqilc, euqitlec - 7 selacima, sailémac - 8 tnehcoma, etohcnam - 9 siareics, seriacis, reissiac - 10 setâppin, sitneppa - 11 tnaegrup, tângupér - 12 asunreté, ruetanés - 13 essatnav, setnavas - 14 tnalogir, tiangrol - 15 setipalz, etsigalp - 16 eganruot, etnaruog - 17 stnalov, tnavlos - 18 essimélb, emsibsel - 19 setinurb, senubirt, tneribus, seniburt.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, *La Presse*, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.
Partie générée par Dupliscra, logiciel de Scrabble.

	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1.	IUAHCTR			
2.	ZECIROL	RUCHAIT (1)	H2	80
3.	HVI?FOU	CHLORIEZ	5G	94
4.	VIF+AGTE	HOU(E)Z	N1	32
5.	IFT+DUAI	GAVEE	M2	29
6.	GEUSKIA	AUDITIF	G7	73
7.	GEUA+DTN	KSI	14F	44
8.	MMBUA?R	ENDIGUAT	12D	74
9.	NIONESL	(E)MBAUMER	D6	64
10.	ENFITEO	LIONNES	15H	80
11.	EI+WIVDE	FETONS	N10	34
12.	WI+EULSJ	DEVIEE	11J	27
13.	IEUJ+BEA	SLOW	J3	33
14.	IE+TEOER	ABJURE	2D	31
15.	EOE+NRQE	TRIEE	O8	26
16.	OOERE+LN	EN	O1	25
17.	OON+LSAS	REEL	1A	18
18.	OLA+XYOT	SONS	7J	30
19.	EMELAPR	BOXAT	E2	33
20.	M+PYAEQS	PELERA	15A	38
21.	MPAQ	SEXY	4C	44
		PAME	B12	14
				923

Commentaires:
1— 1 - RUCHER, garnir d'une bande d'étoffe plissée.

À tire-d'aile...



Comme le grand héron, plusieurs oiseaux qui devraient être dans le sud au début de l'hiver sont régulièrement observés en décembre ces dernières années. Tout récemment, le 31 décembre et le 2 janvier, on découvrait des merles bleus à Oka. Selon l'ornithologue Pierre Bannon, le réchauffement du climat aurait peu à voir avec ces découvertes. Il croit plutôt que c'est le plus grand nombre d'amateurs et leur équipement sophistiqué qui permettent de débusquer aujourd'hui ce qui ne l'était pas à l'époque.

PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Un mois de décembre plein de surprises



PIERRE GINGRAS

C'était le 31 décembre.

Il faisait froid cette journée-là au parc Paul-Sauvé, à Oka. Dans les branchailles, de petits oiseaux s'affairaient à grignoter les fruits velus d'un vinaigrier. Berthe Lismonde, une observatrice de Saint-Eustache qui passait dans le coin par hasard n'en croyait pas ses yeux: il s'agissait de cinq merles bleus.

Vision éphémère?

Dans le même coin, en fin de semaine dernière, le 2 janvier, des membres de la Société québécoise de protection des oiseaux participaient à leur deuxième décompte de Noël, celui qui couvre cette fois la région d'Oka. Surprise, on observe deux merles bleus. Ils se nourrissent de petits fruits, notamment de raisins sauvages, fort nombreux dans la région, et tout laisse croire qu'ils pourraient passer l'hiver sur place. Jusque-là, au Québec, c'est un 22 novembre qu'avait été enregistrée l'observation la plus tardive d'un merle bleu de l'Est. Pourtant, il s'agit d'un migrateur qui passe l'hiver dans le sud des États-Unis et parfois même au Mexique.

Décembre 1992 a réservé plein de surprises aux amateurs d'oiseaux. Je vous ai déjà parlé de cette paruline bleue à gorge noire et d'une paruline à croupion jaune, deux espèces qui auraient dû être à des centaines de kilomètres plus au sud lorsqu'on les a vues. Mais depuis ce moment, d'autres découvertes inusitées se sont ajoutées au carnet d'observation.

Le 20 décembre, par exemple, sur le Mont-Bruno, on a vu un urubu à tête rouge, un autre oiseau qui aurait dû être loin d'ici dans le temps des Fêtes. La même journée, à l'île Notre-Dame, un bihoreau à couronne noire était aussi aperçu par des amateurs qui étaient sur place.

Le 21, on découvre deux parulines masquées, une dans le parc régional de Longueuil, l'autre dans la région de Saint-Louis-de-Gonzague, tout près de Beauharnois. Dans le passé, on avait déjà observé un spécimen la journée de Noël. Le 22, toujours dans le parc de Longueuil, on voit un cardinal à poitrine rose pour la quatrième journée consécutive. Le 31, à Saint-Bernard-de-Lacolle, ce sont deux bruants vespéraux qui se pointent devant les jumelles. Un autre record battu. La dernière observation la plus tardive a été signalée un 30 novembre. Relativemant rare au Québec, ce bruant ressemble à un bruant chanteur dont la queue serait dotée de deux plumes blanches comme chez le junco ardoisé.

Décembre a aussi permis d'observer des grands hérons (Boucherville) et probablement des martins-pêcheurs puisqu'un spécimen a été vu le 2 janvier dans le coin de Valleyfield.

Quant aux hérons, on sait que depuis quelques années, on en observe régulièrement en janvier.

Des observateurs plus nombreux

Que se passe-t-il donc? Ces observations d'oiseaux inusités au début de l'hiver sont de plus en plus fréquentes ces dernières années. Le réchauffement climatique est-il en cause?

Pierre Bannon ne le croit pas. Considéré comme un des ornithologues amateurs les plus compétents au Québec, ce scientifique (il est docteur en biochimie) compile depuis des années les observations d'oiseaux inusités pour la Société québécoise de protection des oiseaux. Il estime que le climat serait un facteur presque négligeable dans la hausse des observations d'oiseaux «rares» réalisées à cette période-ci de l'année. Il fait valoir plutôt que c'est l'augmentation considérable du nombre d'amateurs et l'équipement sophistiqué dont ils se servent maintenant qui sont surtout en cause.

«Aujourd'hui, certains télescopes nous permettent d'identifier un canard ou un goéland, par exemple, à près d'un kilomètre de distance. Ce n'était pas le cas à l'époque, explique-t-il. Voilà autant de possibilités de plus de faire des découvertes de nos jours.» Selon M. Bannon, la prolifération des guides d'identification en langue française est aussi un facteur qui permet à un plus grand nombre de reconnaître ce qui est inusité par rapport à ce qui ne l'est pas. Il croit que les oiseaux rares que l'on observe ces années-ci au début de l'hiver étaient probablement présents à la même période dans le passé, mais qu'il n'y avait pas grand monde pour les observer.

L'ornithologue amateur raconte qu'il est souvent arrivé par exemple que dans le nord de l'État de New York on observe des merles bleu au cours du décompte de Noël. Pourtant, ce territoire est à deux pas du Québec et il aura fallu attendre 1992 pour voir ces retardataires.

Le carnet d'observation

DE FIDÈLES JUNCOS

■ Depuis cet exceptionel mercredi dont je vous parlais le 20 décembre, les choses sont vite revenues à la normale dans mes mangeoires.

Heureusement, contrairement à ce qui s'est passé au cours des dernières années, les juncos ardoisés et les geais bleus sont encore sur place. Ils sont accompagnés par des tourterelles, des chardonnerets jaunes, quelques roselins familiers, un couple de corneilles, deux ou trois pics (mineur et chevelu), deux bruants chanteurs et bien sûr, plusieurs étourneaux sansonnets dont j'apprécie le répertoire. Quant aux moineaux, ils étaient plutôt rares au début de l'automne mais ils sont de plus en plus nombreux.

RÉFLEXION SUR LE CARDINAL

■ Mme Roxane Robitaille de Saint-Lambert s'interroge sur l'étrange comportement de ce cardinal mâle qui s'élance sans cesse dans les vitres de sa résidence afin de «fraterniser avec son double», dit-elle. Le phénomène avait commencé au printemps. Craignant que l'oiseau finisse par se blesser, elle décidait alors de lui couper les vivres en enlevant sa mangeoire. Le cardinal a aussitôt disparu. Mais le voilà de retour à la fin de novembre. Et le manège recommence. Que se passe-t-il, demande Mme Robitaille.

Nous avons abordé ce sujet à quelques reprises dans cette chronique. Oiseau sédentaire, le cardinal défend son territoire avec opiniâtreté. Il ne «fraternise» pas avec son image ou son semblable. Au contraire, il fait tout pour l'éloigner des lieux où il s'est installé. Mais quand l'ennemi est tout simplement la réflexion de sa propre image, la tâche devient impossible et le processus d'intimidation peut durer des semaines sinon des mois.

LE MERLE BLEU ET LE GOLF

■ Une récente édition du magazine mensuel *Golf Journal* mentionne que le club de golf municipal de Bangor, dans le Maine, a installé quatre nichoirs le long de son parcours pour les merles bleus au début du printemps dernier. Les merles ont vite répondu à l'invitation et toutes les cabanes ont été occupées. Si bien, dit-on, que les golfeurs apportent maintenant une paire de jumelles dans leur sac de bâtons, histoire de faire un peu d'observation quand les «bluebirds» se mettent à animer le paysage.

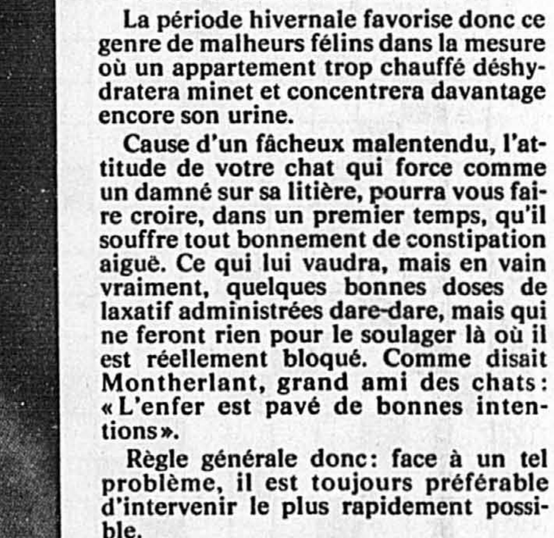
UN CORMORAN MALADE

■ Cet automne, à la fin de septembre, au cours d'une promenade autour du Rocher Percé, Guy Jobin découvre un cormoran à aigrette qui est là sur la plage, le bec sous l'aile, prostré, indifférent à ceux qui passaient tout près de lui. «Vous admettrez avec moi qu'une telle rencontre avec un oiseau marin sauvage est assez inhabituelle. Qu'en pensez-vous?», demande M. Jobin.

En effet, le comportement de votre oiseau est plutôt inusité, d'autant plus que le cormoran à aigrette est d'un naturel plutôt farouche. Le volatile était manifestement malade, ce qui, selon moi, explique son attitude. Plusieurs maladies peuvent affecter ces oiseaux.

SOIRÉE SUR LES OISEAUX DU TEXAS

■ Le groupe ornithologique Nature Illimitée vous invite à participer à une soirée sur les oiseaux du Texas, une rencontre organisée en vue d'informer les amateurs sur les voyages qu'offre l'organisme au mois d'avril, en pays texan et dans l'État de l'Arizona. La présentation sera illustrée à l'aide de diapositives. On pourra y voir notamment cet ortalide gris-brun (plain chachalaca, en anglais) qui a été photographié par le président du groupe, Alain Gauthier, au cours d'une excursion dans le parc Santa Anna, au Texas. L'entrée est gratuite. On se renseigne davantage au 355-8173 (entre 19h et 22h).



Les petits compagnons

Quand minou, hurlant de douleur, appelle à l'aide pour faire pipi...



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

Les vétérinaires chanceux qui ont eu, comme c'est mon cas, le plaisir d'assurer les urgences par un frisquet Noël et un jour de l'An non moins glacé, auront sûrement constaté eux aussi le nombre important (depuis l'arrivée des grands froids) des pauvres minous ayant de gros problèmes avec leur pipi.

Les lithiases (ou calculs de vessie) qui torturent nombre de chats en cette froide saison, n'ont pourtant rien de nouveau sous le soleil. Certaines études démontrent en effet que l'on connaissait fort bien ce problème il y a 6000 ans déjà chez l'homme et les animaux. En fait, et selon une étude américaine, sur 143 chats souffrant de difficultés urinaires, 22 p. cent présentaient un bouchon de sable dans l'urètre, et 21 p. cent des calculs appelés aussi «gravelle» dans la médecine ancienne.

Lorsque ce pénible bobo arrive à votre minou, le scénario est en fait toujours le même: depuis quelque temps déjà minet fréquentait beaucoup plus assidûment sa litière. Y pédalant d'arrache-pied, y miaulant parfois de désespoir. Les chattes, quand elles sont atteintes du même trouble, iront même comme certains minets ingénieux jusqu'à vous faire comprendre que rien ne va plus côté pipi en faisant leurs petits besoins dans le bain. Ou dans l'évier. Histoire d'attirer votre attention pour que vous vous rendiez compte, enfin, que son urine est d'une couleur étrangement rouge ou rosée.

Évier bouché

Lorsque cette maladie (communément appelée par les spécialistes «Syndrome Urologique Félin» (ou SUF) atteint son paroxisme, le malheureux minou hurle alors de douleur, force désespérément dans sa litière, regarde le plafond, sollicite votre aide à sa manière féline pour faire pipi.

Si vous ne le conduisez pas rapidement à l'urgence, votre chat bloqué risque fort de souffrir aussi, et rapidement, d'une intoxication grave. Sinon d'une crise d'urémie parfois fatale. Et d'en mourir en quelques jours, sinon quelques heures.

Ce qui se passe, en fait, c'est que de minuscules cristaux obstruent, dans certains cas et sous forme de sable fin (sur le même principe que celui de l'évier bouché), l'urètre de votre pauvre mimine. La présence d'un cartilage dans son pénis n'aidera pas non plus son cas.

Incapable de se vider, la vessie se dilate alors. Parfois, et dans un effort désespéré, le chat réussira, de peine et de misère, à débloquer son urêtre. Alléluia!

Mais, dans la majorité des cas, l'intervention du vétérinaire est incontournable.

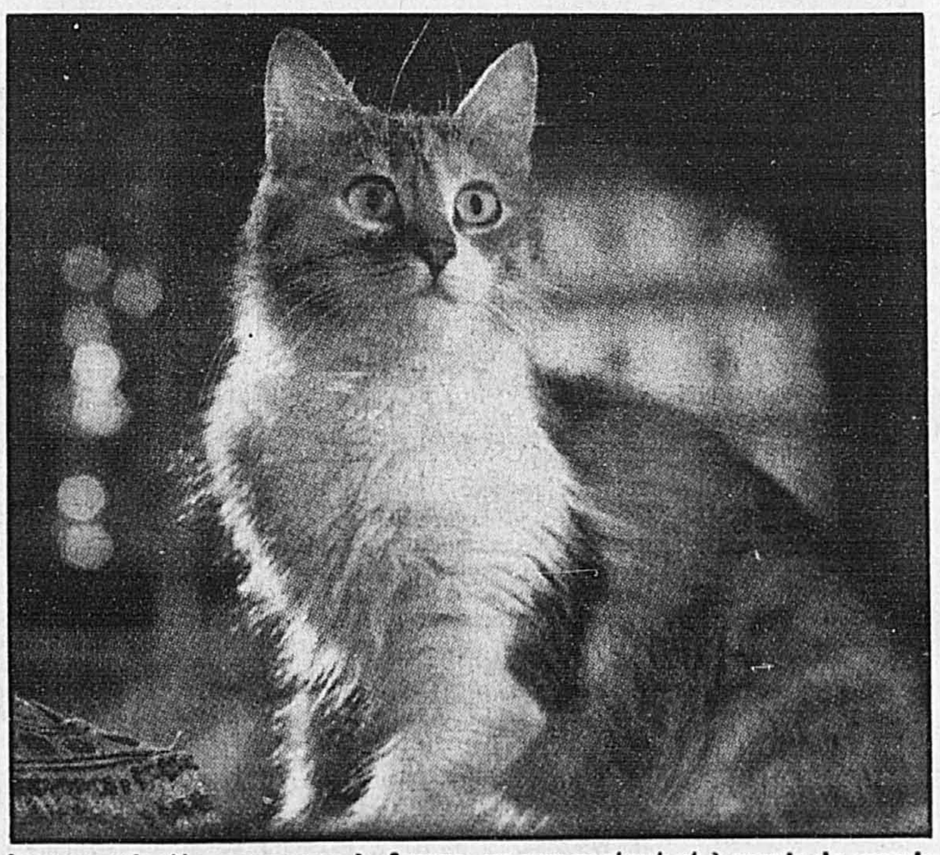
Geyser

Cette maladie n'est pas rare: 10 p. cent environ des chats admis dans les cliniques souffrent du SUF dont le blocage de vessie est une des formes connues.

Parfois, et en plus du sable, on trouvera aussi dans la vessie des calculs ou «pierres» de tailles plus importantes. Leur contour est rugeux ou piquant, et donc douloureux. Ces pierres peuvent même, à l'occasion et selon leur taille, causer un «blocage» même chez les chattes dont le conduit urétral est pourtant plus court et plus large.

Le vétérinaire essayera donc, le chat étant tranquillisé ou non (c'est selon le tempérament de minou et la gravité du cas), de dégager le sable qui obstrue son urètre. Soit à l'aide de fins cathéters urinaires, de massages du pénis, ou de pressions sur la vessie... Lors du «déblocage», un puissant jet d'urine jaillira, tel un geyser. Vous pourrez sans doute observer alors sur la table d'examen ou de chirurgie le sable mêlé de sang.

Les cas avancés réclameront quelques jours d'hospitalisation avec administration de solutés intraveineux, vidange régulière de la vessie (parfois atonique — sans élasticité — si elle s'est trop dilatée), administration d'antibiotiques contre les infections urinaires secondaires, changement de régime alimentaire... Et ce, jusqu'à ce que minou soit capable d'assumer seul ses petits besoins.



Lorsque minette commence à «forcer» un peu partout et à ouvrir de grands yeux suppliants en guise de SOS, il est plus que temps de penser, peut-être, à des problèmes de pipi. (Photo extraite du calendrier «Whiskas»).

Nourriture acidifiante

Parmi les causes principales du SUF, il faut bien sûr blâmer une nourriture inadéquate, car contenant un taux beaucoup trop élevé de magnésium. C'est malheureusement le cas d'un grand nombre de nourritures commerciales pour chat vendues en épicerie. Il faudra donc offrir désormais à votre minou «graveleux» une alimentation faible en magnésium. L'acidité de l'urine est aussi en cause. Une urine pas assez acide favorise, en effet, la formaton de sable.

Pour guérir ce bobo dans sa phase post-aiguë, il faudra donc fournir au chat malade une nourriture spéciale acidifiante de type S/d (fabriquée par la compagnie Hill's) pendant les semaines qui suivront le déblocage.

Autres facteurs d'importance: la quantité d'eau absorbée par minou, et donc son degré de concentration urinaire. En effet, les chats qui ne boivent pas suffisamment et qui ne consomment que de la nourriture sèche sont les plus enclins au blocage urinaire. L'obésité, la paresse, le manque d'exercice (l'hiver tout particulièrement, alors qu'il ne fait pas bon sortir quand on est un petit chat frileux et que les jours sont plus courts)... sont d'autres facteurs prédisposants.

Déficit commercial canadien

La période hivernale favorise donc ce genre de malheurs félins dans la mesure où un appartement trop chauffé déshydratera minet et concentrera davantage encore son urine.

Cause d'un fâcheux malentendu, l'attitude de votre chat qui force comme un damné sur sa litière, pourra vous faire croire, dans un premier temps, qu'il souffre tout bonnement de constipation aiguë. Ce qui lui vaudra, mais en vain vraiment, quelques bonnes doses de laxatif administrées dare-dare, mais qui ne feront rien pour le soulager là où il est réellement bloqué. Comme disait Montherlant, grand ami des chats: «L'enfer est pavé de bonnes intentions».

Règle générale donc: face à un tel problème, il est toujours préférable d'intervenir le plus rapidement possible.

Une fois l'animal bien rétabli, encore convient-il de lui administrer une nourriture de qualité qui préviendra désormais ce douloureux bobo, niveau pipi. La compagnie Medical a ainsi mis sur le marché un aliment pour chat fabriqué au Canada et qui a l'avantage de:

- contenir peu de magnésium et de cendres, ce qui aide à réduire considérablement la formation de sable ou de pierres dans la vessie des chats;
- maintenir la sécrétion d'urine modérément acide, ce qui aide à éliminer des minéraux. Et à réduire la formation du sable qui cause l'obstruction urètrale;
- résorber aussi notablement le déficit de la balance commerciale canadienne qui en a bien besoin...

Pour tout renseignement sur la diète féline Médical, Formule Préventive, vous pouvez contacter le Dr Johanne Pelletier au (514) 455-4383. Bon appétit!